HAL
open science

Quelle est l'emprise du religieux dans une ville " mondialisée " ? Le cas de la ville de Mbour au Sénégal

Sawrou Mbengue

▶ **To cite this version:**

Sawrou Mbengue. Quelle est l'emprise du religieux dans une ville " mondialisée " ? Le cas de la ville de Mbour au Sénégal. Sciences de l'Homme et Société. 2018. dumas-02492767

HAL Id: dumas-02492767

https://dumas.ccsd.cnrs.fr/dumas-02492767v1

Submitted on 27 Feb 2020

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Distributed under a Creative Commons Attribution - NonCommercial - NoDerivatives 4.0 International License

UNIVERSITE RENNES 2

DEPARTEMENT DE GEOGRAPHIE

MBENGUE SAWROU

Quelle est l'emprise du religieux dans une ville « mondialisée » ? Le cas de la ville de Mbour au Sénégal

Mémoire pour l'obtention du Master 2 Géographie

Sous la direction de Anne Ouallet

Octobre 2018

J’adresse mes plus sincères remerciements à :

- **Ma directrice Anne OUALETT pour sa disponibilité, sa rigueur et ses encouragements etc.**
- **Toute ma famille pour leur soutien éternel depuis l’entame de ma vie scolaire**
- **La communauté « Kro »**
- **Au dahira Moustarchidine Wal Moustarchidaty**

Significations des sigles :

PPIP : Projet de Promotion de l'Initiative Privée
FNPJ : Fonds National de Promotion de la Jeunesse
OMT : Organisation Mondiale du Tourisme
ANSD : Agence Nationale de la Statistique et de la démographie
ANAT : Agence Nationale pour l'Aménagement du Territoire
RN : Route Nationale
AIBD : Aéroport International de Blaise Diagne
GIE : Groupement d'intérêt économique
CETUD : Conseil Exécutif des Transports Urbains à Dakar
SAPCO : Société d'Aménagement et de Promotion touristique de la Petite Côte
DPM : Domaine Publique Maritime
BM : Banque Mondiale
BAD : Banque Africaine de Développement
FMI : Fond Monétaire International
UE : Union Européenne
CNLS : Conseil national de lutte contre le Sida
VIH : Virus de l'immunodéficience humaine
UDI : Usagers de drogues injectables
ONUSIDA : Office des Nations unies contre le Sida
ONG : Organisation non gouvernementale
OMT : Organisation Mondiale du Tourisme

Liste des photos :

Photo1 : Dispensaire de Saly (Petite-Côte, Sénégal)

Photo 2 : Muhammad al Mansour Barro

Photo 3 : 77eme Daaka de Médina Gounass

Photo 4 : La grande mosquée des mourides à Mbour

Photo 5: Photos de marabouts dans une échoppe de tailleur à Mbour

Photo 6 **:** Cheikh Béthio Thioune, guide moral des « Thiantacounes », fondateur de Médinatoul Salam

Photo 7: Ambiance thiant des « Thiantacounes » à Médinatoul Salam, Mbour

Photo 8: Deuxième édition « Méga bourde » populaire de Mbour

Liste des figures :

Figure 1: Carte de la commune de Mbour

Figure 2 : Situation de la Petite Côte au Sénégal

TABLE DES MATIERES

Remerciements……...2

Significations des sigles ……3

Liste des photos……..3

Liste des figures……..3

Introduction……....7

I) Présentation de la zone d'étude, Mbour……11

a) Les dynamiques de peuplement……...16

b) Dynamiques des activités économiques traditionnelles…….17

c) Les mouvements migratoires……20

II) Saly Portudal, une station balnéaire internationale à Mbour…….21

a) Présentation géographique et les différentes étapes de la création du village de Saly…….....21

b) Saly, village traditionnel paysans/pêcheurs au village touristique…24

III) Le tourisme à l'échelle locale…….26

a) Les répercussions du tourisme local sur la vie locale……26

b) Le tourisme international à l'échelle fine : mise en œuvre du tourisme balnéaire, ses débuts, objectifs et ses limites ?.....27

Partie II : Les impacts de l'activité touristique dans la vie sociale, culturelle et religieuse de la ville de Mbour

I) Le tourisme littoral, enjeu stratégique de développement……30

a) De la villégiature au développement des résidences secondaires……30

b) A qui appartiennent les structures hôtelières ?.....35

c) Mbour, une ville touristique à vocation internationale (Mbour une ville mondialisée?)……36

II) Impacts du tourisme sur la ville et ses activités traditionnelles……..39

a) Les effets externes positifs du tourisme sur la Petite-Côte……..39

b) Les effets externes négatifs du tourisme sur la Petite-Côte……44

III) Mbour, une ville en pleine mutation……..51

a) Transformation du marché du travail……51

b) Une jeunesse en quête de repère……54

Partie III : Le poids des religions dans la ville laïque de Mbour

I) Présentation de l'Islam au Sénégal……..57

a) Les phases d'islamisation du Sénégal……..57

b) Les marabouts soufis, véritables propagateurs de l'islam……...59

II) Les nouvelles valeurs et mœurs venues du dehors……...63

a) L'argent, un fait incontournable dans les relations sociales……63

b) La Prostitution……...64

c) La pédophilie et les actions de lutte…….68

d) L'homosexualité……71

e) Le tourisme sexuel et le sexotisme……....71

III) Etude de la question du fait religieux au Sénégal……73

a) Historique de la problématique du fait religieux……..73

b) Le fait religieux dans la littérature sénégalaise…….75

IV) Les faits religieux dans une ville de « loisirs », Mbour (Sénégal)…80

a) L'inscription paysagère et architecturale des religions à Mbour……80

b) Des signes et des enseignes qui renvoient à une appartenance religieuse et/ou confrérique……...83

c) La religion, une source de production et d'animation des espaces urbains à Mbour…….84

d) Les territorialités religieuses et les territorialités touristiques sont-elles poreuses ou étanches ?.....93
Conclusion……. …...96

Introduction :

Le tourisme est tout d'abord considéré comme un levier de colonisation avant d'être un outil de développement dans le but d'une cohésion territoriale. Le pouvoir colonial cherchait à faciliter l'implantation et le développement d'un secteur touristique, envisagé comme un vecteur supplémentaire de l'intégration coloniale et d'une vision du monde appropriée, dit D. Masurier (1998 : 128). Le Sénégal, depuis l'accession à l'indépendance se penche sur la création d'une entreprise touristique sur son littoral notamment avec l'instauration d'un parc hôtelier de valeur dans un cadre de qualité. L'aménagement du territoire du tourisme est problématique dans le sens où on s'intéresse aux relations entre tourisme et développement.

Le littoral bénéficie des atouts naturels et physiques. A cet effet, le littoral a pour vocation principale le développement du tourisme. L'intégration du tourisme dans ce milieu est facteur de changement de la vision et de l'utilisation de la plage et de la mer. Ainsi, l'État a pris l'initiative d'accompagner le financement des jeunes promoteurs touristiques avec la création de fonds, notamment d'un Projet de Promotion de l'Initiative Privée (PPIP), de Fonds National de Promotion de la Jeunesse (FNPJ) ou des institutions de microprojets, ainsi que par d'autres modes de financement à l'image de la coopération décentralisée entre la ville de Saint-Louis et le Nord-Pas de Calais en France. Cette coopération s'inscrit dans le cadre de nouvelles stratégies de lutte contre la pauvreté.[1]

L'État du Sénégal par le biais du tourisme, cherche à attirer les promoteurs nationaux et étrangers contribuant au bien être social, mais également à la création d'emplois notamment en milieu littoral. Dans sa politique touristique, les pouvoirs politiques sénégalais réfléchissent à des orientations qui permettent de créer une industrie touristique dynamique sur le littoral participant significativement à l'activité économique. C'est ainsi que le gouvernement s'est préoccupé de la croissance de l'industrie touristique sur le littoral bastion du tourisme balnéaire. Sa stratégie d'exploitation de la frange littorale encourage le développement du tourisme balnéaire notamment sur la Petite-Côte. Dans cette région du Sénégal le tourisme a fortement participé au bien être social, il contribue aujourd'hui sensiblement à la création d'emplois (25 000 directs et 75 000 emplois indirects) soit 6,4 % de la population active du pays, les ¾ seraient localisés en milieu littoral.[2]

En effet, le Sénégal est un pays où les zones littorales sont fortement habitées. La moitié de la population vit sur côtes ou dans les régions littorales, notamment à Mbour, Dakar ou Saint-Louis. Ces villes enregistrent des taux de croissance qui tournent autour de 5 à 6 %.[3]Cette littoralisation de la population sénégalaise s'explique : d'une part par la richesse naturelle des écosystèmes terrestres et aquatiques de la bordure maritime. Cette zone figure parmi les plus productives du monde.

---

1 **Mamadou Diombera,** Décembre 2013, Tourisme et développement local : vers une redéfinition des relations au niveau de la Petite-Côte sénégalaise ?, p 3, http://journals.openedition.org/etudescaribeennes/6736

2 Source : OMT (Organisation Mondiale du Tourisme), 2003

3 Source : **Isabelle Sidibé,** 2013, Un territoire littoral dans l'espace politique, économique, et religieux du Sénégal. Le cas de la baie de Ouakam, p 2, https://journals.openedition.org/eps/5415

Et d'autre part, le Sénégal est un pays qui compte 95 % de musulmans.[4] Les pratiques de l'islam combinées avec des pratiques plus anciennes de cultes des génies et des ancêtres qui trouvent sur le littoral une expression privilégiée. Le Sénégal est un pays laïc, et pourtant c'est un pays où la religion est un fait majeur de société, une des transformations culturelles les plus visibles et les plus profondes qui accompagne l'urbanisation. La religion contribue en fait à la production, à la structuration à l'animation et à la gouvernance des espaces urbains.

Cependant, la recherche sur les relations entre religion et espace urbain est un champ encore insuffisamment exploré. Les études portant sur ce genre de questions se limitent sur Dakar, et quelques villes religieuses : Tivaoune, Touba, Médina Gounas.[5] Hors, le religieux ne se limite pas seulement aux villes religieuses, mais agit sur d'autres espaces pour des pratiques bien particulières lui permettant de marquer son emprunte notamment dans une ville « mondialisée » à l'image de Mbour. Le fait religieux participe à la diversification et à complexification des paysages. On trouve dans chaque ville et notamment à Mbour des cathédrales, des mosquées des écoles coraniques mais également l'organisation des éventements religieux (gamou[6], thiants,[7] conférences et cérémonies religieuses etc.) qui symbolisent la présence de la religion.

A Mbour, outre l'importance du tourisme balnéaire, ce qui est marquant c'est la prégnance de la religion principalement de l'islam dans l'espace urbain. La toponymie, l'ambiance quotidienne, les événements et cérémonies religieux, le style vestimentaire etc. renvoient le plus souvent au fait religieux. Mbour n'est pas seulement une ville touristique mais également une ville religieuse. Notre étude s'intéresse ainsi à l'emprise du religieux dans une ville laïque, Mbour. S'interroger sur les relations entre la ville et la religion faciliterait la lecture et à la compréhension des espaces urbains, des enjeux socio-économiques, et politiques dans leur gouvernance. Spécifiquement dans une ville réputée comme ville touristique, mondialisée, de « liberté », de loisirs, il est peut être intéressant d'étudier le phénomène de la coprésence religieuse en termes de cohabitation, de tensions, de territorialités poreuses ou étanches, de démarquage territorial, de frontières symboliques ou imaginaires. C'est donc des réflexions qui méritent d'être profondément étudiées et élucidées.

Dans notre travail, on cherche à amener des réponses à notre question centrale : **Comment redéfinir le religieux dans des villes de plus en plus connectées au monde ? Comment le religieux et les loisirs se conjuguent dans cette ville touristique ? Autrement dit, comment le religieux se définit-il dans une ville mondialisée ? Comment le religieux parvient à prendre ses marques dans cette ville laïque ?**

---

4 Isabelle Sidibé, Un territoire littoral dans l'espace politique, économique et religieux du Sénégal, Le cas de la baie de Ouakam (Dakar), 2013, p 2, http://journals.openedition.org/eps/5415

5**SAKHO Papa et al.** Mars 2017, Les territorialités religieuses dans les villes sénégalaises : une étude exploratoire sur l'islam et la production urbaine,p1, http://rgoburkina.org/wp-content/uploads/2017/03/1-RGO_122_TIMERA1.pdf

6 Terme wolof signifiant : « cérémonie religieuse commérant la naissance du Prophéte Mohammed (PSL) » ou « cérémonie religieuse commémorant l'anniversaire d'un guide religieux»

7 Cérémonies religieuses célébrant la reconnaissance du disciple à son khalife. C'est l'occasion de manifestations très colorées et festives organisées par les mourides.

Des questions sous-jacentes à cette problématique sont soulevées : Comment le religieux s'approprie l'espace ? Quelles sont ses pratiques ? Comment la religion participe au dynamisme, à la structuration et à la production urbaine de la ville ? Quelles relations existent entre religion et loisirs dans une ville ? Leur cohabitation est-elle harmonieuse ou conflictuelle? Comment se dessinent leurs territorialités ? S'entremêlent-elles ?

La compréhension de la cohabitation entre la religion et le tourisme dans une ville ne se fera pas sans une étude de ces deux sphères dans cette ville, car elles occupent une place importante du point de vue de la spatialisation mais également jouent un rôle capital à leur manière dans le fonctionnement dans la ville. Pour bien saisir les problématiques et les enjeux inhérents à cet objet d'étude, il semble également nécessaire de faire un point sur le contexte géographique, historique, économique et religieux de la ville de Mbour, ce que nous ferons dans notre première partie. Nous consacrerons ensuite notre deuxième partie à l'étude des impacts de l'activité touristique dans la vie sociale, culturelle et religieuse de la ville.

Enfin dans une dernière partie nous nous intéresserons aux faits religieux au sein de la ville touristique de Mbour.

Objectif de l'étude :

L'objectif principal de cette étude c'est de chercher à comprendre l'influence de la religion dans une ville qui vit au rythme du tourisme. Autrement dit, trouver le pouvoir de la religion dans une ville laïque.

Trois hypothèses nous permettent d'atteindre cet objectif.

- *Malgré l'ampleur de l'activité touristique et tout ce qu'elle accompagne, la pratique de la religion surtout la religion musulmane est une réalité à Mbour.*
- *Sous l'effet du tourisme de masse, les populations autochtones surtout les jeunes tournent le dos aux valeurs traditionnelles notamment religieuses.*
- *Les rapports entre touristes et populations autochtones sont harmonieux, les touristes participent aux événements religieux et culturels organisés dans la ville.*

Intérêt et justification du sujet :

Le choix de ce sujet est fondé sur plusieurs raisons. D'abord, la Petite-Côte sénégalaise est une zone caractérisée par la diversité des activités socio-économiques. Dans cette partie du pays, le tourisme occupe une place importante dans la dynamique socio-économique et spatiale notamment dans la ville de Mbour qui abrite la station balnéaire de Saly Portudal. Malgré, son caractère touristique très connu, Mbour, comme toutes les autres villes sénégalaises, est également une ville où le fait religieux reste une réalité. En effet, au Sénégal, ce qui attire l'attention de l'observateur c'est la prégnance du religieux, principalement de l'islam dans l'espace urbain. La toponymie, la forme du bâti et l'ambiance quotidienne (style vestimentaire, mobilité, événements discursifs, etc.) renvoient le plus souvent au fait religieux. La coprésence religieux-touriste dans la ville attire notre attention. Il serait judicieux à notre avis d'explorer la relation entre le religieux et les espaces de loisirs.

Autrement dit, nous allons réfléchir à redéfinir le religieux dans une ville de plus en plus connectée au monde. En plus ce thème n'est pas ou suffisamment exploré par les chercheurs. Ainsi, nous avons décidé d'apporter des connaissances.

Méthodologie :

Notre méthodologie s'articule principalement autour de la revue documentaire c'est à dire faire un état de l'art.

Partie I : Le contexte géographique, historique et économique de Mbour

Cette étude se concentre sur l'emprise du religieux dans la ville touristique. Avant de s'attaquer aux impacts du tourisme dans la vie sociale, culturelle et religieuse de la ville, et des faits religieux à l'intérieur de la ville, on va présenter la zone d'étude.

I) Présentation de la zone d'étude :

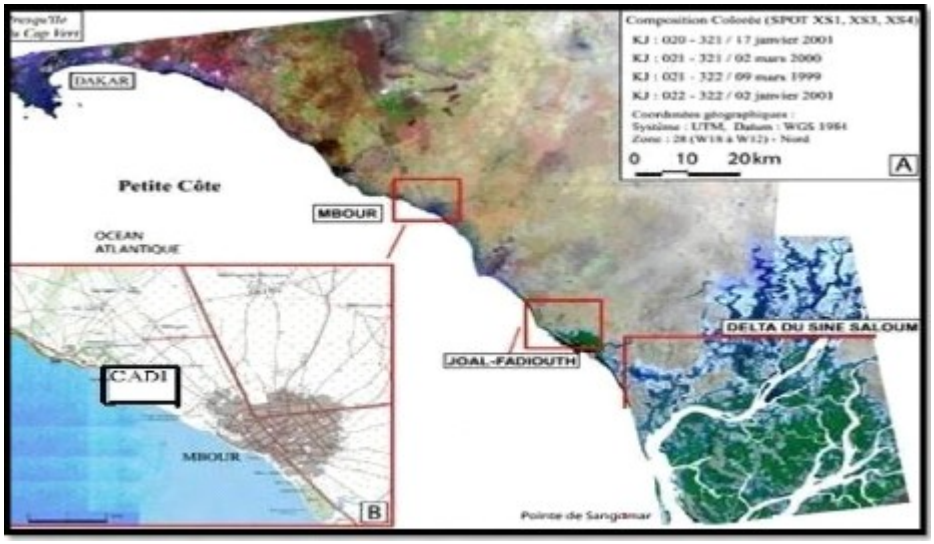

Figure 1: Carte de la commune de MBOUR (Source: Ackermann G. & al. 2006 VertigO, Vol 7 No 2)

Titre : La commune de Mbour Image Satellite 1. Commune de Mbour

Source : Moustapha TINE, 2009

Situé dans la région de Thiès, la commune de Mbour couvre une superficie de 1 725 km² [8] .La ville de Mbour se situe à 83 km de la capitale sénégalaise, Dakar, et à 73 km de sa capitale régionale, Thiès. Elle est localisée entre le Cap-Vert et la pointe de Sangomar en demi-cuvette fermée à l'Ouest par l'océan Atlantique. Cette collectivité est limitée au nord, à l'Est et au Sud par la communauté rurale de Malicounda. Sa localisation en bordure de mer entre le Cap-Vert et la Pointe de Sangomar lui confère de nombreux atouts (pêche et tourisme) qui expliquent son poids démographique. C'est ainsi que dans cette zone, se développe l'activité touristique sur tout le long du littoral, mais également la pêche, la transformation et la commercialisation des produits halieutiques. Sa position stratégique lui a permis aussi d'être un lieu d'échanges et de commerce dont l'influence dépasse l'échelle régionale. Mbour, est une ville désenclavée. Son accessibilité ne pose pas beaucoup de problèmes, la ville est traversée par la Route Nationale n°1 Dakar- Kaolack et la route départementale n°101 vers Joal-Fadiouth. Plusieurs jonctions la relient à Thiès. Mbour, est une ville carrefour où passe tout le trafic provenant de Dakar et du nord du pays en destination du Sud et de l'Est. C'est donc un lieu intermédiaire dans les échanges avec le reste du pays.[9]

Historique et évolution spatiale de Mbour :

Selon les mbourois, les premiers occupants de la ville furent les sérères. Une version commune confirme que, c'est à cause des guerres omniprésentes au début du XIXème siècle dans le Sine et le Cayor qui ont fait fuir certaines familles. Une partie de ces populations qui ont quitté ces terres est allée s'installer sur le site qui abrite actuellement la préfecture de la ville.

Concernant l'origine du nom de la ville, on a deux principales versions qui se contredisent : la première version soutient que le nom de la ville vient de l'expression « A mbouara A dett » qui signifie littéralement : « ils ont quitté, ils sont partis ». La seconde version relève que le nom tire sa source du nom du fondateur du village, Mbour Faye.

Arrivés plus tard, les colons s'installèrent sur le long du littoral et prirent Nianing comme fief. Par la suite ils se ruèrent vers Mbour pour fuir la maladie du sommeil. A Mbour, ils y transfèrent la résidence du commandant chef de subdivision et petit à petit la population les y rejoignit.

8 Moustapha TINE, 2009, Analyse des impacts socio-économiques et spatiaux du PAPA-SUD dans la Petite Côte ; cas de Mbour et Joal, p 29, https://www.memoireonline.com/04/10/3365/m_Analyse-des-impacts-socio-economiques-et-spatiaux-du-PAPA-SUD-dans-la-Petite-Cte-cas-de-Mbour-et1.html
9 Modemb, Au menu de la ville de Mbour, http://www.mbour.org/situation-geographique.html

La ville de Mbour est devenue aujourd'hui, une ville cosmopolite. Elle regorge d'une population très diversifiée. En effet, les Socés ont rejoint les sérères ensuite d'autres ethnies (wolof, Al-pular, Maure, etc.), également des étrangers venus de la sous région, mais aussi des libano-syriens, des caucasiens, des asiatiques, etc. sont venus s'installer dans la ville.

Le 04 Décembre 1926, la commune mixte de Mbour fut créée par l'arrêté n° GB152 du 12 Janvier 1927 du gouverneur général des colonies qui nommait les premiers membres de la commission municipale qui étaient tous des citoyens français. Elle obtint ensuite le statut de commune de plein exercice le 25 Juin 1958[10]. La croissance de la ville s'est accélérée avec l'érection de Mbour en commune. La croissance démographique progressive a permis la formation de quartiers avec des chefs à leur tête. Auparavant, vers les années 1930, la nouvelle commune de Mbour était composée de deux agglomérations : l'une occupée par les blancs et l'autre habitée par les indigènes.

La croissance spatiale de la ville est classée en quatre grandes périodes :

Avant la période coloniale ; elle concerne la période les premiers campements des populations jusqu'en 1922, date, qui coïncide avec l'arrivée des Français. Pendant cette période, seul le littoral a été occupé avec l'installation des migrants Sérères, Socés et Lébous. Cette époque se singularise par un faible taux d'occupation de l'espace.

La seconde période s'étend de 1922 à 1945. Avec la présence coloniale, des opérations de déguerpissements ont été menées qui ont sans doute métamorphosé la structure urbaine de la ville de Mbour. C'est dans ce sens qu'une partie de l'espace occupée par les Sérères a été déguerpis et donne naissance à l'actuel quartier Mbour-sérère II. Ce quartier se localise à 2 km plus à l'Est du site originel. Également pendant la période 1922-1936, d'autres quartiers sont créés tels que Thiocé-ouest et Santessou, suite à la migration des Mandingues de l'Escale. Cette époque est également relative au peuplement des quartiers Mbour Toucouleur et Tefess avec la venue des populations Toucouleurs et Lébous séduites par le dynamisme de vie économique de la ville naissante.

La troisième période va de 1946 jusqu'en 1976. Cette phase correspond à l'accélération des occupations spatiales et l'étouffement du tissu urbain. Pendant cette époque de nouveaux quartiers ont vu le jour notamment Darou Salam et Mbour-maure situés à l'Est de la ville. Cette époque se caractérise également par l'expansion fulgurante à partir du noyau primaire fondé autour du quartier Escale.

10 Thierno KA, sur page Au Font Du Sénégal, 18 Avril 2007, http://senegal.conceptforum.net/t130-connaissez-vous-la-ville-de-mbour

La quatrième et dernière période débute de 1977 à nos jours. Elle se singularise par la continuité de l'expansion périurbaine. Des quartiers notamment, ceux centraux et péricentraux de Thiocé-Est, Thiocé-Ouest, Tefess et 11 Novembre ont connu une forte croissance spatiale. En effet, la ville n'est pas étirable vers l'Ouest à cause de l'océan. Cette situation a conduit la naissance de nouveaux sous quartiers, Diamaguene I, Diamaguene II, Château d'eau Nord et Château d'eau Sud qui sont les prolongements des quartiers invoqués précédemment. Parallèlement, la ville de Mbour connaît une croissance exponentielle ; sa superficie passe de 522,9 ha en 1978, 845,5 ha en 1989 à 1725 ha en 1999.[11]

A partir de 2000, de nouveaux quartiers lotis, viennent se greffer sur ces quartiers, il s'agit également des quartiers de : Médine, Médine Extension, Grand-Mbour, Liberté I, Liberté II, Gouy Mouride, Terrou Mbaling, Baye Deuk. Cette extension spatiale est source de vives tensions entre la commune de Mbour et la communauté rurale de Malicounda. En effet, cette croissance spatiale se fait sur des terres qui appartiennent à la communauté rurale de Malicounda.

Démographie et attractivité de la ville de Mbour :

Mbour doit son poids démographique au dynamisme des activités socioéconomiques longtemps dominées par le secteur de la pêche artisanale. La migration de populations venues du bassin arachidier à la recherche de meilleures conditions de vie face à la crise de l'agriculture a contribué massivement au peuplement et à la recomposition territoriale de la ville. En effet, la population de la ville de Mbour est estimée en 2002 à 136 842 habitants soit une densité de 85 habitants/ km² avec une diversité ethnique composée de: Sérères (72%), Mandingues (8%), Lébous, Toucouleurs et autres (5%), Ouolofs (15%). [12] En 2013, «Mbour métropole» comptait prés 346 710 habitants[13]. Cet ensemble regroupe Mbour, Nguékhokh, Nguaparou, Somone et Malicounda. Ce territoire devient de plus en plus attractif et parvient aujourd'hui à s'imposer à l'échelle nationale par le biais de son dynamisme économique et démographique. En effet, la partie de la petite côte, la conurbation Mbour, Saly, Nguaparou, Somone est une réalité et le long de la RN 1 la conurbation Nguékhokh-Mbour est en phase de forte progression et l'étalement de la commune de Mbour touche les terres de la commune

11 Audits Urbain, Organisationnel et Financier, Préparation Du Contrat De Ville De La Commune De Mbour, Rapport Final, 25 Février 2000, http://www.geradsn.org/etudes/audit/audit_mbour.pdf, p 8-9

12 Moustapha Tine, Analyse des impacts socio-économiques et spatiaux du PAPA-SUD dans la Petite Côte; cas de Mbour et Joal, Mémoire Master 1, Economie et Finance, 2009, p 29, https://www.memoireonline.com/04/10/3365/m_Analyse-des-impacts-socio-economiques-et-spatiaux-du-PAPA-SUD-dans-la-Petite-Cte-cas-de-Mbour-et1.html

13 Source : ANSD, ANAT

de Malicounda. Cette situation occasionne des problèmes fonciers importants entre les deux communes limitrophes.

L'attractivité de Mbour s'explique par son dynamisme économique couvert par l'activité touristique, la pêche, et sa position d'intersection entre Dakar et la moitié sud du Sénégal. La réalisation du projet d'autoroute AIBD[14]-MBOUR renforcerait davantage le rapprochement de Mbour à l'agglomération dakaroise mais également des pôles d'expansion urbaine et économique de Diass et de Diamniadio. Tout cela fait de ce territoire l'un des plus attractifs au niveau national.

Son taux de croissance est de 3,4 %, donc plus important que celui de l'agglomération dakaroise (2,6 %) et de Thiès métropole (2,2 %). A l'horizon 2030, la population de Mbour métropole est estimée à 621 114 habitants. A cette date, si ce rythme de croissance démographique continue (3,4% de taux de croissance annuel), l'effectif de la population de Mbour métropole dépasserait celui de Thiès métropole. Ainsi, cet ensemble peut être considéré comme une métropole d'équilibre face à Dakar, aujourd'hui considérée comme une ville macrocéphale. Éventuellement, son attractivité connaîtra un coup de fouet avec l'inauguration récente de l'AIBD et mais également la concrétisation de l'AIBD-MBOUR.

Cependant cette extension urbaine combinée avec les faibles moyens des collectivités locales, et l'urbanisation non maîtrisée pourrait être source de création de bidonvilles ou de quartiers sous-équipés. Cette situation peut provoquer une fragmentation urbaine de la ville. Cette croissance démographique n'est pas suivie par l'installation d'équipements et d'infrastructures structurantes adaptées notamment hôpitaux, établissements d'enseignement supérieurs, etc. Par ailleurs cette extension urbaine est génératrice de conflits entre communes. En effet, les limites administratives ne sont pas bien définies.

En fait, le but du schéma d'aménagement et de développement territorial de la zone Dakar-Thiès-Mbour est non seulement d'aider cette zone possédant d'enjeux stratégiques de tirer profit de son processus de métropolisation, mais également prendre des mesures strictes pour protéger cet ensemble d'une l'urbanisation anarchique ou non maîtrisée.[15]

Mbour, est un véritable melting-pot. Cela grâce à ses atouts favorables à l'agriculture, la pêche, le tourisme etc. qui font que depuis des siècles très anciens ce lieu est très convoité

14 AIBD signifie : Aéroport International de Blaise Diagne

15 Agence nationale de l'Aménagement du Territoire, Schéma Directeur d'Aménagement et de Développement Territorial de la zone Dakar-Thiès-Mbour, Rapport Provisoire, Janvier 2015, http://www.anat.sn/triangle-dtm/images/TelechargerLeSchema.pdf, p 66

par les populations sénégalaises de toutes ethnies. Cette attractivité explique son rythme de peuplement qui est toujours d'actualité.

a) Dynamiques de peuplement de Mbour

Situé dans la région de Thiès, Mbour constitue le principal centre urbain de la petite-côte. C'est au début du VIIIème siècle, que cette ville trouve sa valeur. Pendant cette période, elle fut le principal lieu d'accueil des populations qui ont fui le territoire du Sine à cause des guerres incessantes. Ces populations rejoignent le littoral dans le but de trouver de meilleures conditions de vie. Les premiers à s'être s'installés sur la côte, sont les Sérères puis les Socés. Ces deux groupes ethniques partagèrent les espaces de culture. Cette zone continue à attirer d'autres populations. En effet, cet endroit est prospère à l'essor de l'agriculture et de la pêche. Il s'agit cette fois-ci des Lébous du Cap vert, des Toucouleurs venus de la vallée du fleuve, des Ouolofs issus des localités environnantes notamment Dakar, Rufisque, Saint-Louis, etc. Un autre groupe ethnique vint s'installer à nouveau dans la zone, c'est les Maures dans la période des années 1940. Ils créèrent le quartier « Mbour-Maure ».

Avec l'arrivée de la puissance coloniale, Mbour se convertit sommairement en un lieu capital de la traite arachidière et en un point d'échange dans la sphère du commerce. Il fut le chef lieu de sa sous région en 1922 et est plus tard érigé en commune en le 04 Décembre 1926.

Aujourd'hui, la ville de Mbour a une grande influence à l'échelle départementale et nationale voire internationale. Ainsi, elle occupe une place cruciale dans le système socio-économique de sa région. La ville devient de plus en plus attractive. Elle continue d'accueillir des populations venant de l'extérieur et à assurer un rôle déterminant dans les flux d'échanges commerciaux. Mbour doit son dynamisme au développement des activités halieutiques et touristiques. [16]

Le dynamisme des activités économiques de Mbour est un des facteurs déterminants de sa croissance démographique. Les activités économiques de la ville sont constituées des activités traditionnelles (pêche, tourisme, commerce, artisanat) et d'autres activités génératrices de revenus.

b) Dynamisme des activités économiques de la ville de Mbour :

16 Audits Urbain, Organisationnel et Financier, Préparation Du Contrat De Ville De La Commune De Mbour, Rapport Final, 25 Février 2000, http://www.geradsn.org/etudes/audit/audit_mbour.pdf, p 1

A Mbour, en plus des activités économiques traditionnelles, on a des activités génératrices de revenus. Parmi les activités économiques classiques, on peut citer la pêche, le tourisme, le commerce et l'artisanat et pour les autres activités génératrices de revenus, on a la vente d'antiquités, la charpenterie, la plongée sous-marine, la transformation des produits halieutiques et le mareyage, la fabrique des glaces alimentaires, les travaux de dockers, l'hôtellerie, la mécanique, le transport par les charretiers, le tissage des filets de la pêche et la vente à la sauvette.

La pêche :

C'est l'activité principale de la ville. A l'échelle départementale, cette activité influence d'une part la main d'œuvre qui tourne autour d'elle. Les mbourois ne sont pas les seuls à effectuer les différentes tâches de la pêche, et y a aussi d'autres personnes issues des localités environnantes. D'autre part, les communautés rurales avoisinantes constituent des endroits où on peut écouler les produits halieutiques au même titre que toutes les localités du pays. La demande de plus en plus forte qu'enregistre ce secteur a conduit à une sur exploitation des ressources pélagiques ; de nombreux secteurs de la pêche artisanale ayant atteint leurs limites avec 10 % en situation de crise et 65 % marqués par une sur exploitation soutenue.

Le service de pêche de la ville de Mbour a recensé 6187 pécheurs, 283 mareyeurs, 90 GIE de pêche, 45 femmes transformatrices, 2 GIE de chantier naval, un poste de contrôle, 1600 embarcations immatriculées, 4 fabriques de glaces dont FRIGOSENE (Mballing), COFRI Mbour, COMPLEX FRIGORIPHIQUE, SALY, GLACE, 2 magasins de stockage, 14 stations de carburant dont 12 fonctionnelles, 1 laboratoire de contrôle et des industries de traitement dont IKAGEL, SANGOMAR FISHING, CREOS, etc.

On a répertorié, 200 bacs de manutentions, 217 bacs de salaison, 166 fours de braisage, 307 claies de séchage, 11 abris de pose, 4 vestiaires, 1 atelier de travail, 2 blocs sanitaire. Egalement, on note à Mbour l'existence d'un quai de pêche depuis 1999, d'une dimension de 186, 74m de longueur et 15m de largeur. Son toit est construit d'aluminium et de 5 paquets en béton armé. Sa gestion est assurée par le GIE AND LIGGEY TEFESS. Chaque année, le port de Mbour construit 54 000 tonnes soit un revenu de 15 milliards de FCFA. Les produits de normes ISO sont généralement acheminés vers l'Europe et l'Asie et

vers des pays comme la Guinée, la Gambie, le Ghana, la Cote d'ivoire, le Burkina. Ils comprennent des gastéropodes, des céphalopodes, et les poissons nobles.[17]

Le commerce :

Du fait de la présence de la pêche, le secteur du commerce à Mbour est prospère. Le commerce en petit détail est omniprésent surtout dans les quartiers centraux tels que Escale, Thiocé-Est, et Ouest, Santessou, et Onze Novembre. Les magasins grossistes et semi-grossistes, des quincailleries, des boutiques cosmétiques et des officines sont également présents et caractérisés par la régularité des libano-syriens (GAFARI, EL CHOUARRI, PLANAS, etc. Le commerce attire beaucoup de monde, il concentre 10 130 personnes soit 42,71 % de la population active, donc plus que la pêche qui, elle ne rassemble que 28 % de la population active (DPS, 1988).

Cependant, cette différence importante en termes d'actifs entre le secteur de la pêche et du commerce ne se trouve pas dans la taille de la population active mais plutôt dans le fait que « le commerce est un don de la pêche ». Une bonne partie de la population enquêtée pendant cette période témoigne qu'elles partiraient si la mer arrivait à tarir. [18]Par conséquent, la mer contribue à la sédentarisation des populations. Elle leur procure des activités qui leur permettent de gagner leur vie.

Le tourisme :

L'ouverture vers le tourisme est une occasion pour le Sénégal d'améliorer l'état de sa situation économique avec la création d'emplois et la rentrée de devises. Des orientations économico-politiques ont été prises pour inciter les promoteurs, et également les touristes à venir. Cela grâce à l'aide des organismes internationaux notamment de la Banque Mondiale. Ces orientations ont produit des résultats significatifs. Entre 1975 et 2005, le taux d'accroissement des capacités d'accueil a été évalué à 6,25 %, le nombre de lits a été multiplié par six entre 1975 et 2005 passant de 4000 à 30 000. Les nuitées ont également évolué passant du simple au double. Depuis 1994, le nombre de touriste foulant le sol sénégalais de l'ordre de 500 000 touristes a doublé [19](soit environ 1million de touristes actuellement). En effet, le Sénégal devient plus compétitif dans ce domaine grâce à la dévaluation du FCFA.

17 Cheikh Bamba Fall, l'Érosion côtière du littoral Mbourois : facteurs et impacts sur les activités socio-économiques, Mémoire de Master 2, 2012, http://bibnum.ucad.sn/viewer.php?c=mmoires&d=meml__7421, p 22
18 Ibidem
19Source : Ministère du tourisme et des transports aériens

Le tourisme balnéaire au Sénégal se localise à Dakar qui est le premier pôle touristique et sur .la petite côte. Le tourisme de croisière se trouve à Saint-Louis ; le tourisme de séjour et de découverte sont présents en Casamance, et enfin un tourisme de vision existe à Tambacounda et dans les Iles du Saloum.

La Petite Côte sénégalaise est dotée d'une aubaine qui encourage l'aménagement pour un tourisme à vocation internationale. Ainsi, dans ce sens la Société d'Aménagement de la petite côte a été créée en 1975. Dans cette stratégie, Mbour, la capitale départementale et centre urbain a un rôle important à jouer. En plus, il est délimité au nord par Saly et au sud par Nianing qui sont tous deux des zones prioritaires d'aménagement touristiques. Cette position fondamentale lui offre un atout favorable. Mbour doit assurer à ces stations touristiques des services administratifs, commerciaux, un lieu de résidence pour le personnel hôtelier. C'est également le premier fournisseur de main d'œuvre et elle constitue la ville dortoir du personnel hôtelier.

Cependant les retombées financières des ces deux stations touristiques profitent à la communauté rurale de Malicounda. En effet, du point de vue du découpage administratif les deux stations balnéaires appartiennent au périmètre de la communauté rurale de Malicounda. Cela lui a permis d'avoir un budget égal ou supérieur à celui de Mbour jusqu'en 2008, date à laquelle Saly est érigé en commune.

Le tourisme sénégalais notamment celui de Mbour connaît des problèmes. En effet, la crise économique de 2008 et le déficit de compétitivité du tourisme sénégalais bloquent sa progression. Les autorités compétentes du pays y réfléchissent pour trouver des solutions à cette situation.

L'artisanat :

Parallèlement à l'explosion urbaine de la ville, l'artisanat s'est également développé. L'artisanat à Mbour est constitué d'abord par un artisanat de production, par exemple, maçon, mécanicien, menuiser ébéniste, métallurgie, et récemment d'aluminium, etc. Le deuxième type d'artisanat est l'artisanat de services tels que, tisserand, cordonnier, bijoutiers, bûcherons et dépanneurs de tous genres. En enfin un artisanat d'art qu'on retrouve dans les villages artisanaux précisément dans le quartier Escale à proximité du jardin public. Dans ce quartier, l'artisanat d'art est récent et dynamique.

Toutes ces activités font de Mbour une ville riche en ressources humaines, également en ressources économiques. Le dynamisme de sa pêche et du tourisme s'explique par sa

position au bord de l'océan atlantique et le dynamisme de son commerce par sa position carrefour.

Les populations mbouroises se déplacent pou des raisons sociales, administratives, économiques. Elles se déplacent plus en destination de la capitale que vers les autres villes.

c) Les mouvements migratoires à Mbour :

A Mbour, d'importants mouvements migratoires sont notés dans les ménages. Il s'agit surtout des migrations qui se font dans le sens de Mbour vers la capitale. Ces migrations s'expliquent pour trois principales raisons : d'abord pour des raisons d'études, c'est à dire les bacheliers de Mbour qui poursuivent leur étude dans les universités de Dakar ; ensuite pour des raisons du travail, des fonctionnaires qui se logent à Mbour avec leur famille et qui travaillent à Dakar ou Thiès ou les jeunes qui partent à Dakar dans la quête du travail; enfin pour des raisons du mariage, les femmes qui rejoignent leur mari résident à Mbour , mais également d'autres facteurs divers.

Les mbourois voyagent beaucoup plus vers Dakar et Thiès que d'autres régions comme Diourbel et Ziguinchor. Cela pourrait s'expliquer par le fait que l'offre de transport entre Mbour-Dakar, Mbour-Thiés est plus structurante que celle entre Mbour et les autres régions environnantes, mais également pour des raisons économiques.

A l'échelle de la ville, des efforts ont été faits dans le domaine du transport urbain pour améliorer la mobilité urbaine des populations. Ainsi, 38 minibus d'un coût de 722 millions de FCFA [20]ont été remis aux acteurs des transports dans le but de renforcer l'offre de transport urbain des passagers dans la capitale de la petite-côte. Cette initiative rentre dans la modernisation des transports routiers, vise à améliorer la mobilité des populations et sécuriser le transport routier. Cet investissement crée 170 emplois directs et ces minibus transportent quotidiennement 30 000 voyageurs. Selon le maire de la ville Mbour, ces bus répartis en quatre lignes, desserviront l'ensemble des quartiers de sa commune et d'autres communes du département, notamment Saly-Portudal, Ngaparou, Somone, Sessène, Sandiara, Gandigal, Malicounda, Sindia, Diass, Warang, Nianing, etc.

La réalisation de 16 km de routes est prévue dans la commune de Mbour dont les travaux débuteront à partir du mois d'octobre prochain. Dans le Programme de renouvellement, 2157 minibus ont été renouvelés, dont 550 dans les 10 villes, en dehors de la

20 Source : journal Le SOLEIL, 10 Août 2017, http://www.cetud.sn/index.php/actualites/132-pour-ameliorer-la-mobilite-urbaine-le-cetud-octroie-38-minibus-a-mbour.html,

région de Dakar pour un investissement de 49 milliards de Fcfa. Cela a été réalisé pour transporter un million de voyageurs, avec la création de près de dix mille emplois, a annoncé le directeur général du Conseil Exécutif des Transports Urbains à Dakar (CETUD), Thierno Birahim Aw**,** selon qui l'objectif de l'État du Sénégal est de réduire "fortement" l'insécurité routière.

On peut retenir que la mobilité à partir de Mbour est rythmée par des va et vient. Des migrations s'effectuent à destination campagne-ville, campagne-campagne mais également ville-campagne, ville-ville. On a également noté des mobilités urbaines facilitée par l'offre de transport urbain. Ces mouvements migratoires s'expliquent pour des raisons sociales, économiques, et administratives. A cela s'ajoute l'influence de l'offre de transport de la ville de Mbour à l'échelle locale et départementale.

Mbour est aujourd'hui une ville à vocation touristique depuis la création de la station balnéaire de Saly Portudal.

II) Saly Portudal, une station balnéaire internationale à Mbour

Saly est une ville peuplée par des populations dont les origines ethniques, les cultures, les religions et les nationalités sont différentes. C'est ce qui fait aujourd'hui sa particularité. La réalisation de la station balnéaire de Saly Portudal a donné un coup de fouet à l'activité touristique de la ville avec l'ouverture du tourisme à l'international.

a) Présentation géographique et les différentes étapes de la création du village de Saly

Selon le découpage administratif, le village de Saly (devenu actuellement une ville) se situe dans la région de Thiès, dans le département et dans la commune de Mbour, dans l'arrondissement de Sindia, et enfin dans la communauté rurale de Malicounda. Il est alors l'un des 22 villages qui composent Malicounda.

L'actuelle ville de Saly-Portudal se localise à 80 km de Dakar et à 3 km seulement de la ville de Mbour, sur la Petite-Côte sénégalaise qui recouvre une surface de 115 km sur le littoral allant de la pointe du Cap-Vert à la pointe de Sangomar. Le village comptait 2 080 habitants en 1984 et en 2006 sa population était estimée entre 12 000 et 15 000 habitants. Par conséquent, sa population a été multipliée par 6 en plus de deux décennies.[21]

21 Laurence HAYAT, 2006, « Tourisme à Saly-Portudal (Sénégal) ou la rencontre de deux imaginaires », http://horizon.documentation.ird.fr/exl-doc/pleins_textes/divers11-04/010039453.pdf, p 18

Avant de porter le nom de Saly-Portudal, le village s'appelait « Ndèmane Ngoudhie ». L'édification au sens propre de Saly-Portudal daterait du IVème siècle. Si on se réfère à la légende, le père fondateur du village de Saly se nomme Lat Gandal (« celui qui connaît beaucoup de choses »). Saly fait partie des villages les plus anciens du Sénégal.

Selon la tradition orale, les premiers occupants du village de Saly furent les Socés, puis arrivèrent les Sérères fuyant l'islamisation du Nord du pays. Ces deux groupes ethniques présents dans cet espace ont créé à partir de leur langue, une nouvelle langue appelée « Koulang Koulang » qui n'est plus parlée aujourd'hui.

Plus tard, les Wolofs (venus probablement du Walo) rejoignirent cette zone ainsi que les Lébous venant de la presqu'île du cap-vert et originaires de la Mauritanie.

Saly devient ensuite un Comptoir portugais lorsque le village est découvert en 1444 par le portugais Denis Diass. La même année, les côtes de la presqu'île du cap-vert ont été également découvertes. Saly devient ainsi un Comptoir portugais implanté sur la route maritime des Indes. Selon la légende, lorsque les Portugais arrivèrent sur la plage de Saly, ils auraient demandé à un pêcheur le nom du village. Celui-ci aurait répondu « saly ». Ce mot désigne une façon de trancher le poisson pour préparer l'appât en wolof, ce qu'il était en train de faire précisément. C'est ainsi que les Portugais donnèrent au village qu'ils venaient de découvrir le nom de « Saly-Portugal » (devenu Portudal par déformation). Par son commerce florissant, le Comptoir de Saly captait les habitants de l'arrière pays qui venaient pour échanger leurs produits contre des fusils et des étoffes. Plus tard, les français héritèrent du Comptoir de Saly et vinrent pour y chercher des tissus, des cuirs, des dents d'éléphants, de l'ambre gris, des perles, des cheveux et du bois, mais également des esclaves.[22]

Le « village » de Saly est en fait le fruit d'un rassemblement de plusieurs petits hameaux. En effet, l'arrivée massive des populations d'origine ethnique différente a donné naissance à ces énormes petits hameaux. Six parmi ces hameaux ont été assimilés administrativement à des « quartiers », il s'agit de, Saly Niakhniakhal, Saly Bambara, Saly Velingara - Saly Tapé, Saly Joseph, Saly Koulang. En raison de l'accroissement de Saly, six nouveaux quartiers ont été créés depuis la réalisation de la station balnéaire de Saly Portudal, il s'agit de « Saly Golf », « Saly Extension », « Saly Station », « Saly Carrefour », « Saly Aérodrome » et « Saly Médine »[23]. Dans son dynamisme de croissance spatiale, Saly se

22 **Gorgui Ciss,** Saly-Portudal, un village sénégalais face au tourisme international, Les Cahiers d'Outre-Mer, 1989, http://www.persee.fr/doc/caoum_0373-5834_1989_num_42_165_3290, p 58
23 Idem

rapproche de plus en plus de Mbour par le phénomène de l'urbanisation. Par exemple, le quartier de « Saly Médine » est en contact avec le quartier « Médine Mbour » de la ville de Mbour.

La morphologie urbaine s'explique par le fait que les différents quartiers de Saly ont été créés à des périodes différentes. C'était le chef du village, également le chef des terres qui attribuait à chaque ethnie nouvellement venue dans cette localité, la zone qu'elle devait habiter mais également, c'est lui qui définissait l'étendue de la surface nécessaire pour les activités agricoles de chaque ethnie. Le groupe est ainsi devenu propriétaire de la zone qu'il a défrichée et mise en valeur. La domination ethnique était une caractéristique majeure des quartiers de Saly. Cela est aujourd'hui moins marquant en raison du développement de la station et l'arrivée des travailleurs qui, séduits par l'activité touristique, s'y installent.

Le quartier de Saly Joseph est habité par des Sérères plutôt de confession catholique. Ce quartier dispose d'une église. Saly Niakhniakhal est habité par des Lébous et des Sérères ; Saly Bambara principalement par des Bambaras ; Saly Velingara par des Toucouleurs, des Mandingues, des Saracourés. Enfin, Saly Tapé est à majorité Sérères, Lébous et Wolofs.

Toutes ces ethnies conservent leur langue d'origine même si langue Wolof est plus parlée à Saly. Elle est en fait la langue nationale. Les langues d'origines sont transmises aux jeunes ; la preuve, un jeune sérère de Saly Koulang de 30 ans aujourd'hui sait parler la langue Sérère transmise par ses grands-parents.

Les habitants du quartier entretiennent des relations entre eux mais également avec les habitants des autres quartiers. Certaines ethnies ont des liens de « cousinerie », c'est-à-dire des noms de famille communs. Par exemple, les noms de familles Sene et Faye sont communs aux deux ethnies sérères et lébous.[24]

En définitive, le village de Saly regorge de multiples facettes, c'est un village multiculturel, multiethnique et multi religieux.

Cependant avec l'instauration de la station balnéaire, le village se modernise et ses activités traditionnelles notamment l'agriculture perdent leur importance au profit de l'activité touristique plus prospère.

b) Saly, village traditionnel paysans/pécheurs à une ville touristique :

24 **Laurence HAYAT,** « Tourisme à Saly-Portudal (Sénégal) ou la rencontre de deux imaginaires »Mémoire de Maîtrise d'Ethnologie, 2006, p 19-20, http://horizon.documentation.ird.fr/exl-doc/pleins_textes/divers11-04/010039453.pdf, p 21

Traditionnellement, Saly était un village de pécheurs, d'agriculteurs et éleveurs. La pêche artisanale était pratiquée par tous les habitants du village à l'exception de ceux qui habitaient dans les quartiers plus éloignés de la mer, notamment Saly Joseph et de Saly Velingara. A l'échelle locale, la pêche toujours pratiquée est la pêche artisanale, sans filets. Cette forme de pêche est celle à la ligne qui consiste à utiliser un fil de 80 m avec 30 à 40 hameçons. Le poisson frais est consacré à la consommation locale, au marché de Saly mais également destiné à Mbour et Dakar.

L'agriculture était la principale activité des habitants de Saly, la pêche n'était qu'une activité complémentaire. Cette agriculture en saison des pluies est destinée à la consommation locale et à la vente. Les produits cultivés sont le mil, le sorgho et l'arachide. Cependant au fil du temps, la situation s'est renversée passant de la tendance « paysans-pêcheurs » à une tendance « pêcheurs -paysans ». Cette double activité explique que le niveau de vie des populations du littoral est plus élevé que celui des populations de l'intérieur du pays qui ne dépendent que de l'agriculture en saison d'hivernage.

L'élevage pratiqué est l'élevage domestique. C'est assez fréquent de voir aujourd'hui des moutons qui se promènent dans les allées du village.

L'ère du tourisme s'ouvre dans le village de Saly, pendant la période coloniale. Il s'agit du tourisme local. Ce tourisme s'est prolongé après l'indépendance et ce jusqu'en 1977, début du tourisme international. Les quartiers de Saly Koulang et Saly Niarniakhal, situés en bordure de la mer, accueillaient déjà des populations aisées (fonctionnaires, enseignants, expatriés français, industriels ou commerçants libanais) venues majoritairement de Dakar ou de Thiès bien avant la réalisation de la station balnéaire en 1984. « Avant l'ouverture de la station, les quartiers de Saly en bord de mer, Saly Koulang et Saly Niarniakhal, étaient occupés par quelques 250 bungalows ou « cabanons » permettant d'accueillir chaque fin de semaine au moins 750 citadins aisés de Dakar ou de Thiès essentiellement ».[25] Ces bungalows servaient de résidences secondaires aux touristes. La réalisation des bungalows se faisaient avec des matériaux traditionnels (paille, bois) et l'appui des villageois. Ils comprenaient un puits individuel ainsi qu'un groupe électrogène pour les plus sophistiqués car à cette période, le village de Saly n'était pas équipé en services de bases tels que l'eau courante, et l'électricité.[26]

25 **Laurence HAYAT,** « Tourisme à Saly-Portudal (Sénégal) ou la rencontre de deux imaginaires »Mémoire de Maîtrise d'Ethnologie, 2006, p 19-20, http://horizon.documentation.ird.fr/exl-doc/pleins_textes/divers11-04/010039453.pdf

26 **Ibidem,** p 21

Cette activité touristique est pourvoyeuse d'emploi. En effet les touristes offrent aux populations locales du travail informel, non salarié : gardien, cuisinier(ère), femme de ménage, jardinier. Également des piroguiers louent leur pirogue aux touristes amateurs de pêche en haute mer pour gagner de l'argent. Le tourisme participe alors à l'emploi des villageois. Cette facette du tourisme local est confirmée par Ciss Gorgui qui a mené une étude de terrain entre novembre 1981 et avril 1982 dans le cadre de sa thèse de Doctorat de 3ème cycle de l'Institut de géographie et études régionales de l'Université de Bordeaux III, mai 1983, intitulée « Le développement touristique de la Petite-Côte sénégalaise».

Dans un article de 1989 « Saly-Portudal, un village sénégalais face au tourisme international » paru dans la revue des Cahiers d'Outre-Mer, n°165, pp. 53-72), Ciss Gorgui décrit comme suit le tourisme à Saly :

> « Grâce à ces installations, plus de 150 villageois avaient trouvé du travail. Ils étaient femmes de ménage, jardiniers ou gardiens et pouvaient gagner entre 5000 et 30.000 Fcfa par mois (entre 7,50 € et 45 €). La rémunération de cette sorte de travail ne nécessitant aucune qualification dépendait de la « gentillesse » du propriétaire. Les touristes entretenaient des relations très intéressées avec les villageois qu'ils avaient habitués à régler tous les problèmes d'intérêt collectif. Par exemple le montant de l'impôt du village (environ 650.000 Fcfa) était recouvré grâce à des contributions volontaires des touristes de week-end. Près d'une dizaine de ressortissants de Saly ont trouvé du travail à Dakar et même en France grâce aux propriétaires des bungalows. Avec le démarrage des travaux d'aménagement de la station balnéaire de Saly et la démolition des bungalows qui s'en suivie, la plupart des touristes de week-end se sont déplacés vers le Nord de la Petite-Côte. A travers ce type de tourisme, les habitants de Saly avaient l'habitude de côtoyer des touristes et de se mettre à leur service »[27]

En 2005, le nombre d'emplois créés dans la station (sur Saly-Nord et Saly-Sud) est de 1467 pour 3800 lits, selon les chiffres de la S.A.P.C.O. [28]Le secteur touristique est devenu le plus florissant, ainsi il occupe une place importante dans l'économie de la ville par sa création d'emplois. La station balnéaire de Saly-Portudal est aujourd'hui le second pôle touristique du Sénégal après la Région de Dakar et avant la Casamance. La prospérité de cette activité fait

27 Propos de **Giss Gorgui** repris par **Laurence HAYAT** dans son Mémoire de Maîtrise d'Ethnologie, « Tourisme à Saly-Portudal (Sénégal) ou la rencontre de deux imaginaires », 2006, p 22, http://horizon.documentation.ird.fr/exl-doc/pleins_textes/divers11-04/010039453.pdf

28 **Laurence HAYAT** « Tourisme à Saly-Portudal (Sénégal) ou la rencontre de deux imaginaires », Mémoire de Maîtrise d'Ethnologie, 2006, p 33,http://horizon.documentation.ird.fr/exl-doc/pleins_textes/divers11-04/010039453.pdf

que les activités traditionnelles deviennent moins importantes pour ne pas dire qu'elles sont disparues.

Le village de Saly se modernise avec la mise en tourisme, les activités traditionnelles (agriculture, pêche) cèdent la place à l'activité touristique plus dynamique: on passe d'un village « pécheurs-paysans » à un village « touristique ». Les villageois ont été expropriés de leurs terres de cultures, de leurs champs, et déguerpis pour les besoins de la station. Telle est l'expression des villageois.

Avant l'inclusion (intégration) dans le plan d'aménagement touristique de la petite côte, le village de Saly était déjà confronté à un tourisme local, de week-end, jusqu'en 1977. Pendant cette période, le contact avec les touristes était limité à trois jours; ce type de séjour suffisamment court entravait le mode de vie des villageois. Cependant avec l'ouverture de la station balnéaire, le contact avec les touristes se fait quotidiennement et cela impacte sur le mode de vie des populations locales. Nous le développerons plus amplement dans la partie II. On s'intéresse ici d'abord aux enjeux du tourisme à l'échelle locale puis à la mise en œuvre du tourisme international.

III) Le tourisme à l'échelle locale

Il s'agit ici de s'intéresser aux effets du tourisme local et international sur la vie locale. Le tourisme local n'a pas une grande influence sur les modes de vie des villageois alors que le tourisme international a des impacts notoires sur la vie des populations locales notamment en générant de nouveaux comportements.

a) Les répercussions du tourisme local sur la vie locale :

Le tourisme local est un tourisme qui n'est pas totalement intégré à la culture locale. Par conséquent, il ne bouleversait pas la propriété des terres, la nature des constructions des habitations des villageois ni les activités traditionnelles qu'ils exerçaient. Par contre les touristes influencent le devenir des enfants c'est à dire leur scolarisation et sur le choix de leur futur métier (comme ouvriers qualifiés dans le bâtiment afin de profiter des possibilités offertes dans la construction de bungalows de plus en plus élaborés). Pendant cette époque, les villageois entretenaient des relations directes avec les touristes dont ils avaient la gestion. Les touristes s'intéressaient au village en termes d'apports culturels et financiers et l'ouvraient sur l'extérieur.[29]Cette ouverture du village au tourisme se traduit par la montée en puissance de nouveaux comportements que nous développerons plus loin.

29 Ibidem, p 23

b) Le tourisme international à l'échelle fine : mise en œuvre du tourisme balnéaire, ses débuts, objectifs et ses limites ?

Le tourisme international à l'échelle fine débute après l'indépendance (1960) jusqu'en 1977, date à partir de laquelle la station balnéaire commence à voir le jour. La station fut inaugurée en février 1984[30] en plein essor du tourisme sénégalais. Quatre unités hôtelières ont été ouvertes pour accueillir chaque année des milliers de touristes venant notamment de l'Europe de l'Ouest.

En 1964, le premier hôtel s'ouvre au centre de Mbour comptant 90 chambres et 95 % de ses clients étaient européens. L'hôtel travaillait avec des tours opérateurs français, allemand et suisse.

En 1966, un second hôtel de 62 chambres s'ouvre sur les berges de la Somone non loin de Saly. Sa clientèle était en moitié locale et en moitié européenne (France, Belgique ou Suisse).

En 1972, un troisième hôtel comptant 105 chambres s'ouvre à Nianing, à 14 km de Mbour. 90 % de sa clientèle était française et le reste venait de la Belgique, de l'Italie, et de l'Allemagne de la RFA.

Enfin en 1973, toujours sur Nianing, un autre hôtel de 281 chambres est ouvert. Sa clientèle est exclusivement allemande. Contrairement aux trois précédents, il est toujours en fonction.

Ce tourisme international sur la petite-côte devrait servir de « laboratoire » d'étude des potentialités en termes de marché et de satisfaction de la clientèle européenne pour la réalisation de la future station balnéaire de Saly-Portudal. Pourquoi à cette époque, le gouvernement sénégalais fait du tourisme sa priorité ?

En effet, le Sénégal est confronté depuis 1966 à la baisse de la production arachidière, des sécheresses dans les années 1967, 1968, 1969 et à la baisse des cours des oléagineux. Il décida ainsi de s'engager dans le tourisme pour améliorer sa balance de paiement et d'augmenter le volume des emplois. C'est ainsi que, depuis le 3ème plan économique et social de 1969 à 1973 une place importante est accordée au tourisme. Ce plan avait pour but de délocaliser le tourisme existant sur Dakar vers la petite-côte, dotée de belles plages et un climat favorable pour le développement d'un tourisme rayonnant à l'échelle internationale.

30 Source : SALY, Saly au Sénégal, http://www.location-saly.com/saly-senegal.php

La période 1972 marque la mise en place du Plan d'aménagement touristique de la Petite-Côte et est l'œuvre d'un bureau d'études français Henri Chomette de Dakar. Son étude de faisabilité a été faite en 1976 par le Cabinet Louis Berger International. Pensé par les occidentaux, ce plan vise à favoriser un tourisme de type occidental. 60 hectares a été aménagés pour la réception d'une dizaine d'hôtels qui constitueront la station balnéaire dans une zone protégée de 600 hectares à Saly Portudal.

Cependant, le projet de Saly aux yeux des populations locales est seulement conçu d'un point de vue économique en niant la culture locale, les activités traditionnelles (agriculture et pêche). Le villageois est conçu comme un « demandeur d'emploi » tant dis qu'il avait une activité significative de sens : pêcheur/agriculteur. Son « niveau de vie », ses « revenus » ont été jugés insuffisants de la part des porteurs du projet. Cette sous-estimation de la culture locale de l'extérieur suscite un sentiment de dévalorisation pour la population locale et à des comportements spécifiques.

Le cadre de vie des villageois ne change en fonction des besoins des villageois mais plutôt des besoins de réalisation de la station.

Le projet d'aménagement touristique est imposé du dehors sans que les populations soient consultées au préalable. Des paysans ont été expropriés de leurs terres afin que le projet soit mis en œuvre. En effet pour un espace nécessaire à la création de la station balnéaire de Saly, tous les terrains du Domaine national et du Domaine public maritime situés dans la zone de protection des 600 hectares ont été immatriculés au nom de l'Etat et mis à disposition de la SAPCO par décret en 1977. Les habitants les plus touchés sont ceux des quartiers de Saly Koulang et de Saly Tapé. Les familles « déguerpies » du quartier de Saly Koulang (pour y construire un hôtel) ont été relogées sur le nouveau quartier de Saly Golf et les celles qui vivaient à Saly Tapé vers l'hôtel Les Christalines (en bord de mer) ont été relogées en 1976 dans le nouveau quartier de Saly Tapé. L'État les exproprie de leurs terres et les indemnise.

Seulement les revenus procurés de la pêche permettaient à un bon nombre de personnes de vivre pendant cinq ans. En plus, durant la création de la station balnéaire, les villageois ont perdu les bénéfices qu'ils tiraient du tourisme local, car les bungalows ont été détruits. Ces habitants des quartiers de Saly, ont difficilement vécu ce changement de cadre de vie, avec la perte de leurs activités principales, assimilable à une violence symbolique.

Cependant, ils ont réussi à garder un symbole fort de leur culture et de leur identité de paysans: un «Baobab sacré ». Chaque année, pour l'honneur de l'arrivée de la saison des

pluies, une procession est organisée autour du Baobab. Ce dernier était situé au centre du terrain destiné à abriter le premier hôtel de Saly, le Palm Beach. Les villageois ont manifesté et gagné cette bataille; ils ont pu préserver le Baobab et leur coutume. Ainsi, chaque année en juin, le village se rend au « Baobab sacré » pour faire des sacrifices et avoir de bonnes pluies. Le Chef du village, les notables, les personnes âgées, les paysans se réunissent pour la procession. La cérémonie se déroule autour du Baobab situé au bord de la piscine de l'hôtel, en présence des touristes. Pour la préservation de leur coutume, les villageois ont dû composer avec le tourisme et en accepter sa « folklorisation ». Cela montre que les touristes et les villageois entretiennent des relations fraternelles ; les touristes participent à la célébration aux événements culturels et religieux.

Outre le volet touristique, Mbour est aussi une ville religieuse à l'instar des autres villes sénégalaises. Autrement dit, Mbour est une ville « mondialisée » où la religion est un fait marquant. On développera plus amplement la question religieuse dans notre troisième partie.

Conclusion partie I : La ville de Mbour est une ville touristique, multiculturelle, multiethnique, et multireligieuse.

PARTIE II : **Les impacts de l'activité touristique dans la vie sociale, culturelle et religieuse de la ville de Mbour**

I) Le tourisme littoral, enjeu stratégique de développement :

D'importantes structures d'hébergement sont construites tout le long de la Côte. Les modes d'hébergement tels que, les centres hôteliers internationaux et des résidences secondaires et para-hôtelières permettent de répondre aux attentes des nationaux et des internationaux.

a) De la villégiature au développement des résidences secondaires :

La petite-côte est un espace réputé de beaux paysages notamment ceux de la lagune de Mbodiène, d'un climat doux mais également d'une grande tranquillité. Cette particularité fait très tôt de cet espace un espace de villégiature qui a impressionné les fonctionnaires et militaires français.[31] Au début, les résidences secondaires qui n'étaient occupées que pendant les périodes de repos, remplissent aujourd'hui d'autres fonctions et leur physionomie est aussi complètement métamorphosée.

Ainsi, avec l'arrivée de nouveaux propriétaires notamment sénégalais riches et les expatriés, l'heure de l'évolution des usages a sonné. Les résidences secondaires sont maintenant construites sous un nouveau modèle avec des mobiliers et équipements modernes et sophistiqués. Ces nouvelles résidences construites le long du littoral de Mbodiéne à Todd se caractérisent par des signes extérieurs permettant d'afficher leur statut social. Ces résidences occupent une surface qui varie de 150 m² à 400 m². Leur propriétaire préférant les terrains plus proches de la mer (les pieds dans l'eau), ne respectent pas la distance d'au moins de 20 mètres imposée par le Domaine Publique Maritime (DPM).

Le prix de ces résidences secondaires doublent quasiment le prix des résidences des populations. Le prix des résidences secondaires varie entre 20 et 50 millions de FCFA soit (28 000 $US et 71 000 $US) alors que celles des populations locales tournent autour de 10 millions de FCFA (environ 15 000 $US). Beaucoup de propriétaires de résidences secondaires ont usé de leur pouvoir politique et/ ou financier, pour transgresser l'article 9 de la loi sur le Domaine National qui stipule que, ces espaces publics ne peuvent en aucun cas devenir des propriétés privées, nul ne peut les acquérir pour une période indéfinie et la construction d'habitation en dur y est proscrite. La situation d'aujourd'hui montre que beaucoup de

31 **Ciss** 1983 repris par **Olivier Dehoorne et Abdou Khadre Diagne,** dans leur article, Tourisme, développement et enjeux politiques : l'exemple de la Petite Côte (Sénégal), Avril-Août 2008, p 12

propriétaires utilisent leur maison pour faire du « business » ; ils les vendent ou les louent en fonction des circonstances du marché. Ce qu'il faut retenir par là, c'est que les lois environnementales et la législation n'empêchent pas aux propriétaires de s'adonner à la spéculation immobilière.

Plus tard, autour de ces résidences secondaires, se sont construits de nouveaux quartiers résidentiels accentuant les logiques de l'urbanisation touristique le long du littoral, c'est par exemple le cas de Warang, Popenguine, Somone, etc. Malgré la loi sur le domaine national (Loi 64-46) et le code de l'Environnement (Loi 83-05 du 28 janvier 1983). Ces résidences violent les règles les plus élémentaires du code de l'urbanisme en totale impunité pour leur propriétaire[32].

Cette urbanisation incontrôlée se fait au détriment des terres qui étaient longtemps destinées à l'agriculture[33].Très convoitées par des personnalités de l'ancien comme du nouveau régime, et différents acteurs de « haut niveau » les réserves foncières s'épuisent. Très souvent, l'aménagement des équipements récréatifs sur les terres des villages traditionnels aboutit à des conflits. Ce fût le cas à Warang où les villageois se sont farouchement opposés à la construction d'un centre sportif de huit hectares par une personnalité politique du gouvernement. L'affaire a été traduite devant la justice et au final, les villageois ont écopé d'une peine de six mois d'emprisonnement avec sursis.[34]

De complexes litiges fonciers secouent la petite-côte aujourd'hui notamment dans les villages les plus appréciés tels que Warang, Nianing, Saly, Somone, Popenguine, etc. Il existe divers intérêts autour de la vente des espaces agricoles pour la réalisation des résidences secondaires et d'autres installations touristiques. Avec ces transactions, la spéculation est en hausse et implique diverses autorités locales (notables, conseillers ruraux, autorités administratives, etc.). Les problèmes sont résolus par la corruption et des arrangements latents. Selon le journal Walfadjri, les personnes proches du pouvoir sont les propriétaires de toutes les villas résidentielles qui bordent le littoral de Popenguine à Somone en passant par Ngaparou, Saly, Mbour, Warang et Mbodiène[35]. Avec l'arrivée des promoteurs immobiliers étrangers européens, en particulier les français, cette situation s'est accélérée. En effet, ces

32 **Diagne** 2000 repris par **Olivier Dehoorne et Abdou Khadre Diagne,** dans leur article, Tourisme, développement et enjeux politiques : l'exemple de la Petite Côte (Sénégal), Avril-Août 2008, p 13, **http://journals.openedition.org/etudescaribeennes/1172**

33 **Diagne** 2001, repris par **Olivier Dehoorne et Abdou Khadre Diagne,** dans leur article, Tourisme, développement et enjeux politiques : l'exemple de la Petite Côte (Sénégal), Avril-Août 2008, p 13

34 Source: walfadjri 14 septembre 2001, « Démolition à Warang : les prévenus écopent de six mois avec sursis », n° 4375

35 Diallo 1997 Walfadjri, 23 Août 2001, « Saly Portudal : La DIC sur les traces d'une cassette sur la pédophilie »

promoteurs immobiliers européens construisent des résidences locatives à vocation internationale comme dans les villages de Saly, Toubab Dialao et Somone. Ces locations moins exorbitantes constituent une alternative aux hôtels internationaux qui exigeaient des prix très élevés. Ainsi, elles acquièrent de nouvelles clientèles et donnent une autre dimension à cette destination.

L'image du littoral de la Petite Côte s'est transformée par le jalonnement des résidences secondaires. Dans certains domaines littoraux, une linaire urbanisée dominée par des structures touristiques se dessine sur une longueur de 10 km. Pour le moment, il n'existe pas de données officielles qui renseignent sur le nombre de résidences secondaires qui longent le littoral. Par contre selon des recensements réalisés par Diagne leur nombre est passé de quelque 800 unités à plus de 2000 en l'espace d'une décennie.[36]

En résumé, l'évolution des résidences secondaires sur le littoral de la Petite Côte est le fruit d'une combinaison des flux économiques, humains nationaux et internationaux. Sur le plan intérieur, il faut insister sur le rôle des populations citadines enrichies, notamment dakaroises, confrontées à des nuisances urbaines croissantes : pollution, insécurité et inflation immobilière[37]et qui sont attirées par cette zone. Ce phénomène combiné à une demande internationale, alimentent un marché immobilier spéculatif entretenu par des investisseurs nationaux et étrangers. Le changement est brutal pour les populations locales désorientées par l'avènement de nouveaux enjeux. Les spéculations foncières s'accélèrent particulièrement aux alentours de la station balnéaire de Saly avec la construction des hôtels et des villages de vacances. Il semble intéressant de s'interroger sur l'identité des propriétaires des unités touristiques.

36 **Diagne** 2000, repris par **Olivier Dehoorne et Abdou Khadre Diagne,** dans leur article, Tourisme, développement et enjeux politiques : l'exemple de la Petite Côte (Sénégal), Avril-Août 2008, p 15

37 **Diagne** 2000, 121, repris par **Olivier Dehoorne et Abdou Khadre Diagne,** dans son article, Le développement touristique et l'occupation des espaces littoraux : quels enjeux pour les territoires de la Petite Côte sénégalaise ?, Avril-Août 2008, p 16, http://journals.openedition.org/etudescaribeennes/1172

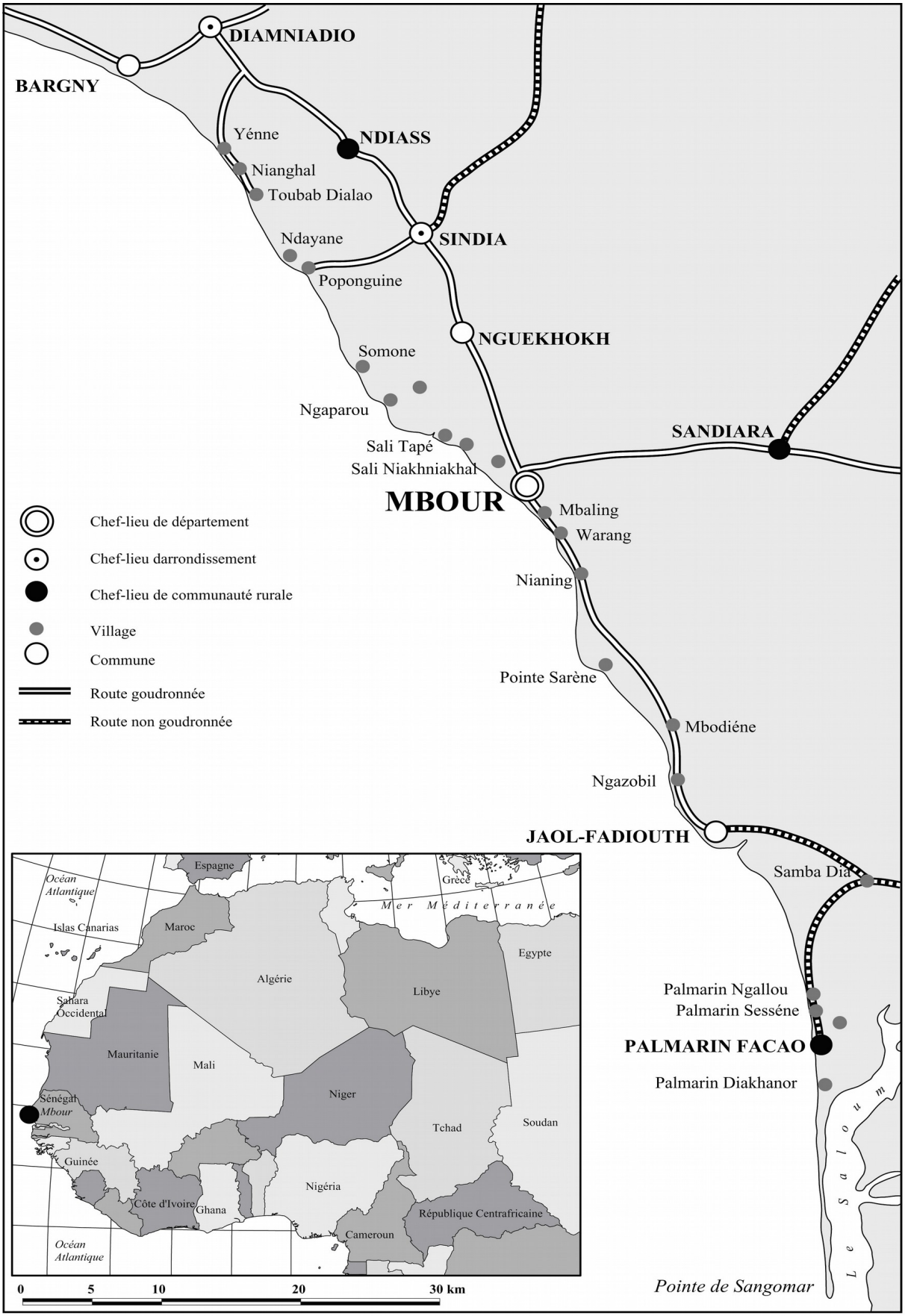

Figure 2 : Situation de la Petite Côte au Sénégal

b) A qui appartiennent les structures hôtelières?

Il y avait seulement quelques hôtels au début de l'aménagement touristique dans la Petite Côte. Cette activité touristique est dominée par des hôtels prestigieux notamment dans le secteur de Nianing, du club Aldiana et également de la station de Saly. La quasi-totalité des structures hôtelières (tour-opérateurs ou compagnie aérienne) appartient à des étrangers en particulier des Français. Ainsi, les résidences privées qui se situent dans le littoral de la Petite-Côte appartiennent principalement à des français et des européens qui sont généralement proches de la retraite. Ces résidences privées s'inscrivent dans des projets de migration définitive ou saisonnière (lors de l'hiver boréal). En 1990, ces structures hôtelières ont accueilli plus de 138 000 touristes (soit presque un doublement en une décennie) dont la moitié se concentre dans la station balnéaire de Saly. Les touristes français qui pénètrent le sol sénégalais représentent (50%), ceux qui viennent des autres pays d'Europe représentent moins de 20%. Les touristes africains représentent 23 % des arrivées. Les canadiens et les sud américains sont faiblement représentés (0,3 % et 0,1%). [38]

L'activité touristique dans cette zone est caractérisée par une forte saisonnalité en dehors de sa position en tant que périphérie méridionale et éloignée du bassin touristique euro-méditerranéen.[39] La haute saison concerne les mois de novembre à mai, qui correspondent à l'hiver européen. Pendant cette période on accueille les trois quarts des arrivées internationales. A l'inverse, on a « la saison morte ». Elle concerne le reste de l'année. Pendant cette période, le nombre d'arrivées diminue nettement, le taux de remplissage dépasse à peine 25 à 30 %. Certains établissements n'hésitent pas à fermer ponctuellement, malgré les charges fixes qu'ils continuent à payer. Plus de la moitié de la main d'œuvre rejoint la vague des chômeurs.

Pourquoi les investisseurs nationaux sont-ils minoritaires ?

Plusieurs raisons expliquent la faible représentation des investisseurs nationaux dans la construction des unités touristiques. La principale raison c'est l'ampleur des investissements exigés par le tourisme international. Selon Criss (1983), cela exige plusieurs millions de FCFA par chambre. Parmi les autres facteurs contraignants, on peut évoquer la lourdeur de la fiscalité sur les produits destinés au tourisme, le coût élevé des facteurs techniques de production (eau, électricité, téléphone, main d'œuvre, etc. qui vont très souvent au-delà du

38 Source : Ministre du tourisme, 2002

39 **Olivier Dehoorne**, 2003, repris par **Olivier Dehoorne et Abdou Khadre Diagne** , dans leur article,Tourisme, développement et enjeux politiques : l'exemple de la Petite Côte (Sénégal), Avril-Août 2008 p 17, http://journals.openedition.org/etudescaribeennes/1172

chiffre d'affaires (15%) alors que la moyenne africaine est de 5,1 %. A cela, s'ajoutent le difficile accès aux crédits à cause des taux d'intérêt peu compétitifs, les contraintes de financer l'apport personnel exigé c'est à dire ses propres fonds, etc. Le prêt bancaire constitue le seul recours pour les investisseurs, par contre le taux de remboursement très élevé dissuade constamment les ressortissants nationaux.

Récemment les promoteurs tournent le dos à ces équipements classiques qui se fondaient sur l'hôtel et le village de vacances, pour s'orienter vers la para-hôtellerie, immobilière.[40]Cette nouvelle tendance très en mode consiste à bâtir des résidences de vacances où les touristes deviennent des propriétaires ou locataires résidents. C'est à partir de 1994, date qui correspond à la dévaluation du Franc CFA, que cette nouvelle tendance a émergé. Ces nouvelles résidences touristiques ont été installées sur le nord de la station touristique de Saly. Entre 1994 et 1999, dans cette station de Saly, selon Diouf (2000), on a recensé la construction d'une vingtaine de résidences touristiques composée de plus d'une centaine de villas ou de studios. Par opposition aux résidences touristiques démodées (précédentes) les structures d'accueil sont consommatrices d'espace. Ces structures permettent de rassembler des clientèles homogènes dans une même unité tout en leur proposant un logement plus individualisé, des structures ludiques et sportives communes et davantage d'espace. L'essor de cette nouvelle forme de construction des unités touristiques favorise par ailleurs la spéculation foncière. La majeure partie des constructions sont installées dans l'espace du Domaine Publique Maritime.

c) Le tourisme balnéaire, un levier pour le développement local et national?

Le tourisme balnéaire occupe les premiers rangs des priorités depuis les débuts des politiques touristiques au Sénégal. En effet, le pays dispose des atouts qui favorisent l'activité touristique tels que de belles plages de sable fin, d'un ensoleillement important de plus de 3000 heures par année, de températures adoucies par les alizés maritimes ainsi que des régimes de précipitations variés selon un gradient zonal entraînant une biodiversité riche en espèces tropicales, d'une diversité culturelle et d'un artisanat réputé pour sa richesse et sa qualité. Dakar, Thiès, en particulier la Petite-Côte sont les principaux grands pôles touristiques du pays. Ces derniers constituent les premières destinations du pays pour le tourisme d'affaires et de villégiature (loisirs). Ces régions ont réussi à mettre en place des structures d'accueil avec un réseau d'hébergement et des aménagements touristiques de rang

40 **Diouf 2000** repris par **Olivier Dehoorne et Abdou Khadre Diagne,** dans leur article Tourisme, développement, et enjeux politiques : l'exemple de la Petite Côte (Sénégal), Avril-Août 2008 p 19 http://journals.openedition.org/etudescaribeennes/1172

régional et mondial. Une politique de soutien assez satisfaisante s'est petit à petit affirmée autour des grandes stations touristiques du Sénégal.

Pour l'amélioration de sa situation économique, le Sénégal s'est engagé dans le tourisme balnéaire. Il veut diversifier ses rentrées de devises et en créant de nombreux emplois, dans le sens de mobilités récréatives profitant de l'héliotropisme et des activités de la découverte. Avec l'aide des organismes internationaux notamment la Banque Mondiale (BM), la Banque Africaine de Développement (BAD), le Fond Monétaire International (FMI), et l'Union Européenne (UE), le Sénégal a ainsi décliné des orientations économiques et politiques dans les années 60-70 dans l'intention de capter des investisseurs étrangers. Avec des sommes de financements considérables, le tourisme s'affiche comme un des moteurs de développement et de diversification économique. Avec la naissance du tourisme balnéaire, les pouvoirs politiques ont décidé d'aménager de véritables zones touristiques côtières de grande ampleur à l'image de la zone de Saly au prix d'investissements colossaux.

La Petite-Côte, avec plus de 86 kilomètres de plages de sable fin, désormais accueille en abondance des promoteurs et des touristes en quête de soleil, d'hospitalité, d'ouverture, et de « farniente ». Étant longtemps le deuxième pole touristique du pays après Dakar, cette région concentre une large typologie de structures touristiques qui s'adaptent aux attentes et aux intérêts des acteurs. Les multiples commerces et résidences qui font de Saly un espace exclusivement touristique. Cet espace se singularise également par diverses pratiques touristiques avec des territorialités et des temporalités différentes font de Saly un espace exclusivement touristique. Un premier espace se détache en haut de la butte, avec une concentration architecturale, culturelle et artistique. Celui-ci est isolé du reste du reste par une contrainte topographique, qui fait du lieu une curiosité atypique : le point de vue, un lieu de culte, un mélange culturel, des espaces commerciaux spontanés dans le village de Saly Koulang. C'est le lieu par excellence fréquenté par les étrangers.[41]

Contrairement au temps des farnientes, le tourisme balnéaire d'aujourd'hui caractérisé par de grandes plages et d'hôtels enclavés n'est plus désiré. Le touriste a une propension à plus de liberté, plus de découverte et plus de personnalisation.

L'absence de vision claire de la part des pouvoirs publics pour moderniser le tourisme balnéaire, associée au produit balnéaire vieillissant, fait que le nombre de touristes diminue

41 **Mamadou Diombera**, Tourisme et développement local : vers une redéfinition des relations au niveau de la Petite-Côte sénégalaise ?, Décembre 2013, http://journals.openedition.org/etudescaribeennes/6736, P 15

considérablement. Le cas de Saly est illustratif, on a peine à accueillir 100 000 touristes.[42] La majorité des touristes regrettent sans relâche le manque d'originalité du produit et d'animation de la station en totale destruction.

En effet, Saly ne reflète pas une image entièrement fameuse. Son image est victime de nombreuses faiblesses, en particulier la surcapacité de charge, la drogue, la prostitution, l'inorganisation sous toutes ses formes, l'insécurité et la faible intégration des populations locales. Saly ferait mieux de s'inspirer de Sharm-El-Sheikh, Beaudroum et Antalya[43].

Le tourisme est dans une situation relativement complexe. En effet, l'affluence touristique est inégalement répartie. Elle va des pays développés vers les pays en voie de développement, par des classes aisées et cultivées, les plus mobiles pour revenir au Nord par des entreprises internationales ou rester parmi les élites nationales et locales[44]. Cependant le discours semblent contrastés sur le sujet, car beaucoup d'opérateurs réfutent cette thèse, ils affirment que des hôtels, restaurants, et agences de voyages sur place sont gérés par des locaux. Cela pousse Mamadou Diombera à s'interroger sur la répartition réelle des devises du tourisme sachant que le budget transport est équivalent au 3/5ème du budget voyage.[45]Dès lors, il s'avère clair que les entrepreneurs locaux ne collectent que les miettes du tourisme dans la région. Une telle situation participe à la discréditation de cette activité dans cette région.

Le tourisme balnéaire est à l'origine de l'extension linéaire colonisant le trait de la Côte sur plus de 12 kilomètres, sur une bande de 500 mètres à un kilomètre afin de profiter du microclimat et du paysage. On perçoit une logique de front pionnier et de conquête territoriale[46] et un accaparement des meilleurs sites.

Avec la décentralisation, qui se traduit par le transfert des compétences aux régions, aux communes et communautés rurales par la loi n° 96-07 du 22 mars 1996 la collectivité locale bénéficie d'un fort pouvoir. Elle contribue à l'aménagement du territoire. L'article n° 1 des principes fondamentaux et des modalités du transfert des compétences préconise que « la communauté rurale concoure avec l'État à l'administration et à l'aménagement du territoire, au développement économique, éducatif, social, sanitaire, culturel et scientifique ainsi qu'à la

42 Source : Ministre du Tourisme et des Transports Aériens, 2007
43 **Mamadou Diombera**, Tourisme et développement local : vers une redéfinition des relations au niveau de la Petite-Côte sénégalaise ?, Décembre 2013, http://journals.openedition.org/etudescaribeennes/6736, P 18
44 Ibidem, p 19
45 Ibidem
46 **Stock**, 2007, repris par **Mamadou Diombera**, 26 Décembre 2013, Tourisme et développement local : vers une redéfinition des relations au niveau de la Petite-Côte sénégalaise ?, p 20

protection, à la mise en valeur de l'environnement et à l'amélioration du cadre de vie ». Ainsi, les municipalités ont une grande responsabilité sur la situation actuelle du tourisme.

De l'effet géopolitique de certaines représentations[47], d'aucuns pensent que le tourisme est un levier important qui peut appuyer fortement le développement local. D'autres par contre le conçoivent comme provocateur d'effets négatifs. La majorité des populations peuvent trouver leur mode de vie et leur milieu déstabilisés par cette intrusion brutale, déterminée par l'acculturation, l'asservissement, la spoliation, la monétarisation, l'inflation, la destruction des modes de vie ou l'interdiction de mettre en valeur tel ou tel territoire pour préserver le milieu naturel. Le tourisme est-il assimilable à une forme de mobilité néocolonialiste, occupant les meilleures places, exigeant ses modes de vie et ses comportements socioculturels en dépravant les mœurs ? De tels propos régulièrement employés, sont pilotés par des intérêts idéologiques, politiques, économiques ou religieux.

II) Impacts du tourisme sur la ville et ses activités traditionnelles :

Après avoir pris connaissance des modes de vie autochtones, il convient de mettre en perspective le paradoxe du tourisme de masse et le caractère particulier des populations en présence

La mise en tourisme au niveau de la Petite-Côte par les pouvoirs politiques dans les années 1970, permet d'une part de lutter contre la pauvreté dans le sens d'améliorer l'économie du pays. Elle a contribué également au désenclavement de la région avec la construction des routes bitumées et des ponts, a permis la réalisation des infrastructures de bases, de créer et de hausser les revenus pour les pécheurs, les maraîchers, et les autres actifs directement ou indirectement concernés par l'activité touristique. D'autre part la mise en tourisme a entraîné la destruction des activités traditionnelles, voire la dépossession des terres agricoles et autres lieux emblématiques, dégradé les valeurs culturelles et religieuses des populations autochtones.

a) Les effets externes positifs du tourisme sur la Petite-Côte

Ici on traitera les fins du tourisme sur les plans socio-économique, culturel, fiscal, et d'image de marque favorable pour les collectivités d'accueil.

a-1) Sur le plan socio-économique :

47 Giblin, 2007, repris par **Mamadou Diombera**, 26 Décembre 2013 Tourisme et développement local : vers une redéfinition des relations au niveau de la Petite-Côte sénégal?, aise p 23

Les effets socio-économiques de l'activité touristique ont été largement avancés pour justifier, entre autres, les transformations de la société et des mutations territoriales et paysagères dans la région de la Petite-Côte sénégalaise. Des enquêtes ont révélé que l'activité touristique et les différents aménagements en matière de paysage et de bien-être avec la création d'équipements récréatifs et de services ont contribué à l'amélioration des conditions de vie des populations de la Petite-Côte. Mais, les équipements récréatifs et de services ne leur sont pas directement destinés. Le tourisme est perçu dans ce cas comme un moyen pour développer le pays. C'est dans ce sens qu'O. Dehoorne (2007 : 149) écrit :

> « Loin d'être perçu comme une simple activité complémentaire, le tourisme est d'abord une source de devises, les volontés politiques en font souvent un levier pour l'économie d'un pays. Pourtant, la création de lieux d'accueil ne se décrète pas, et le fonctionnement du système touristique est souvent plus complexe à appréhender que ne l'imaginent les aménageurs et décideurs locaux. Trop souvent, le tourisme international est présenté comme la clé du développement volontariste de pays en difficulté. »

Le tourisme a joué un rôle décisif dans le domaine socio-économique. Les populations autochtones bénéficient des actions ponctuelles de la part des touristes ou associations humanitaires. C'est le cas par exemple de la Broussarde sénégauloise, créée à Isère prés de Grenoble en France en 1996. L'association est basée à Saly et est dirigée par Thérèse Girerd. Elle réalise des actions humanitaires au bénéfice des populations de Djilor, de Mbour, de Saly et de Warang. Ces actions sont principalement orientées vers la construction de salles de classe, la réfection de toilettes d'école et de collèges, la construction et l'équipement de dispensaires. Selon Mamadou Diombera (2013), quelques réalisations ont été notées au niveau de la Petite-Côte :

- Un dispensaire et une mosquée ont été construits à Saly Koulang et à Saly Tapé ;
- un dispensaire, une école, une église, une borne-fontaine et une garderie d'enfants ont vu le jour à Saly Joseph ;
- une case de santé a été construite à Saly niakh-niakhal ;
- la bibliothèque du lycée de Saly a été entièrement équipée ;
- une école maternelle a été construite à Djilor près du village de Ngangane ;
- les toilettes de l'école du village de Warang sur la route de Joal ont été réfectionnées.

Leur intervention touche aussi les localités les plus éloignées des zones touristiques. C'est le cas des hôteliers qui sont intervenu dans la zone de Ngaparou située à 12 kilométrés de Saly sur la route de Dakar dans le cadre de l'éducation. En 2005, à travers l'association des propriétaires d'hôtel, ils ont octroyé des fournitures scolaires d'une valeur de plus de 600 000 francs CFA.

Photo1 : dispensaire de Saly (Petite-Côte, Sénégal)

Source : Mamadou Diombera, 2009

C'est grâce à la mise en place de la station balnéaire de Saly que les villages traditionnels ont été électrifiés, il s'agit de : Saly Niak Niakhal, Saly Bamabara et Saly Tapé. C'est dans ce sens que des observations faites en 2000 par J.M. Dewailly et E. Flament au sujet des différentes phases de développement du tourisme international au niveau de la Petite-Côte sénégalaise continuent à être toujours plus convaincantes, c'est-à-dire qu'après une première phase de déstructuration, voire de destruction du système en place, s'est opéré un processus de recomposition conduisant à un nouvel équilibre. Le tourisme donne un élan important sur les économies locales du fait de sa transversalité. Il contribue à la limitation du

mouvement de l'exode rural et encourage l'activité agricole dans les régions périphériques à partir des matières premières et des produits agricoles locaux.

Il contribue aussi à l'égard de certaines couches sociales, à l'amélioration de leurs capacités communicationnelles, relationnelles et entrepreneuriales. Par exemple, les guides-chauffeurs, les femmes de ménage, les marchands ambulants, les fournisseurs de poissons, de fruits et de légumes pour mieux communiquer avec les touristes afin de les vendre leurs produits, ont compris très vite qu'il est nécessaire d'apprendre des langues étrangères pour s'en sortir notamment, le français, l'italien, l'allemand qu'ils ont fini par maîtriser parfaitement .[48]

Les touristes grâce à leur achat, participent aussi à l'augmentation des ventes de produits agricoles, artisanaux et industriels du terroir à la fin de leur séjour. Et très souvent, ils contribuent eux-mêmes de façon efficiente à la promotion de ces produits qu'ils viennent d'acheter. Cependant, la consommation des produits locaux dans le secteur touristique reste insignifiante. Cette situation est regrettable.

Le développement considérable du tourisme dans cette région prouve qu'il présente des avantages non négligeables. La station de Saly fonctionne parfaitement bien pendant la haute saison touristique, c'est à dire d'octobre jusqu'en avril ; le taux de remplissage des réceptifs hôteliers tournent autour de 55 %. Comparé avec les Seychelles, ce chiffre est compris entre 75 % et 85 %[49]. La présence des touristes constitue un avantage considérable à l'égard des artisans, des vendeurs ambulants. En plus, les touristes réceptionnés dans la station de Saly consomment dans les restaurants, hôtels et les centres de loisirs.

a-2) Sur le plan culturel :

La manière dont le tourisme est mis en application dans cette zone apporte sa contribution à la protection et à la mise en valeur du patrimoine. C'est dans ce sens qu'il a participé à la sensibilisation des villageois de Sinthioubadane, un village qui se localise à 25 kilomètres de la ville de Mbour sur la nécessité de mettre en place un écomusée pour la sauvegarde et la mise en valeur de leur patrimoine culturel matériel et immatériel.

Non seulement ces actions symbolisant la préservation de la culture sont profitables, étant donné que les musées sont un moyen de lutte contre la perte d'identité culturelle en appuyant fortement à la protection des valeurs de civilisations traditionnelles. En plus du rôle qu'ils assurent, c'est à dire séduire les touristes, ils sont également des symboles et de

48 **Mamadou Diombera,** Tourisme et développement local : vers une redéfinition des relations au niveau de la Petite-Côte sénégalaise ? 26 Décembre 2013, p 32
49 Source : FEM, 2013

précieux guides dans la préservation de l'histoire et de la civilisation des communautés locales. C'est ainsi que A. Docquet et S. Lemestrel (2006 : 3) avancent que « les effets du tourisme ont fait couler beaucoup d'encre, sans que soit réellement posée la question des interactions touristiques et, plus précisément, celle des actions entreprises par des sociétés se construisant ou se reconstruisant avec et à travers le tourisme ».

a-3) Sur le plan de la fiscalité :

Toutes les communes qui se situent autour de la station de Saly Portudal notamment la commune de Saly, de Malicounda, de Somone et de Mbour tirent un grand profit économique de l'activité touristique. En effet, avec la présence de cette activité dans cette localité, ces communes gagnent d'importantes recettes fiscales. Le cas de la communauté rurale de Malicounda est une parfaite illustration. Dans cette communauté rurale, l'activité touristique représentait jusqu'à 70 % du budget. Le budget de la communauté rurale atteignait 1,5 milliard de Fcfa en 2006, révèle son président. Cependant, suite à l'érection du village de Saly en commune en 2008, et l'inclusion de la station de Saly Portudal à celle-ci, le budget a diminué, il tournait autour de 1 milliard en 2012. Malgré ce budget très important, il n'y a pas eu de réalisations réelles qui profitent aux populations. Comme d'autres communautés rurales au Sénégal, la communauté rurale de Malicounda vit dans l'anonymat le plus parfait.

a-4) Sur le plan marketing territorial :

Sur le plan immobilier, les espaces littoraux bénéficient naturellement d'avantages, beaucoup plus de plages et de surface. La station de Saly, a été créée pour capter de la clientèle étrangère et nationale. Les résidences secondaires ainsi construites dans cette zone, sont des ambassadeurs incontournables du territoire. Dans ces résidences secondaires, y a des anciens clients (clients fidèles) ce qui prouve leur attachement au territoire et ils ont la possibilité d'accueillir eux-mêmes d'autres touristes, à caractère gracieux ou onéreux. Ces fidèles clients contribuent à la promotion du territoire auprès des personnes qui seront peut-être tentées de revenir pour les vacances ou pour s'installer en tant que résidents secondaires[50]. Ainsi, ils participent à la gratification de l'image de marque de Saly. C'est vrai que quand les touristes sont contents de leur séjour touristique, ils recommandent cette destination à leur entourage. C'est dans cette logique que surgit l'image positive d'une ville ou d'une station balnéaire devenue plus « désirable » pendant les périodes de vacances.

50 **Ndiaye Kopa**, 2012 repris par **Mamadou Diombera,** 26 Décembre 2019

Cependant, le tourisme au niveau de cette région n'est pas seulement porteur de facteurs d'effets positifs mais évidemment aussi d'effets négatifs. En effet, la manière dont est pratiquée cette activité dans cette localité laisse place à des inquiétudes. Nous montrerons comment elle a participé à déstabiliser l'économie traditionnelle, à déséquilibrer l'environnement physique et naturel du littoral de la Petite-Côte au point d'exiger des stratégies efficientes à travers la mise en place d'un schéma d'aménagement du territoire pour la limitation des dégâts et pour la préservation du patrimoine naturel et culturel, à imposer de nouveaux modes de vie et de comportement entre autres.

b) Les effets externes négatifs du tourisme sur la Petite-Côte

La station de Saly regroupe des populations qui viennent de différentes localités. Cette forte concentration de population a encouragé une promiscuité avec les habitants de la zone touristique et notamment les 40 000 habitants du village de Saly. Les habitats ne répondent pas aux normes et règles de construction. Cette situation devient problématique, dans la mesure où, les sapeurs pompiers sont confrontés à de sérieux problèmes pour accéder à l'intérieur du village en cas d'accident à cause de l'étroitesse des voies. Les activités touristiques, agricoles, pastorales et l'habitat se disputent l'espace. De nouvelles formes d'occupation de l'espace sont initiées, bouleversant le cadre naturel.

b-1) Une conquête chaotique de l'espace du littoral

Les activités touristiques accaparent toute la côte et bloquent l'accès des populations à la mer. Les terres qui étaient longtemps réservées aux activités traditionnelles se resserrent de plus en plus, laissant place à une forme d'occupation de l'espace. Le manque d'un plan d'aménagement touristique et de pouvoir de décision de la communauté rurale sur l'installation des structures dans la station, a fait naître à des intérêts opposés, souvent conflictuels entre les différents usagés de l'espace et la non régulation du foncier. L'habitat s'est métamorphosé avec l'éclatement des familles qui vivaient auparavant en concessions. De nouvelles constructions (dispersées et non alignées) dévoreuses d'espace prennent naissance.

Une meilleure politique d'aménagement et une bonne démarche d'intégrité sont indispensables pour un meilleur fonctionnement du tourisme. Ce sont des éléments déterminants à prendre en compte dans la planification. Avoir la maîtrise de l'aménagement touristique revient à souscrire à un réseau d'assainissement adapté, qui garanti la viabilité du tourisme.

La continuité de l'urbanisation sur le littoral de la Petite-Côte et la construction de résidences secondaires attirent les attentions. Saly a été aménagé de manière désastreuse. Les aménageurs ont mis l'accent sur la quantité et non sur la qualité du site. La SAPCO qui est chargée d'aménager ce territoire, aurait pensé à aménager des corridors et une longue allée de promenades, allant de Saly Nord à Saly Sud, qui permettraient aux touristes, mais également aux populations autochtones d'accéder plus facilement à la plage. La concertation et le consensus seraient la meilleure option pour se débarrasser des actions individuelles qui exacerbent le phénomène de l'érosion côtière.

En plus, pour assurer la sécurité d'un site touristique, il faut impérativement lui assurer une bonne réputation, d'où lui garantir une représentation et un cliché favorables. Une bonne organisation et une hospitalité exemplaire sont des éléments déterminants pour attirer et satisfaire la clientèle. Cependant pour donner de la valeur à ces éléments invoqués, il faudrait nécessairement assurer la salubrité et la sécurité publique.

Les différentes activités qui se cantonnent sur cet espace, favorisent la multiplication des magasins de souvenirs, et dans cette logique sont une illustration de mise en tourisme d'un quartier d'une grande ville européenne. Cependant, cela soulève la problématique d'un engorgement touristique, dans la mesure où la route qui mène à Somone constitue la porte d'entrée pour y accéder. En plus, au bord de la discothèque King Karaoké se regroupent des touristes et certains parmi eux se lancent dans d'autres rues pour la découverte du village traditionnel.

Plus bas, le village de Nguaparou, est fréquenté par les touristes surtout le soir au niveau de la populaire discothèque RDC. Dans cet endroit, se mélangent la population touristique, et celle autochtone. Également dans cet espace le sexe n'est pas un tabou.

Avec la présence de l'activité touristique, l'accès à l'espace de la petite-côte est généralisé. La coprésence de cette activité et les populations habitant dans les quartiers résidentiels est souvent source de conflits. L'architecture des grands hôtels installés dans cet espace se distinguent de l'architecture locale, de par sa modernité et de sa somptuosité. Ce nouvel bâti destiné au tourisme domine le paysage local et donne un nouveau sens au lieu. L'aménagement du territoire dans cette région répond au confort du tourisme (aéroport, réseau électrique et d'eau potable) et la vision du voyageur (aménagement du golf sur une palmeraie, plantation de palmier, enrochement et endiguement).

Le fonctionnement des espaces connaît une évolution. La formation de lieux touristiques produit des conséquences sociopolitiques comme la création de communes associées à une forte migration positive temporaire ou permanente, nationale et internationale. L'évolution de l'organisation des espaces est un fait marquant. On distingue des aménagements originaux qui s'opposent avec les modes de vie locaux, des pagodes sur la plage, des terrains volley, de tennis, piscines, entre autres éléments qui se partagent l'espace et se positionnent de façon stratégique. Saly est doté d'un paysage séducteur qui est structuré par la randonnée entre océan et bâti, le long des cocotiers.

L'insertion de ces espaces dans la continuité touristique de la station de Saly pose problème. Pour accueillir des populations aux désirs multiples, ces villages mettent l'accent sur le shooping et les nouvelles technologies. Ces nouvelles destinations marquent la nécessité de se renouveler sans arrêt afin de permettre aux touristes de se jeter « hors du quotidien ».

Sous l'effet de l'urbanisation accélérée sur l'espace littoral, les premières formes de villégiatures apparaissent. La zone littorale qui représente 1/6 de la superficie nationale, regroupe plus de la moitié de la population. Également elle accueille plus de 90 % [51]des touristes qui foulent le territoire sénégalais à la recherche de magnifiques plages aux sables fins. L'argent dépensé par les touristes profite en réalité, aux tour-opérateurs, aux agences de voyages, aux chaînes hôtelières. Alors, on comprend que les populations locales ne bénéficient que des maigres retombées du tourisme.

Le tourisme est une activité qui incarne une double face. Elle est à la fois structurante et déstructurante, productive ou dégradante. C'est un facteur de liberté et de différenciation[52]. C'est cela qui justifie ses effets contrastés et contradictoires qui méritent que son accroissement soit bien cerné.

C'est ainsi que ses détracteurs lui reprochent d'être responsable de la dégradation de la nature et des communautés locales. C'est dans ce sens que le tourisme de masse, distingué par sa forte concentration spatiale, produit des risques environnementaux et sociaux dont leur maîtrise pose problèmes. L'activité touristique suscite autant de déséquilibres et de mutations négatives sur le milieu que sur la vie locale. Son essor met en péril les lieux où les poissons se reproduisent et aussi les zones où les oiseaux construisent leur nid. Cette activité constitue une menace pour la biodiversité marine et la zone côtière. La forte présence des touristes sur ces

51 **Mamadou Diombera**, 26 Décembre 2013, p 51
52 Ibidem, p 52

terres transforme les lieux, abîme les paysages et dégrade l'environnement. Les opérateurs tels que les agences de voyages, les tour-opérateurs, les compagnies aériennes, les chaînes hôtelières et les chaînes de restauration se soucient peu de cette situation, ils sont obnubilés par leurs intérêts économiques et commerciaux.

b-2) Des conséquences socio-culturelles négatives

Des phénomènes de masse, tels que le tourisme, supposent des effets induits. Les effets du tourisme sont différemment interprétés par les acteurs locaux, nationaux, et internationaux suivant leurs positions, leurs stratégies et leurs compétences. Parmi les effets externes négatifs, la prostitution, la mendicité, dégradation de l'environnement sont les plus évoqués dans les discours à Saly et ses alentours. Plus grave, le tourisme de masse choque les valeurs culturelles et religieuses, ce qui est déploré par une bonne partie de la population locale. En effet, selon J.P. Lozato-Giotart (2006 : 13) « un nombre très faible de touristes peut avoir des conséquences sociales et humaines très importantes et entraîner un choc culturel avec les populations avoisinantes, sans rapport avec le faible impact économique procuré (le fossé est de plus en plus grand entre le niveau de vie et les habitudes des touristes internationaux et ceux des populations locales) ».

La mendicité est un problème majeur au Sénégal. Elle constitue une question pour le tourisme au Sénégal en particulier à Saly. Cette pratique est abominable pour le tourisme et l'image de la région.

En réalité, les effets liés aux enjeux du tourisme sont significatifs. Il bouleverse les cultures, et provoque également des nuisances environnementales et des risques sociopolitiques. C'est ainsi qu'elle attire l'attention des acteurs. La restauration du tourisme dans la zone de Saly n'a pas seulement pour conséquences d'attirer des capitaux financiers, de créer des emplois, mais aussi il a souvent la cause d'un ensemble de crises sociales qui peuvent être conçues comme risques : corruption des mœurs, oisiveté de la jeunesse (du fait de l'argent facile), crises politiques, culturelles, sociales et sanitaires, dues aux conflits d'intérêts, à la dégradation de l'environnement, aux pollutions diverses et spoliations foncières.

De plus, les touristes, malgré eux, des éléments perturbateurs pour les sociétés et les groupes humains dont ils viennent goûter l'environnement exotique. Dans certains cas, on

constate, la valorisation mercantile des villageois qui assurent une mission de « primitifs pour touristes »[53], avec une folklorisation qui se manifeste par la déperdition des danses classiques, en de vulgaires danses du ventre, par des sabotages de rites initiatiques traditionnels, et par la valorisation de certains paysages et architectures au détriment d'autres.

L'essor du tourisme international a donné lieu à la propagation de modèles étrangers. Ce développement influe fortement sur l'identité des sociétés et des populations locales. C'est sous cet angle que M.F. Lanfant pense que « le modèle touristique façonne la pratique sociale à tous les niveaux de la société jusque dans les racines les plus profondes. Et le mode de l'économie est un modèle culturel».[54]

Un processus d'acculturation est observé chez les habitants en particulier chez les jeunes. Il se traduit par des comportements d'imitation avec l'adoption de tenues vestimentaires à l'européenne, de goûts et habitudes alimentaires et para-alimentaires (alcool et tabac), de mode de langage, de valeurs esthétiques et artistiques. On peut aussi noter la dépravation des valeurs culturelles à travers le développement du parasitisme, de la mendicité pratiquée surtout par les enfants, la prostitution (surtout chez les filles) et aussi la délinquance. Les jeunes critiquent sans cesse les valeurs collectives, religieuses et morales, en gros les valeurs traditionnelles. Petit à petit la production s'adapte aux besoins des touristes, notamment dans le secteur artisanal.

On assiste aussi à un nouveau mode d'infériorisation culturelle des locaux avec des effets d'imitation de l'extérieur par le « pouvoir » de l'argent. Ce nouveau phénomène constitue une incitation au pillage du tourisme local (œuvres d'art, espèces animales, arbres). L'effet du tourisme balnéaire dans cette région est crucial et demeure démoralisant. Le degré d'attractivité touristique est proportionnellement égal au degré de la pauvreté de la population autochtone, à travers un surpouvoir d'achat. Les populations les plus démunies sont contraintes d'exercer les activités les plus indésirables.

En effet, les touristes sont porteurs de valeurs relatives au paysage, à la nature et à l'environnement qui sont très souvent en contradiction avec le legs local. Les touristes vont en vacances avec de l'argent, du temps libre, des habitudes et des rêves. Il est important de souli-

53 Terme employé par **Bugnicourt et al.** 1982 et repris par **Mamadou Diombera** , 26 Décembre 20 13, Tourisme et développement local : vers une redéfinition au niveau de la Petite-Côte sénégalaise ?, p 57

54 **M.F. Lanfant**, 2004, repris par **Mamadou Diombera**, 26 Décembre 20 13, Tourisme et développement local : vers une redéfinition au niveau de la Petite-Côte sénégalaise ?, p 59

gner que le touriste c'est quelqu'un abattu, stressé, et psychologiquement troubler des fois dans son pays d'origine et qui est à la quête d'une ambiance beaucoup plus cordiale.

Le développement du tourisme de masse dans cette localité du Sénégal, s'accompagne parfois des problèmes qui traumatisent l'esprit des populations locales, parmi eux, on peut citer, les conflits fonciers, la tentation de l'argent facile, la précarisation sociale, la prostitution et l'exploitation sexuelle des enfants, la criminalité, le pillage des ressources naturelles et la banalisation culturelle et identitaire qui sont complexes à mesurer et à affronter à temps.

Ce type de tourisme appelé tourisme classique, encourage la visite des touristes riches. La majeure partie des touristes se déplacent avec des voitures de luxe aux vitres teintées. Ils ne s'intéressent pas aux conditions de vie des populations qu'ils traversent. Ils passent leur séjour dans des enclaves touristiques spécialement construites pour eux, c'est le cas par exemple des fameux clubs, des édens préservés et uniques, des petits coins de paradis qui passent au travers de l'emprise du temps et des hommes dont ils sortent très rarement. Il existe quasiment pas de contact direct entre ces touristes et les populations autochtones. Les touristes préfèrent s'enfermer à l'intérieur de leurs hôtels, se profitant du soleil, des plages, des facilités hôtelières. D'où ils « colonisent » l'intérieur des hôtels à force de l'approprier.

En définitive, on peut retenir que le tourisme a pour effet majeur, la désacralisation de la culture. B. Roure et E. De Roux (2005 : 13-18) pensent la même chose. Selon eux, le tourisme fut le responsable d'une rupture dans la culture. À cause de lui, elle est passée de la *« sacralisation culturelle »* qui a prédominé pendant deux siècles, au *« divertissement culturel ».*[55] Cependant, ses effets sur le plan économique reste mitigés, le pays d'accueil bénéficie de quelques retombées économiques même si elles sont minimales.

b-3) Des effets économiques moins absolus (contrastés)

Dans beaucoup de pays africains, l'industrie touristique est gérée par des capitaux étrangers. Par conséquent, ce n'est donc pas le pays lui-même qui profite des retombées financières. En revanche, c'est une couche sociale aisée et corrompue qui bénéficie des pots de vin pour délivrer des permis de construction (Dehoorne et al. 2008).[56] Les employés sont exploités, ils perçoivent des salaires misérables et sont souvent victimes des attitudes méprisantes de certains touristes.

55 Termes employés par **B. Roure et E. De Roux**, 2005, p 13-18 repris par **Mamadou Diombera** , 26 Décembre 2013 , p 65

56 **Dehoorne et al**. 2008 repris par **Mamadou Diombera**, 26 Décembre 2013, p 66

Les lieux de destinations du tourisme de masse sont inondés par des produits issus de l'Amérique ou de l'Europe. Les sociétés locales ne tirent pas profit de leur confrontation avec le tourisme de masse au contraire il contribue à leur dégradation. A ce sujet, le titre de l'ouvrage de G. Cazes (1989) est suffisamment indicatif, significatif : « les nouvelles colonies de vacances ? Le tourisme international à la conquête du Tiers monde ».

Les sociétés visitées subissent les méthodes mises en place par les opérateurs touristiques et les touristes. Ces derniers sont majoritairement d'origine occidentale ce qui explique que les représentations soient exogènes aux milieux visités. Par rapport à cette situation, d'importantes questions nous traversent l'esprit. Quels sont les effets qu'on peut attendre de cette confrontation avec les lieux et les sociétés d'accueil ? Comment cette activité qui était au départ pensée par l'État pour rééquilibrer la situation économique a pu contribuer à la transformation profonde du littoral ? Devant cette situation économique favorable aux entreprises étrangères, le tourisme continue progressivement à conquérir ce milieu littoral en occasionnant d'énormes contraintes d'ordre urbain, économique, socioculturel et environnemental.

L'insuffisance du tissu économique, industriel et commercial constitue l'une des principales contraintes économiques du tourisme dans la région de la Petite-Côte sénégalaise. En effet, elle fait monter le coût des facteurs de production. Il paraît que la sphère touristique souffre de manque de la production en quantité, en qualité comme en diversité de produits de première nécessité et consommables. Dans plusieurs secteurs, l'importation de marchandises devient un impératif. Cette situation réduit les retombées économiques du tourisme et le nombre d'emplois produit par cette activité. Cette dernière est également responsable de la transfiguration du marché du travail et a poussé la jeunesse à tourner le dos aux réalités traditionnelles et religieuses.

III) Mbour, une ville en mouvement :

Mbour, est une ville authentique, il est le second port de pêche du Sénégal. La ville de Mbour s'est fortement développée autour d'une ancienne mine de titane au siècle dernier. A cette extraction minière prospère s'ajoutent d'autres activités importantes telles que la pêche, l'industrie arachidière. L'activité agricole dans cette région est en plein changement et les agriculteurs se lancent dans la diversification. C'est une ville exportatrice de produits de la pêche dans la sous région et dans les pays européens.

La construction prochaine de l'autoroute qui relie Mbour de la capitale (Dakar), devrait faire de cette ville la plaque tournante de l'industrie touristique du Sénégal. L'introduction du tourisme dans cette région a profondément modifié le marché du travail, mais a également désorienté les nouvelles générations.

a) La transformation du marché du travail

L'arrivée des capitaux en particulier les capitaux étrangers sur l'espace de la Petite Côte a accéléré la désorganisation d'une société traditionnelle au bénéfice de nouvelles logiques économiques axées sur l'activité touristique.

En effet, l'essor du tourisme sur la Petite Côte, a touché durement l'économie de la région. Il a fragilisé l'économie traditionnelle rurale, mais aussi, a occasionné l'arrivée massive de vendeurs, d'artisans, surtout informels, d'importants flux personnes qui sont à la quête d'opportunités en tout genre.

Primo, les centres d'hébergement sont les principaux fournisseurs d'emplois. Dans le village de Saly, selon les données ministérielles, les hôtels et les résidences touristiques auraient créé 450 à 700 emplois en 1998. Les hôtels comme Palm Beach, Savana Kumba, Domaine de Nianing, Club Aldiana sont ceux qui emploient de personnes sur Petite-Côte. De manière générale, les nationaux qui sont employés dans les centres d'hébergement occupent les rôles secondaires, contrairement aux expatriés qui gèrent les postes clés. Donc la division du travail reste inégale. Le cas de la station balnéaire de Saly, peut permettre de confirmer cette inégalité au sein des centres d'hébergement. Dans cette station balnéaire, 50 % des travailleurs sont saisonniers. Ils perçoivent des rémunérations qui varient entre 30 000 et 60 000 FCA (environ 43 a 86 US$)[57] alors que les expatriés effectuant la même tâche perçoivent un salaire double de ceux de leur collègue nationaux.

La plupart des travailleurs n'habitent pas dans la zone d'implantation des hôtels : à Saly, la majorité des employés des hôtels sont originaires de Mbour, Dakar, Thiès, Saint-Louis. Ces villes constituent les principaux lieux de recrutement de la main d'œuvre des centres d'hébergements. Les résidents de Saly, sont minoritaires dans les employés des hôtels. Cette situation s'explique peut être par le niveau bas de maîtrise de langue française nécessaire des résidents de Saly. Par exemple, pour 54 % des villageois de Saly, leur niveau scolaire ne dépasse pas le primaire. Les résidents embauchés dans ce secteur occupent des fonctions telles que, gardiens, de jardiniers, de chauffeurs. Ces derniers perçoivent des salaires

57 Source : **Diagne** 2001, repris par **Olivier Dehoorne et Abdou Khadre Diagne**, Avril-Août, 2008, Tourisme, développement et enjeux politiques : l'exemple de la Petite Côte (Sénégal), p 23

maigres qui ne peuvent pas les servir de moyens de se débarrasser de la pauvreté et de la périphérisation des masses rurales.

En plus le marché du travail est flexible. Cette flexibilité combinée avec la durée réduite des engagements expliquent le manque de carrière professionnelle de la majeure partie des employés. En gros, on peut les concevoir comme des « perpétuels saisonniers ». Très souvent on peut rencontrer des saisonniers, qui continuent de travailler sans contrat, après plus de deux années d'activité dans un même établissement. Cette situation « d'éternels saisonniers » viole le code du travail (absence d'assurance, respect d'aucune réglementation). De nombreux employés travaillent plus de 12 heures par jour sans contrepartie.

Malgré cela, les jeunes habitant dans les villages avoisinants ou dans les régions économiquement déstabilisées continuent de prendre les zones touristiques comme leur lieu de vie/ de travail de rêve. Et pendant ce temps, où les jeunes actifs se regroupent dans ces pôles d'activités, la main d'œuvre est en déficit dans les campagnes. Il existe d'autres opportunités hormis le secteur hôtelier, comme les secteurs de l'artisanat (bijouterie, souvenirs, textile), du transport, des services qui emploient des jeunes. Autour du tourisme, se développent d'importantes activités informelles, il s'agit des locations de voitures privées ou de taxis pour des courses individuelles. Dans ce cadre, de nombreux hôteliers collaborent avec des entreprises de taxis privées qui embauchent des chauffeurs, des « aides-chauffeurs » ainsi que des chargeurs.

À l'opposé, dans le milieu où l'économie reposait essentiellement sur l'agriculture et la pêche, l'influence du tourisme a donné comme effet principal, la déstructuration de ces activités traditionnelles. L'agriculture qui se positionnait comme la seconde activité après la pêche depuis longtemps, est grandement affectée par la mise en tourisme. Cela se traduit par la diminution et la disparition des terres qui étaient autrefois dédiées à l'agriculture. L'extension exponentielle des espaces touristiques se fait au détriment des espaces agricoles, c'est l'exemple des surfaces environnantes de Saly. Hormis les villages de Saly Velingara et Saly Joseph, l'agriculture n'est plus pratiquée dans cette zone, cette activité est en voie de disparition. Avec le déficit des terres cultivables, la quantité de production s'est réduite (comme la production annuelle de mil.[58]

---

58 **Diagne** 2001, repris par **Olivier Dehoorne et Abdou Khadre Diagne** Avril-Août, 2008, Tourisme, développement et enjeux politiques : l'exemple de la Petite Côte (Sénégal), p 25

Parallèlement, le tourisme a aussi concurrencé la pêche traditionnelle, par la multiplication des emprises touristiques. Cette situation se manifeste par la réduction d'accès des parties du littoral qui étaient autrefois accessibles (comme à Saly) et de nouvelles règles qui limitent le travail des pêcheurs notamment l'interdiction des traditionnels séchages et fumages de poissons réputés dangereux pour l'activité touristique. L'Administration ne cesse de rappeler aux femmes de Mbour que la fumée dégagée par le fumage gêne terriblement les touristes (étrangers bien sûr)[59]. A cette appropriation de l'espace maritime par les promoteurs touristiques, s'ajoute une expropriation des pêcheurs des espaces utilisés pour le stationnement des pirogues, la confection de filets et des endroits initialement destinés à garder divers équipements.

Sur ce, les pêcheurs mbourois sont obligés de quitter leur lieu de travail habituel et se migrer vers Mballing, cinq kilomètres plus loin. Cet isolement des pêcheurs de leurs clientèles locales et des complexes touristiques, a fortement contribué à la déstructuration de l'économie traditionnelle.

L'autre aspect important à souligner c'est l'inflation. Elle s'installe dans les espaces touristiques compte tenu des nouveaux flux financiers liés aux touristes. En réalité, les villageois à revenus faibles, sont exclus des logiques commerciales qui s'imposent dans leur lieu de vie habituel. Cependant, seuls les villageois en mesure de commercer directement avec les touristes, parviennent à faire face à cette inflation. De fait, cette situation a suscité un phénomène de micro-périphérisation par rapport à une économie enclavée originaire des pays d'Europe. Par conséquent, la majeure partie des villageois se concentrent autour du marché de Mbour, où les prix sont plus abordables. C'est dans ce contexte qu'est née une situation de prolétarisation des populations exclues des logiques touristiques et dont des devises étrangères. La dégradation de leur cadre de vie et la fermeture de leur espace de vie habituel ont poussé ces populations d'aller s'installer dans les espaces périphériques les plus éloignés. Certains décident d'aller à la recherche d'autres terres ou se migrer vers Dakar.

b) Une nouvelle génération désorientée, tournant le dos aux valeurs traditionnelles

L'intégration de nouveaux flux économiques et humains dans ces zones traditionnelles instables participent à accroître l'érosion des structures traditionnelles des villages du littoral. L'infiltration de nouveaux modèles occidentaux a fortement fragilisé leur cohésion. Ces nouveaux modèles précipitent la rupture entre les générations (marginalisation des personnes

59 **Sall Aliou**, Difficile cohabitation entre la pêche artisanale et le tourisme, http://base.afrique-gouvernance.net/fr/corpus_dph/fiche-dph-257.html

âgées) et participent à la régression des mariages qui se font à l'intérieur d'un même groupe. Les mariages mixtes sont en vogue dans les espaces touristiques notamment à Saly et Nianing. Dans ces couples mixtes, la différence d'âge est notoire. Les jeunes garçons « courtisent de vieilles touristes » et les jeunes filles, à peine majeures, se marient avec les touristes plus âgés, pour profiter de leur générosité. A cause de la pauvreté, certaines familles modestes encouragent leurs filles à se marier avec des Européens pour se débarrasser de la misère quotidienne. Autrement dit, le tourisme est dans un processus d'acculturation et une « européanisation » des masses urbaines et surtout rurales. Une bonne partie des jeunes s'habillent comme les Européens, et copient également leur mode de vie. La consommation de la drogue prend une grande ampleur. La présence de ces foyers de consommateurs éventuellement forts favorise les réseaux locaux de trafiquants qui sont ravitaillés par des grands réseaux qui se situent à Dakar et à l'étranger (en particulier des côtes sud-américaines).

A Saly, la gendarmerie effectue ponctuellement des contrôles mais seuls les sous-traitants et les petits consommateurs sont interpellés. Il est nécessaire de solidifier la sécurité dans les maisons destinées aux touristes, car dans ces lieux, la petite délinquance s'accroît progressivement notamment les vols à la tire. Cette situation provoque la fermeture des lieux touristiques où les visiteurs restent davantage entre eux avec les quelques ressortissants locaux autorisés ou invités.

Les nouvelles générations réfutent les règles de l'islam et de la tradition qu'elles conçoivent comme « reculées ». Ce refus est le fruit de cette situation. Mais doit-on rappeler que le tourisme international dans les pays en développement met en contact deux populations économiquement et culturellement très différentes : l'une est riche, soucieuse de divertissement et l'autre démunie, confrontée à des impératifs de développement.[60] Dans le bilan des conséquences du tourisme, l'évolution de la prostitution reste le fait le plus marquant. Cette croissance fulgurante de cette activité fait qu'elle accapare même les devantures de la presse sénégalaise.[61] Des flux humains provenant des différents coins du pays notamment de la capitale approvisionnent cette activité. La majeur partie des prostituées sont des prostituées clandestines c'est à dire elles ne sont pas en possession d'un carnet sanitaire.

Toutefois ces prostituées sont rarement sanctionnées par les autorités judiciaires à cause de leur complicité. Diouf (2000) a écrit que s'il est vrai que le tourisme favorise l'emploi (employés d'hôtels, guides touristiques, antiquaires, commerçants, petits

60 **Diouf,** 2000, repris par **Olivier Dehoorne et Abdou Khadre Diagne** Avril-Août, 2008
61 Source : Le Témoin du 22 mai 2000

entrepreneurs, etc.), l'appât du gain facile a localement des effets ravageurs. Toujours selon Diouf (2000), les cas de proxénétisme défrayent la chronique depuis quelque temps à Saly. La collaboration (complicité) entre les guides touristiques et des « suiveurs de touristes » appelés localement des « antiquaires » a une grande responsabilité sur développement de ces pratiques mal vues. Cette tendance se prolonge dans le secteur de la pédophilie qui altère également l'activité touristique dans cette région du Sénégal. Même si la plupart des touristes ne cherchent pas de sexe pendant leurs séjours, on remarque que beaucoup d'entre eux se livrent sans contrainte à ces rapports sexuels à titre commercial. L'officialisation reconnue du crime organisé autour de l'exploitation sexuelle des enfants est une nécessité. Des sommes d'argent colossales sont en jeu dans un contexte de pauvreté et de misère sociale ; or le trafic des enfants est des plus lucratifs. Un film sur la pédophilie tourné sur la Petite-Côte et diffusé sur la chaîne de télévision française ces derniers temps a suscité une intervention de la division des investigations criminelles à Saly.[62]

La station de Saly constitue un lieu de préférence des pédophiles à la quête de fortes sensations. Du fait de ces pratiques qui se font souvent dans les lieux fermés, retranchés, en particulier dans les résidences privées, il n'est pas facile de mettre un terme à ce phénomène. Selon le journal *Sudquotidien,* les complicités sont multiples : des fillettes sont introduites sous couvert d'un emploi de domestique dans une villa ou encore d'accompagnantes de leurs amies elles-mêmes domestiques, le temps de passer une journée à l'abri des regards indiscrets. Des sujets très âgés qui ont un goût réputé pour les gamines sont prêts à payer le prix fort pour assouvir leurs vices.[63] On peut retenir dans le continent africain à l'instar des pays comme, la Thaïlande, les Philippines, le Sri Lanka et le Cambodge, le corps de l'enfant est exploité pour des pratiques négatives comme la pornographie et la prostitution. Cette situation persiste car dans ces pays, il n'y a pas de législation solide capable d'éradiquer ce fléau (tourisme sexuel).

Ces dérives découlant du tourisme sont ignorées dans le cadre des études touristiques mais nous interpellent sur la question des relations de pouvoir entre des sociétés d'accueil très modestes, des milieux d'affaires qui ne pensent la situation qu'en termes économiques et des individus à tous les échelons qui profitent toujours d'un plus faible pour imposer leur suprématie. Il est nécessaire de revoir les enjeux économiques au regard des dérives du pouvoir de l'argent et également sur plan éthique des interrogations méritent d'être posées.

62 Source : Walfadjri du 14 mai 2003
63 Source : *Sudquotidien* du samedi 28-Dimance, 29 Juin 2003

Conclusion partie 2 : Le tourisme dans la Petite-Côte, un mal nécessaire; son impact sur le développement local reste mitigé.

PARTIE III : Le poids des religions dans la ville laïque de Mbour

A Mbour, en particulier au village de Saly, le tourisme local de week-end a laissé la place au tourisme de masse. Ce dernier est porteur de nouveaux comportements qui bouleversent les croyances, les traditions et les cultures léguées par les ancêtres. Ainsi, dans cette dernière partie de notre travail, nous étudierons d'abord les impacts des nouvelles valeurs et mœurs imposées par le tourisme balnéaire ; ensuite nous nous intéresserons au paysage religieux (les faits religieux) et nous finirons par analyser la cohabitation entre tourisme et religion. Mais avant, nous faisons une brève présentation de l'Islam au Sénégal.

I) Présentation de l'Islam au Sénégal

Nous nous appuyons très largement sur le mémoire de master 2 de Cheikh Niang, réalisé en 2015 pour la rédaction de cette sous-partie.

Officiellement l'Islam est arrivé en Afrique noire et plus particulièrement au Sénégal au XIème siècle par l'intermédiaire des almoravides. Ces derniers ont imposé l'Islam aux personnes de confessions animistes qu'ils avaient trouvées sur place. L'Islam sénégalais est un Islam majoritairement confrérique. Le pays compte 95% de musulmans et 96 % des ces musulmans adhérent à des confréries.[64]

Le sufisme est une voie mystique qui prône le détachement des choses matérielles de ce monde d'ici-bas. Ils leur cherchent la pureté de l'âme humaine à travers des actes mystiques.

L'islamisation des populations a été faite progressivement. Les premiers musulmans sénégalais sont issus de l'ethnie des Toucouleurs. L'expansion de l'Islam dans ce pays n'était pas une chose facile puisqu'il y avait la présence des païens et des animistes. Les rois ne tenaient qu'à perpétuer leur pouvoir. En plus de ça, il y a eu aussi l'arrivée des colonisateurs français au XIX siècle qui a compliqué davantage la tâche.

a) Les phases d'islamisation du Sénégal :

Avant l'arrivée de l'Islam au Sénégal, on notait la présence de l'animisme. Ce dernier considère Dieu comme le créateur de l'être humain. Dieu se positionne au sommet, très loin des hommes. C'est pour cela que les animistes ont recourt à des forces spirituelles, des intermédiaires incontournables pour gérer leur protection et les aider à s'élever socialement dans ce monde d'ici-bas. C'est dans cette situation que l'Islam est arrivé et s'est propagé d'une manière lente au Sénégal.

64 Niang Cheikh, Mémoire de Master 2, 2015, L'influence de l'islam confrérique sur l'Echiquier politique sénégalais, p 17

Certains historiens situent la présence de l'Islam au Sénégal et en Afrique noire en général au début de l'avènement du mouvement almoravide. Pour d'autres, l'Islam serait présent dans cette région du monde même avant le mouvement almoravide. Autrement dit, l'Islam est arrivé au Sénégal au VIIe siècle à travers la conquête des arabes contre le Soudan Occidental français. Mais cette thèse reste à confirmer vu le manque de sources écrites qui la conforte. D'après le Professeur Ravane Mbaye, « l'introduction de l'Islam au Sénégal est antérieure à la naissance du mouvement almoravide »[65]. Pour lui, en dehors du mouvement almoravide, il y aurait d'autres mouvements qui ont laissé des traces en Afrique noire. On peut ainsi citer celui d'Uqba 'Ibn Nâfi à l'an 41 de l'Hégire, qui a dirigé une expédition militaire qui le mena en Lybie et en Mauritanie jusqu'au bord du fleuve Sénégal au Sud. Il fut tué en 683 aux confins du Sahara.

Cet Islam, présent au Sénégal dès le VIIe siècle était pratiqué d'une manière individuelle. De là, on peut émettre l'idée que l'islamisation du Sénégal est antérieure au mouvement almoravide.

Le mouvement almoravide (1040-1147) se réclame d'un Islam officiel, orthodoxe et malikite. Il est contre toute forme de fanatisme. Il avait aussi pour mission d'instaurer un Islam originel ainsi que d'une véritable société islamique. Le djihad était le principal moyen d'expansion et de conversion des infidèles.

C'est avec l'arrivée des almoravides au Sénégal au XIe siècle que certains rois se sont convertis à l'Islam. D'ailleurs le premier roi sénégalais qui s'est converti à l'Islam se nomme War Diabi Ndiaye, roi du Tekrur. Ce dernier fut rattaché à l'empire du Ghana puis à celui du Mali. C'est dans cette optique que le Professeur Oumar Kane a écrit que « le mouvement almoravide et surtout l'alliance entre le Tekrur et les almoravides ont contribué à renforcer l'Islam au Tekrur »[66].

Plus tard, les almoravides se sont associés à Lebbi, fils du roi War Diabi, pour islamiser davantage le Sénégal. Avec la dislocation des grands empires tels que le Ghana et le Mali, des petits royaumes ont émergé à l'instar du Tekrur. Ce dernier a proclamé son indépendance en 1512 sous le nom de Fouta Tooro avec le roi koli Tengala Bâ qui a mis fin à la poussé des Mandingues et a implanté la dynastie des Saltiguis.

Cette dynastie a été traitée de païen vu son laxisme à l'égard de l'Islam. Il y avait la présence récurrente d'une injustice dans cette région. C'est ainsi que le Professeur Oumar Kane soutient que les Saltiguis « sont considérés comme les pires ennemies de Dieu, car, tout en se proclamant musulmans, ils sont de redoutables (coupeur de routes), des pillards qui

65 L'Islam au Sénégal, 1976 thèse de doctorat de 3e cycle, Dakar, UCAD, p.41, repris par Cheikh Niang, Mémoire de Master 2, 2015, L'influence de l'islam confrérique sur l'Echiquier politique sénégalais, p 18

66 Le Fuuta- Tooro des Saltigui aux Almami 1512- 1807, 1986 Thèse de doctorat d'Etat es-lettres et sciences humaines, Dakar, UCAD, p. 386, repris par Cheikh Niang, Mémoire de Master 2, 2015, L'influence de l'islam confrérique sur l'Echiquier politique sénégalais, p 18

refusent les obligations découlant de leur adhésion à l'Islam. C'est parce qu'ils sont des traîtres à l'Islam qu'ils sont considérés comme ennemis »[67] .Ainsi, à l'Est on nota la naissance de l'empire Songhaï avec à sa tête un musulman du nom de Sonni Ali. Au Sud, le roi du Sine Mbégane Ndour fonda le royaume du Saloum à la fin du XVe siècle.

Cet Islam est ainsi pratiqué par les rois, les princes et leurs proches collaborateurs mais d'une manière très légère voire très superficielle. Ils buvaient de l'alcool et étaient mariés à plusieurs femmes. Ils ne respectaient pas les lois islamiques malgré le fait qu'il y ait la présence des marabouts maures à leurs cotés.

D'ailleurs, jusqu'en 1489, les rois du Djolof et du Baol n'étaient pas encore musulmans. Les populations ne respectaient pas non plus les règles religieuses, elles s'adonnaient encore à des pratiques païennes : elles vénéraient des objets qu'elles considéraient comme leurs protecteurs.

Plus tard, le marabout maure Nasir l-Dîn créa le mouvement Tubénan pour installer un Islam pur et lutter contre toute forme d'injustice sociale. Il a commencé sa révolution en Mauritanie en s'attaquant aux guerriers *hassan*, un groupe militaire qui terrorisait le peuple.

Suite au refus des *hassanens* de payer la *zakat*[68], la guerre éclata entre les deux camps et atteint le Sénégal. Il se réclamait le porte-parole des opprimés, du peuple et a voulu imposer un Islam orthodoxe au Sénégal en s'attaquant directement aux rois. Il destitua les rois qui ne respectaient pas les principes de l'Islam pour les remplacer avec des rois ancrés dans la culture islamique et capables de propager l'Islam originel et orthodoxe au Sénégal. Il imposa sa force aux royaumes du Cayor, du Djolof, du Walo et du Fouta. Il n'a pas réussi toute sa mission puisqu'il mourut en 1614.

A partir du XVIe siècle, l'Islam connaît une marge de progression très importante au Sénégal. Certains rois commençaient à le pratiquer correctement et ont arrêté de boire de l'alcool à l'image d'Amary Ngoné Sabel, roi du Cayor. Quant à la population, elle devient de plus en plus islamisée et respecte les principes religieux.

b) Les marabouts soufis, véritables propagateurs de l'islam

Les marabouts sont adulés et respectés par les populations sénégalaises de par leur charisme, de par leur savoir religieux, de par leur piété, et de par leur fermeté face aux colonisateurs. Ce sont ces principales raisons qui expliquent l'engouement qu'ils suscitent aux yeux des populations.

67 « La réforme islamique en Afrique de l'Ouest (1670-1864) », B. de l'IFAN 47, Série B, N : 2, repris par Cheikh Niang, Mémoire de Master 2, 2015, L'influence de l'islam confrérique sur l'Echiquier politique sénégalais, p 19

68 Acte de donner de l'argent aux plus pauvres, pour les musulmans. La charité est l'un des cinq piliers recommandés par le Coran et que les croyants doivent accomplir.

L'Islam a connu une très grande progression en un laps de temps grâce à ces grandes figures soufies, véritables porte-drapeaux de la religion musulmane. Ils se sont organisés en confréries pour faire passer leur message à toutes les populations.
Il est très rare de voir un sénégalais qui n'adhère pas à une confrérie religieuse. D'après les statistiques du recensement général de la population et de l'habitat de 1988 dans le rapport national de juin 1993, sur 93,8 % de musulmans au Sénégal, 4,8 % avouent n'adhérer à aucune confrérie[69].

Les photos des marabouts sont exposées dans les maisons, dans les bureaux, dans les magasins… Aḥmadu Bamba pour les Mourides, Malick Sy pour les Tidjânes, Bou Kounta pour les Qadrs et Sayyidinâ Limamou Laye pour les Layennes.

L'un des premiers marabouts sénégalais qui a défendu la cause de l'Islam s'appelle Mâlik Sy. Il est un des propagateurs du mouvement Tubénan de Nasir l-Dîn. Il a été obligé d'abandonner sa Fouta natale à cause de la répression afin de créer en 1690, sur des bases islamiques, l'Etat du Bundu au Nord du Sénégal, dans le fief du roi Soninké Gadiaga. Il déclara le djihad à ce dernier et le destitua de son trône. Avec lui, le Bundu connaît un développement fulgurant grâce aux taxes et à la traite des esclaves. Il entretenait d'excellentes relations avec l'administration française.

En 1776, l'Islam a connu une renaissance au Sénégal, en particulier dans la région du Fouta Tooro. Cette nouvelle facette de l'Islam est née avec l'arrivée du mouvement de réforme islamique dirigé par Thierno Suleymâne Bâle qui renversa le régime tyrannique des Denyankés en 1776. Il fonda un Etat islamique des *Tooroobés* en (1776-1891). Il était un adepte du mouvement de Nasir l-Dîn. Il a eu comme mission de combattre l'injustice avec une lutte très féroce contre la tyrannie des rois. Il a aussi mis en place une réforme politique et sociale. Suleymâne Bâle a mis fin au paiement annuel en engrais imposé par les maures à la population du Fouta. Avec lui, l'Islam fut propagé dans la quasi-totalité de la région du Fouta Tooro. Avec lui, l'Islam fut propagé dans la quasi-totalité de la région du Fouta Tooro.

Avant cette révolution, l'Islam n'était pas pratiqué à la lettre dans cette région. L'injustice, la traite des esclaves, la corruption…étaient constatées au Fouta Tooro. C'est sous ce rapport qu'Amar Samb souligne que « toutes les dynasties qui ont régné, depuis les *Peuls diawobé* de 934 à 1534, jusqu'aux *almamis* de 1776 à 1881, en passant par les *Saltiguis* de 1534 à 1776, ont fait de l'Islam une religion d'Etat et de leur pays un Etat théocratique »[70].

Suleymâne Bâle fut succédé par 'Abd l-Qadr en 1780. Il était un très grand religieux. Il portait le titre d'*almamy*. Il encouragea son peuple à l'enseignement religieux. Il s'opposait

69 Niang Cheikh, 2015, L'influence de l'islam confrérique sur l'Echiquier politique sénégalais, mémoire de Master 2 non publié, p 24
70 Amar Samb, Essai sur la contribution du Sénégal à la littérature d'expression arabe, IFAN, Dakar, 1973, p. 467, repris par Cheikh Niang, Mémoire de Master 2, 2015, L'influence de l'islam confrérique sur l'Echiquier politique sénégalais, p 20

catégoriquement au commerce des esclaves. Il ne pouvait pas admettre qu'un musulman soit capturé et vendu à des chrétiens.

Il essaya d'envahir par vengeance en 1796 les royaumes du Walo, du Cayor et du Djolof suite à l'assassinat du marabout du Cayor Malamine Sarr. Mais son objectif s'arrêta là puisqu'il fut capturé par l'armée du royaume du Cayor. Cette dernière a mis en prison certains soldats de l'*almamy* 'Abd l-Qadr et les a vendus comme esclaves. 'Abd l-Qadr décéda en 1806.

L'ère de Cheikh Oumar TALL

La mission d'Abd l-Qadr fut poursuivie par un des plus grands fervents et défenseurs de l'Islam et fondateur de la confrérie Tidjâne au Sénégal, à savoir Cheikh Oumar Tall. Il est né en 1796 à Alwar dans le Fouta.

Il a suivi les mêmes démarches que ces prédécesseurs dans le processus d'islamisation du Sénégal. Il était contre le pouvoir des *Tooroobés*. Pour lui, leur pouvoir n'était pas fondé sur les principes de l'Islam. Il était en désaccord avec les français qui ont envahi sa région par la force. Il conseillait à ses disciples de combattre toute sorte d'impérialisme par leurs épées ou d'émigrer dans d'autres régions où ils pouvaient pratiquer leur religion.

Il a préparé sa guerre sainte de 1835 en 1849 en réunissant tous les moyens nécessaires pour faire face à ses ennemis.

Il a rencontré le gouverneur français Gramont en 1846 dans le but de pacifier la région du Fouta Tooro. Il a émigré à Dinguiray en 1848 dans le Fouta Djallon. Il quitta son village pour émigrer dans un autre village qu'il dénomma Médine en faisant allusion à l'exil du Prophète de La Mecque à Médine.

En 1849, il commença son combat et s'attaqua à des localités à Tamba (au Sud-est du Sénégal) et au Mali où il y convertit beaucoup de gens. En 1859, Cheikh Oumar s'attaqua à des villages dans le Fouta Tooro et fonda sa forteresse à Guémou qui fut détruit plus tard par l'armée française.

En 1862, il a réussi à s'emparer de Hamdallahi chef-lieu du Macina. Ainsi, El ḥadji Oumar dicta ses lois du Fouta Tooro à Tombouctou. A cause de sa souffrance contre ses prédateurs, il se réfugia mystérieusement dans les grottes de Bandiagara le 12 février 1864. Personne n'a retrouvé jusqu'à présent son corps.

Il représentait un mystère aux yeux de ses coreligionnaires. Son projet était d'islamiser toute la population de l'Afrique de l'Ouest avec comme base la Tidjâniyya. Mais, cela fut très difficile voire impossible malgré son courage.

L'ère de 'Aḥmadu Ségou, 'Aḥmadu Cheikhou et Maba Diakhou Bâ

Après la disparition mystérieuse de Cheikh Oumar Tall, son fils ’Aḥmadu Ségou lui succéda et tenta de continuer l’œuvre infinie léguée par son père. Il s’est montré déterminé devant le colonisateur.

Aḥmadu Ségou n’a pas fait mieux que son père Cheikh Oumar Tall. Il a voulu marquer son empreinte dans l’édifice d’islamisation du Sénégal mais son objectif ne fut pas atteint totalement. En effet, il n’a pas échappé à la force militaire du colonisateur. A la prise de Ségou en 1890, le marabout Aḥmadu Ségou fut obligé de s’exiler au Nigeria où il y trouva la mort en 1898.

Un autre marabout issu de la branche ‘*Umarienne* est Aḥmadu Cheikhou, neveu de Cheikh Oumar Tall. Son objectif principal était d’islamiser le Baol, le Djolof, le Sine et le Saloum. Il est parvenu à islamiser le Djolof en 1870, y dicta ses lois pendant cinq ans et le Cayor en 1875. Il a été vaincu par l’armée française. Aḥmadu Cheikhou fut aidé dans sa tâche par Maba-Diakhou Bâ. Ce dernier gagna son duel qui l’opposait au *Bour Saloum* Samba Laobé Fall, le destitua en 1861 et s’autoproclama l’*almamy* du Saloum en 1864. C’est dans ce cadre qu’il a islamisé le Baol et le Saloum et convertit Lat Dior Diop, *damel du Cayor et Albouri Ndiaye, bourba Djolof.*

Maba Diakhou Bâ continua sa campagne d’islamisation du Sénégal avec les nouveaux convertis Lat-Dior et Alboury. Il fut aidé aussi par Mame Mor Anta Saly, le père du fondateur du Mouridisme et Abdoulaye Niasse, un des ténors de la Tidjâniyya sénégalaise. Il décéda le 18 juillet 1867 lors d’un combat.

C’est la puissance française qui a arrêté la diffusion guerrière de l’Islam qu’ont menée certains religieux entre le XVIIe et le XIXe siècle. Elle a aussi mis fin à l’aristocratie traditionnelle au Sénégal en délogeant les rois de leur trône.

Les marabouts guerriers ont joué un rôle primordial dans la diffusion de l’Islam au Sénégal. Ils ont ainsi rendu facile la tâche aux « marabouts prêcheurs » qui furent les principaux propagateurs de l’Islam au Sénégal.

La propagation de l’Islam n’a connu son retour à la normale que grâce aux hommes religieux soufis tels qu’Aḥmadu Bamba, El ḥadj Mâlik Sy, Ibrâhîma Niasse... Ils symbolisent l’Islam maraboutique qui est né au Sénégal en 1890. Ces religieux ont adopté une nouvelle politique de la diffusion de l’Islam. En effet, ils ont transmis aux populations leurs savoirs religieux et se sont résistés pacifiquement contre l’occupation coloniale française. Ils ont aussi lutté contre l’injustice sociale qui régnait au Sénégal depuis bien longtemps, ainsi que la culture royale.

La confrérie Tijania est la plus importante au Sénégal. C’est la confrérie à laquelle est affiliée Cheikh Muhammad al Mansour Barro grande figure de l’islam confrérique et plus particulièrement de la confrérie Tijania. Ce saint homme est originaire de la ville de Mbour au

Sénégal. Il est éminemment apprécié et respecté par l'ensemble des adaptes de cette confrérie soufie. Cheikh Muhammad al Mansour Barro a contribué fortement à la propagation de l'islam soufi à l'intérieur (particulièrement à Mbour et ses alentours) comme à l'extérieur du pays. Ainsi, dans les années 1970, Thierno Mouhamadoul Mansour Barro initie une retraite religieuse annuelle appelée *Daaka*, de plusieurs jours rythmés par les invocations, les discours religieux et la vie de groupes entre les participants, en France. Il organisait ces rencontres aussi bien en région parisienne précisément à Mantes-La-Jolie qu'au Sénégal, à Médina Gounass. Lors de ces rencontres, aucune femme n'était admise dans les lieux. Les hommes préparaient eux-mêmes pour manger.[71]

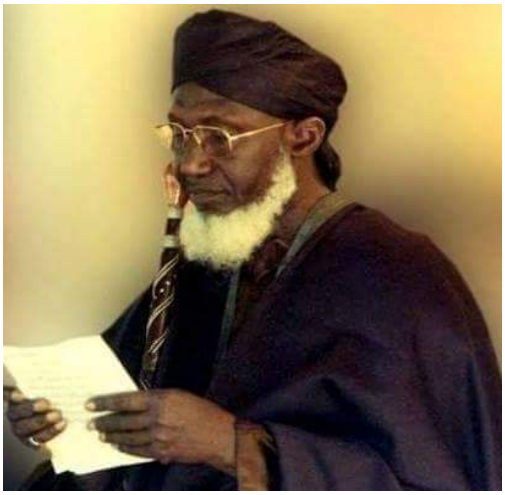

Photo 2 : Muhammad al Mansour Barro

Source : Lequotidien.sn

Photo 3 : 77eme Daaka de Médina Gounass

Source : actuvision.com

Dés lors on peut affirmer en toute objectivité que Mbour n'est pas seulement une ville touristique, mais est aussi une ville religieuse. Tourisme et Religion cohabitent ensemble la ville de Mbour. Par conséquent, les populations de Mbour en particulier celles de Saly, sont quotidiennement confrontées à de nouvelles valeurs portées par les touristes.

II) Les nouvelles valeurs et mœurs venues du dehors

Les touristes fréquentent cette localité dans le but de se faire plaisir, d'accomplir leurs désirs, de profiter de la liberté que leur apporte le pouvoir de l'argent. Les touristes ont tout ce dont ils ont besoin dans l'intérieur comme dans l'extérieur de l'hôtel (discothèque, bars, golf, casino, supermarchés, cyber café, boutiques de vêtements européens). Cette nouvelle culture imposée par le tourisme de masse échappe à certains résidents qui sont incapables de profiter commercialement de l'affluence touristique.

71 GUEYE Ousseynou Masserigne Gueyeigne, 31 mai 2018, Thierno Mansour Barro, le guide de la foi, https://www.igfm.sn/thierno-mansour-barro-le-guide-de-la-foi/

La culture occidentale prend de l'ampleur au Sénégal et se manifeste par de nouveaux comportements des adolescents, des jeunes hommes et de femmes. Cette situation est le résultat du phénomène de la mondialisation qui se caractérise par les flux d'humains, de capitaux, d'uniformisation des modes de vie, des styles vestimentaires etc. L'accoutrement et le comportement des jeunes sénégalais, surtout des filles sont un fait marquant illustratif. Beaucoup parmi elles se lancent dans la pratique du *mbaraan*[72] pour satisfaire leur besoin. Ces valeurs et mœurs venues du dehors font fureur et se traduisent par la montée en puissance de la prostitution féminine, la pédophilie, et le tourisme sexuel,

a) L'argent, un fait incontournable dans les relations sociales

La pêche et l'agriculture étaient les principales sources de revenus des villageois de Saly. Ils consommaient quotidiennement les produits provenant de la pêche ou de l'agriculture. Pendant ce temps, une petite portion de la population concentrait la richesse ; les maisons en « dur » prédominaient presque. Cependant, avec l'arrivée des activités accompagnant le tourisme, les besoins de consommations courantes augmentent. Les flux d'argent associés à la divulgation des nouveaux modes de vie font qu'on ne peut plus passer de l'argent. L'argent occupe ainsi une place incontournable dans les relations humaines. A Say, la plupart des relations entre un sénégalais et un étranger (européen) tourne autour de l'argent. Selon Laurence HAYAT, « L'argent est au cœur des relations humaines, il devient une valeur commune aux Sénégalais et aux touristes étrangers ». A Saly, l'argent est ainsi le centre de gravité de tout type de relations notamment les relations amoureuses entre un(e) sénégalais (e) et un(e) européen(ne). Même dans les rapports entre les villageois, entre les membres d'une famille, l'argent occupe une place non négligeable. Cela se manifeste pendant les fêtes familiales où la concurrence entre les femmes pour l'achat d'une tenue plus chère, plus en en vogue est un fait remarquable. Les activités traditionnelles qui étaient les principales sources de revenus perdent leur valeur pour les simples raisons qu'elles ne procurent plus assez de revenus. Se munir d'un bien de prestige comme un portable de dernière génération devient un symbole de pouvoir.

Avec le tourisme, on assiste à l'augmentation du niveau de vie des populations de Saly à travers les nombreux circuits économiques qu'il procure c'est à dire, travail dans les hôtels, commerces, cadeaux des *toubab*s, locations de maisons ou d'appartements, l'argent envoyé par la diaspora de Saly etc. Pareillement, les derniers paysans tirent aussi profit des flux touristiques notamment ceux du village de Saly Joseph. Laurence HAYAT, nous raconte

72 L'art de collectionner des amants

qu'elle a visité une famille de paysan qui se localise à Saly Joseph dont le mari est en même temps maçon, à l'occasion de sa visite sur le chantier de la maison d'Idrissa. Le parent paysan/ maçon profite donc lui aussi du pouvoir d'achat de la manne touristique de Saly. Il arrive à construire sa maison par tous les moyens. Les chefs de familles pensent à faire des prêts aux niveaux des banques ou des épiciers pour subvenir à leurs besoins quotidiens et aux nouveaux besoins imposés par la mode et la concurrence. Avec l'ouverture de la station balnéaire en 1981, on remarque l'apparition de nouveaux phénomènes qui ternissent l'image de la ville de Mbour en particulier Saly, que sont : la prostitution, la pédophilie et le tourisme sexuel. Ils provoquent une détérioration des relations sociales, des tensions, de l'insécurité.

b) La prostitution :

L'ampleur la prostitution dans les côtes sénégalaises et notamment dans la ville de Mbour est inquiétante. Elle s'explique par la pauvreté endémique qui sévit dans le pays. La prostitution affecte une bonne partie de la population et en particulier les enfants. Cette idée est partagé par F. Michel (2006 : 3) qui souligne que « la prostitution touristique affecte beaucoup de pays du Sud : les filles (ou les garçons) y sont jeunes, pauvres et peu éduquées, donc facilement exploitables ». [73]

Avec l'ampleur de la station balnéaire de Saly, le poste de sécurité installé depuis le 1er Janvier 2005 à Saly est transformé en une gendarmerie. Accompagné de Cheikh, Laurence HAYAT est reçue par un adjudant de la gendarmerie lors de son premier voyage d'étude en mai 2005. Le but pour elle était d'avoir une idée sur comment la gendarmerie gère la problématique de la prostitution au niveau du village de Saly.

La gendarmerie a pour rôle d'assurer la sécurité dans toute la station balnéaire et dans le village. En même temps, la SAPCO a mis en place un dispositif sécuritaire dans le but de garantir la sécurité aux touristes et de protéger les infrastructures de la station balnéaire par exemple, routes, hôtels, résidences, équipements collectifs. Son intervention se limite aux portes du village et des habitations. La gendarmerie de Saly recense les prostituées travaillant sur cette zone. Elles sont munies de « carte sanitaire » se jouissent d'un suivi médical gratuit du Centre de Santé de Mbour et passent des examens de santé en particulier un test de dépistage du sida.

73 F. Michel 2006, p 3 repris par **Mamadou Diombera** , 26 Décembre 20 13, Tourisme et développement local : vers une redéfinition au niveau de la Petite-Côte sénégalaise ?, p 64, https://journals.openedition.org/etudescaribeennes/6736

Parmi les 67 femmes prostituées listées et fichées par la gendarmerie de Saly, 23 sont étrangères, la plupart d'entre elles viennent du Nigéria et certaines du Cameroun. Les 44 autres femmes sont sénégalaises, elles proviennent de Dakar, de Mbour, de Rufisque. Celles originaires du village de Saly représentent seulement 1 ou 2 %[74]. La clientèle est majoritairement composée de touristes qui payent environ 50 € la nuit. La clientèle locale est moins importante et moins intéressante financièrement aux yeux des prostituées. Ces dernières draguent dans les bars, les karaokés, les discothèques. Certains parmi les rabatteurs se positionnent comme des intermédiaires entre clients et prostituées. Cinq à six prostituées se partagent une chambre. Avant d'entrer dans l'hôtel, le client doit signer un document. La signature de ce document par le client, indique la décharge de l'hôtel de toutes responsabilités éventuelles en cas de dommages causés par l'invité ou l'invitée. C'est surtout dans le but de prévenir les vols et vérifier que l'invité n'est pas mineur. Tout client logeant dans l'hôtel a la possibilité d'avoir un ou une invitée à condition qu'il ou elle soit majeur.

L'âge majeur est de 18 ans. Par contre, au Sénégal, la majorité est très relative car la date de naissance peut être changée facilement par un juge sur demande de jugement. Ainsi, une femme de 16 ans peut changer sa date de naissance pour atteindre l'âge de la majorité qui lui permettra de rentrer en discothèque. L'invité(e) qui passe la nuit, est comme un client il paie simplement la nuitée. Et si une prostituée rentre légalement dans l'hôtel en changeant tout simplement de statut, c'est-à-dire en devenant cliente ? Laurence HAYAT a posé la question à l'ancien directeur de l'hôtel Baobab, et actuel responsable de la structure à Paris lors de leur entretien. Étonné, l'ancien directeur de l'hôtel Baobab avoue qu'il n'avait pas eu connaissance de ce document. Il s'est d'abord retranché derrière l'âge de l'invité ou l'invitée, puis a affirmé « qu'on ne pouvait absolument pas cautionner quelque prostitution que ce soit » [75]Ensuite, en mars 2006, Laurence HAYAT avait décidé de tenir un entretien avec l'actuel directeur ce qui n'a pas finalement abouti. L'accueil que l'hôtel lui avait réservé n'était pas du tout chaleureux dans la mesure où on l'accusait le fait de dire que l'hôtel était un hôtel de prostituées. Ainsi, Laurence HAYAT se sentait mal à l'aise dans son entretien et s'est sentie fautive dans la façon dont elle a analysé ces faits. Cet hôtel est lié à un tour opérateur qui lutte contre le tourisme sexuel touchant des enfants.

Donc, on peut en déduire que cette limite de l'âge occulte implicitement le tourisme sexuel avec des adultes. Laurence HAYAT avait posé la question aux responsables de tours

74 Source : **Laurence HAYAT,** 2006, « Tourisme à Saly-Portudal (Sénégal) ou la rencontre de deux imaginaires »p 136
75 Ibidem, p 137

opérateurs français lors de la conférence qui traitait le thème sur « Tourisme et développement durable » en octobre 2005, ils lui avaient répondu « qu'on ne pouvait pas empêcher des adultes de faire ce qu'ils avaient envie de faire »[76]. Les hôteliers à Saly se retranchent derrière l'âge comme cela se passe partout dans le monde et plus précisément dans les pays du Sud pour valider ou invalider la majorité du ou de la prostituée. Ils se basent sur l'âge (relatif) pour vérifier si la prostituée est majeure ou non. Il est ainsi nécessaire de lire la conversation entre Laurence HAYAT et Souleymane, directeur d'un petit hôtel à vocation touristique à Saly, pour comprendre la tolérance de la part des hôteliers dans cette zone.

LH : « Une prostituée peut-elle passer une nuit dans ton hôtel ?

Souleymane : C'est demander une chambre garnie. Oui, si c'est une personne qui loge ici, on lui fait augmenter la chambre comme une chambre double.

LH : Et vous lui demandez ses papiers ?

Souleymane : Ici, on connaît pratiquement toutes les filles qui sortent dans le village. Si la fille semble suspecte, si c'est une fille que l'on ne connaît pas du tout, on lui demande ses papiers, pour qu'au moins, il n'y ait pas de lézard. Parce que quand même il y a des filles qui sont dangereuses et qui volent. Moi je préviens les clients. C'est de leur responsabilité. Moi je n'ai pas de coffre ici. Si un client sort et amène une fille, c'est de sa responsabilité.

LH : Une prostituée peut-elle venir avec un client ici ?

Souleymane : Oui, si on a une chambre de libre. Mais ce n'est pas un hôtel de passe, mais je les accepte pour une nuit. Moi je les considère comme des clients qui ont envie de prendre une chambre.

LH : Et toi, tu en connais personnellement des prostituées?

Souleymane : Oui, j'en connais. Je sors souvent.

LH : Et il y en a qui sont de Saly ?

Souleymane : De Saly, je n'en connais pas. Des filles qui sont nées ici, non.

LH : Y-a-il une limite à l'accès ? Souleymane : Je vérifie si c'est une famille. Tu sais c'est difficile de savoir si une fille est mineur, à 14 ans elles sont formées. Au Sénégal, tu peux trouver des filles mariées à 12 ans ».

Cette situation prouve la tolérance voire l'indulgence des hôteliers de Saly. Avec tous les éléments qui entrent en jeu et qui peuvent empêcher de connaître le vrai âge du ou de la prostituée, on peut soupçonner qu'il ait des prostitué(e)s mineur(e)s qui accèdent aux hôtels de Saly. Pour se procurer de plus d'informations concernant les pratiques dans les hôtels, Laurence HAYAT a eu à tenir des entretiens libres avec deux employés de l'hôtel où elle se logeait.

76 Ibidem,

Premier entretien : « La prostituée rentre, fait son travail et repart. Un client qui est seul, c'est normal, il a envie de se soulager. La prostituée rentre et sort, ça se fait partout, dans tous les hôtels de Saly. Pour une femme qui veut faire venir un homme c'est pareil. La décharge de responsabilité, c'est pour protéger le client. Et la fille a son carnet de vaccination. Ce ne sont pas des filles de Saly. Les prostituées vivent entre elles. Ce sont des étrangères. On leur interdit l'accès à la mosquée ».

Second entretien : « Nous on ne favorise pas la prostitution quoi, mais si un client qui est venu pour ça, veut payer la chambre, elle rentre non pas comme prostituée mais comme cliente. L'un des effets négatifs du tourisme à Saly c'est la prostitution, et qu'il y en a beaucoup ».

On peut en déduire par là qu'il y existe toutes sortes de distractions dans les hôtels. La prostitution est une réalité. Cette pratique n'est ni interdite, ni condamnée. Les hôteliers intéressés seulement par le côté lucratif de cette pratique. La seule censure est d'ordre religieux « on leur interdit l'accès à la mosquée » ou d'ordre moral : « ce ne sont pas des filles de chez « nous » mais des « étrangères ». A l'instar des mariages mixtes, la prostitution fait l'objet d'un discours contradictoire, de tolérance et de censure. La prostitution féminine est devenue une pratique banalisée à Saly à cause de l'absence de condamnation, d'un sérieux contrôle devant l'entrée des hôtels, mais aussi du fait que chaque acteur préserve ses intérêts.

Cette prostitution banalisée fait que le taux d'infections du VIH sida est important. Selon Safiatou Thiam, secrétaire exécutive du Conseil national de lutte contre le Sida (CNLS), le département de Mbour concentre plus de 50% des infections de la région de Thiès. La vulnérabilité de la zone est liée à sa position de pôle touristique. « Malgré les efforts importants consentis et les résultats obtenus, on note une disparité selon la vulnérabilité et selon les zones. Si nous prenons l'exemple du département de Mbour, la prévalence de 1,2% supérieure à la moyenne nationale de 0,7%. Elle est de 0,3% dans la région de Thiès », a-t-elle indiqué.[77] Selon Mme Thiam, l'analyse de la prévalence à travers différentes sources montre « une épidémie de type concentré ». En effet, la prévalence est basse dans la population générale et élevée chez les populations clés les plus exposées au risque du VIH : 18,5% au niveau des professionnelles du sexe, 19,1% au niveau des hommes qui ont des relations sexuelles avec d'autres hommes et 9,4 % chez les usagers de drogues injectables (UDI).[78]

77 Source aps, publié par Coumba dans Thiès info, le 9/12/2014 ? https://thiesinfo.com/saly-portudal-mbour-le-sida-reste-un-probleme-majeur-selon-safiatou-thiam/

78Ibidem

Même si l'Office des Nations unies contre le Sida (ONUSIDA) estime que les nouvelles infections ont baissé à l'échelle mondiale, le sida reste « un problème majeur » de santé à Mbour.

L'ampleur de l'activité touristique est alors un facteur déterminant de l'importance des infections du VIH sida dans la zone de Mbour.

c) La Pédophilie et les actions de lutte

La pédophilie est une réalité à Saly. Les deux cas de pédophilie sur des petits garçons entre janvier 2005 et mai 2005 sont illustratifs. L'adjudant de la gendarmerie révèle que les cas de pédophilie sont surtout notés dans les résidences privées des Européens. Sur ce, la gendarmerie intervient sur dénonciation ou renseignements. C'est pour cela, la gendarmerie interdit les petits enfants vendeurs ambulants, surtout les petites filles qui sont dans une situation plus vulnérable. Également, il y existe des enfants mendiants par exemple les « Talibés » (élèves coraniques) logés et nourris par la confrérie mouride et qui sont dans l'obligation de mendier. Le nombre d'enfants mendiants est en diminution à Saly, si on se base sur le constat de Laurence HAYAT. Elle annonce qu'elle n'a pas aperçu d'enfants mendiants dans les rues de Saly en 2005 et en 2006, alors qu'elle en a vu en 2000 qui mendiaient notamment les restes des plats consommés par les clients dans les restaurants.

Les associations locales, la sensibilisation des populations résidentes de Saly et des acteurs du secteur hôtelier ont manifestement contribué à la régression de la pratique de la pédophilie dans cette localité. En 2002, à Mbour, l'ONG sénégalaise « Avenir de l'Enfant » créée un « Observatoire de protection des enfants contre les abus et l'exploitation sexuelle » et bien avant à Rufisque en 1999. Des travailleurs sociaux de Mbour, des commandants de gendarmerie de Mbour, Saly, Popenguine et Joal, des avocats bénévoles, des psychiatres et des psychologues composent l'équipe. Cette équipe pluridisciplinaire intervient dans toute la zone de la Petite-Côte en particulier à Saly.

Les personnes victimes d'abus sexuels sont accueillies dans les foyers de l'Observatoire. Elles sont suivies médicalement et psychologiquement. Avec l'apport des familles, ils essaient de les réinsérer dans la société, leur trouver une issue scolaire et professionnelle dans le cas nécessaire. Selon Monsieur Maur, responsable éducateur, la pédophilie revêt deux formes : à l'intérieur des familles (incestes) ou hors du contexte familiale par des sénégalais ou des étrangers, touristes ou résidents, en hôtels ou en locations

privées. Face à cette situation, l'Observatoire s'engage pour limiter cette pratique qui touche plus les mineurs (surtout les filles).

Il se lance dans la prévention en associant les imams de Saly, des marabouts des principales confréries, des prêtres, du chef de village de Saly, des enseignants et des élèves de l'école de Saly, des radios locales mais aussi auprès des familles et des regroupements féminins en 2002. L'association descend sur les plages notamment celles de Saly pour sensibiliser les mineurs sur les situations de vulnérabilités et des conduites à tenir en cas de risque. La sexualité, surtout la pédophilie reste une question taboue au sein des familles.

Le Ministère de la Famille et de la Petite enfance du Sénégal en partenariat avec l'Unicef et avec de l'intervention de l'ONG Avenir de l'Enfant a organisé un séminaire de sensibilisation contre l'abus et l'exploitation sexuelle des enfants dans un hôtel de Saly en avril 2002. Les représentants de la S.A.P.C.O, les hôteliers, les guides touristiques, antiquaires, les gérants de discothèques sont les véritables cibles de ce séminaire. On oblige les hôteliers de mener un contrôle de l'âge pour s'assurer que le visiteur est majeur sous la proposition du projet de « code de conduite ». L'Observatoire de Mbour s'engage dans le « Plan d'action départemental de lutte contre les pires formes de travail des enfants » installé depuis 4 ans partout au Sénégal, avec l'appui de l'Unicef et d'une ONG italienne.[79]

En 2004, 21 cas de pédophilie, 28 cas de viols et 6 cas d'inceste, ont eu lieu sur Mbour selon le rapport d'activité de l'Observatoire de Mbour.[80] C'est beaucoup moins important dans les autres villes. Par exemple d'après le même Observatoire, les chiffres relevés sur Mbour sont trois fois plus élevés que ceux relevés sur Dakar et Rufisque. Ces types de sexualités sont plus présents à Saly.

Aujourd'hui dans les agences de voyage en France, on met à la disposition des clients un dépliant qui prévient les touristes sexuels des risques encourus. Voici un extrait « Contrairement à ce que l'on a tendance à croire, les touristes sexuels occasionnels sont très nombreux. Leur passage à l'acte, incompréhensible à priori, résulte de plusieurs facteurs engendrés par la situation particulière des voyages : sentiment de pouvoir ressenti par certains touristes occidentaux sur les populations des pays du Sud du fait de leur supériorité économique, désir de nouvelles expériences, absence de contraintes morales et sociales qui

79 Ibidem, p 140

80 Source : **Laurence HAYAT,** 2006, « Tourisme à Saly-Portudal (Sénégal) ou la rencontre de deux imaginaires » p 140

régissent la vie quotidienne dans le pays d'origine, sentiment d'impunité lié à l'anonymat, indifférence portée au partenaire ».

Les tours opérateurs s'engagent également dans la lutte contre le tourisme sexuel notamment dans l'hôtel Baobab où il existe une affiche rappelant l'engagement du tour opérateur dans cette lutte contre le tourisme sexuel avec des enfants.

Le Sénégal a ratifié la Convention des Nations Unies sur les droits de l'enfant du 20 novembre 1989. Le pays a également adopté une loi pénale d'extraterritorialité en 1994 qui permet de poursuivre hors de ses frontières des étrangers ayant commis des abus sexuels sur des mineurs sur son territoire. Le Code pénal sénégalais prévoit que tout acte pédophile ou tentative commis sur un enfant de moins de 16 ans est passible d'une peine d'emprisonnement de 5 à 10 ans accompagnée d'une amende.[81] Il est intéressant de souligner que c'est n'est pas seulement le touriste qui pose un acte de pédophilie. Ça peut venir souvent de personnes auxquelles on ne pensait pas. C'est le cas du Père Lefort qui a construit, de ses propres fonds monétaires, le foyer pour les enfants des rues à Rufisque. En 1994 à Rufisque, Il a été accusé de viols sur six mineurs sénégalais, son procès a eu lieu en France le 6 juin 2005. Moussa Sow, éducateur à l'époque et responsable de L'ONG Avenir de l'Enfant, en compagnie de Monsieur Maur a été entendu comme témoin. Finalement, Le Père Lefort a été condamné le 24 juin 2005 à 8 ans d'emprisonnement.

La pédophilie reste problématique au Sénégal, et porte atteinte à l'image du pays en particulier la ville de Mbour. Cependant, des actions de lutte contre ce fléau ont été entreprises dans le pays et notamment des les zones touristiques (exemple de Saly).

d) L'homosexualité:

La loi indique que l'homosexualité est un « acte contre-nature » et impur annonce l'adjudant de la gendarmerie de Saly. Dans la loi sénégalaise, l'homosexualité est un délit et dans ce cas la gendarmerie intervient. L'adjudant poursuivant ses propos, rajoute qu'au Sénégal l'homosexualité entre hommes est réelle par contre elle est insignifiante et fondamentalement interdite. Avec l'arrivée des étrangers notamment des Européens la prostitution masculine monte en puissance.

Le cas raconté par la presse locale dans un article de l'Observateur du vendredi 31 Mars 2006 est un cas qui atteste la réalité sur l'existence de ce phénomène. Il s'agit d'une « Scène de jalousie d'un couple homosexuel à Saly Niakhniakhal » entre un homme

81 Ibidem, p 141

sénégalais de 30 ans et un résident d'une soixantaine d'années vivant à Saly.[82] Également Laurence HAYAT nous raconte qu'un homme du nom de Cheikh avait été sollicité à l'âge de 12 ans par des touristes européens pendant la période de l'ouverture de la station balnéaire de Saly.[83] L''homosexualité entre femmes est « inconcevable » dans l'esprit des sénégalais.

e) Le tourisme sexuel et le sexotisme :

Le « Sexotisme » : ce terme ne concerne pas seulement le tourisme sexuel sur mineurs, il implique les adultes hommes et femmes. Didier Masurier l'utilise dans sa thèse traitant les « Imaginaires et idéologies du tourisme international, l'exemple du Sénégal » de 1993, Université de Paris V, pour symboliser le tourisme sexuel.

Le sexotisme est un tourisme qui se repose essentiellement sur la recherche de relations sexuelles contre de l'argent ou des biens. Les hôteliers de Saly tirent du profit (intérêt matériel) sur la relation entre un touriste et une prostituée dans les hôtels. Comme nous l'avons précédemment évoqué, ils se cachent derrière l'âge du prostitué ou de la prostituée pour se dégager de toute responsabilité d'un éventuel problème. Le phénomène du tourisme sexuel et sexotisme avec les adultes a franchi les limites du continent asiatique et s'est fortement diffusé en Afrique notamment au Sénégal et au Maroc.

Le tourisme sexuel et sexotisme constitue un moyen d'exploiter les populations démunies avec souvent l'accord des familles, des parents. Laurence HAYAT dans son travail de mémoire de Maîtrise d'Ethnologie « Tourisme à Saly-Portudal (Sénégal) ou la rencontre de deux imaginaires », en 2006 emploie l'expression « tourisme affectif ». Ce type de tourisme, selon elle, est plus motivé par une recherche amoureuse ou relationnelle de ces femmes de Saly. Ce tourisme qui se pratique en Gambie par exemple est intitulé « tourisme sexuel féminin » par les journalistes de France 2. Un reportage diffusé dans l'émission « Envoyé spécial » le 6 avril 2006 et intitulé « Gambie : charters pour l'amour » de Sylvie Chabas et Saddik Chettab montre une clientèle féminine anglo-saxonne (arrivant de l'ancienne colonie britannique, de Suède ou de Hollande) habituée et organisée, venant exclusivement en vacances pour avoir des relations avec des gambiens, des « adultes consentants » contre de l'argent, une voiture ou une maison.

Très souvent, ces relations aboutissent à un mariage. Plusieurs hommes « professionnels » gambiens réussissent à avoir des épouses européennes à travers beaucoup

82 Source : Observateur, 31 Mars 2006, repris par Laurence HAYAT, 2006, « Tourisme à Saly-Portudal (Sénégal) ou la rencontre de deux imaginaires, p 142
83 Ibidem

de pays européens. Selon les journalistes de France 2 «cette prostitution masculine est largement tolérée par le gouvernement Gambien»[84]. L.HAYAT pense que les relations humaines sont difficiles à saisir comme l'a bien montré Laurent Cantet dans son film « Vers le Sud ». Ainsi, par rapport à cette situation, L.HAYAT se pose la question : n'est-ce pas le prix de la misère affective des pays du Nord où la femme de plus de 45 ans n'est plus une femme « désirable », où le nombre de femmes célibataires et divorcées explose?

Evidemment la pauvreté endémique des populations du Sud et la misère affective des populations du Nord peuvent être de vraies responsables du tourisme sexuel qui sévit dans la Petite Côte sénégalaise et notamment à Saly.

Le tourisme se place comme une activité importante dans la région de la Petite Côte en particulier Mbour. Il apparaît comme un moyen d'appui du développement local, un pourvoyeur d'emplois. Cependant, il est porteur de nouvelles valeurs et comportements qui portent atteinte aux valeurs et culturelle des populations autochtones. Beaucoup de recherches faites sur Mbour, mettent l'accent sur l'activité touristique notamment, sur ses effets positifs et négatifs. Par contre, la question de l'emprise du religieux dans cette ville mondialisée n'a jamais été un objet de recherche. Sous l'effet du tourisme international, le territoire Mbour, et en particulier le village touristique de Saly est qualifié de territoire multiculturel, multiethnique, et multireligieux. De plus, du fait de son activité touristique très dynamique, Mbour abrite de nombreux espaces de loisirs : restaurants, boîtes de nuit, club, discothèque, bars, maisons closes, etc. il convient dès lors de d'étudier les faits religieux dans cet espace de « loisirs ». Comment a été abordée la question du fait religieux au Sénégal?

III) Étude de la question du fait religieux au Sénégal[85] :

Il s'agit ici de mettre l'accent sur l'ancienneté et l'universalité de la question du fait religieux mais également sur la manière dont a été traitée cette problématique dans la littérature sénégalaise. Nous nous inspirons beaucoup des travaux de Pape SAKHO et al. réalisés en 2016 pour traiter cette partie.

a) Historique de la problématique du fait religieux[86]:

84 Reportage diffusé dans l'émission « Envoyé spécial » le 6 avril 2006 et intitulé « Gambie : charters pour l'amour » de Sylvie Chabas et Saddik Chettab, repris par L.HAYAT, 2006 « Tourisme à Saly-Portudal (Sénégal) ou la rencontre de deux imaginaires, p 143

85 Nous nous appuyons sur l'article de Pape SAKHO et al. 2016, Les territorialités religieuses dans les villes sénégalaises : une étude exploratoire sur l'islam et la production urbaine pour la rédaction de ce paragraphe.

86 Même chose, nous nous inspirons de l'article de Pape SAKHO et al. 2016 pour la rédaction de ce paragraphe. P 5

L'état des faits montre que le lien entre le fait religieux et la production de l'espace est une question partagée en sciences humaines et sociales. Des études sur cette question ont été faites sur diverses sociétés et à plusieurs échelles. Des sociologues, des ethnologues, et des anthropologues ont réalisé la plus grande partie de ces études. Parmi les textes fondateurs, on peut citer : *La sociologie des religions* de Weber (1910), *les formes élémentaires de la vie religieuse* de Durkheim (1912), *la morphologie religieuse* de Halbwachs (1935).

Les anciennes et les récentes productions géographiques examinées montrent que le traitement du fait religieux est en gros articulé à l'évolution paradigmatique de la géographie humaine. Semple (1911), Deffontaines (1948), et De Planhol (1957), sont considérés comme les précurseurs de la réflexion sur la question en géographie.

Cependant le fait religieux n'a pu être un champ de recherche d'envergure en géographie, malgré l'ancienneté du sujet. Il faudra attendre la décennie 90 pour assister à un flux d'ouvrages et d'articles traitant le religieux. On peut classer ces travaux en deux périodes : morpho-fonctionnelle et phénoménologique.

A l'époque classique, les premières approches considéraient le fait religieux dans sa dimension matérielle et comme facteur de production spatiale. Cette idée a été défendue par Deffontaines « Nous nous bornerons à noter les répercussions géographiques des faits de religion dans le paysage ; nous réduirons le point du vue religieux à ses seuls éléments visibles et physiométriques, laissant délibérément de côté le domaine majeur de la vie intérieure »[87]. Épistémologiquement on peut donc comprendre que le religieux a le même statut que tout autre processus de construction ou de transformation des paysages, car selon Deffontaines, « les actes des religieux ou de piété sont envisagés ici comme des facteurs des paysages à côté des agents climatiques et d'érosion ».[88] En d'autres termes, ce sont les formes et les fonctions qui donnent sens à l'explication.

De Planhol (1957) et le géographe américain Sopher (1967) définissent le terme fait religieux comme étant un déterminant naturel. Dès lors, la question de l'expression paysagère

87Deffontaines (P.), 1948. Géographie et religions. Gallimard, Paris, 439 p, repris par SAKHO et al. 2016, Les territorialités religieuses dans les villes sénégalaises : une étude exploratoire sur l'islam et la production urbaine, p6
https://www.researchgate.net/publication/311966192_Les_territorialites_religieuses_dans_les_villes_senegalaises_une_etude_exploratoire_sur_l'islam_et_la_production_urbaine

88 Ibidem

de la religion devient une thématique importante et fondamentale en géographie. L'évolution de cette problématique plonge le déterminisme religieux dans l'analyse et la compréhension de l'inscription des faits religieux dans l'espace. En conséquence, la question de l'expression paysagère de la religion devient un objet de réflexion crucial et central.

L'étude du fait religieux en géographie connaît une deuxième grande orientation épistémologique en s'inspirant des courants phénoménologiques. Cette orientation conduite surtout par la géographie culturelle, relève des sciences sociales étroitement liées à savoir la sociologie et l'anthropologie, pour lesquelles les sens et les symboles sont autant significatifs que les formes concrètes. Pour la géographie culturelle, le passage du géographe de la question paysagère à la question des croyances, des convictions religieuses et leurs interactions avec les structures spatiales est une grande évidence. Ce courant géographique est un appel à une position méthodologique interprétative et plutôt dialectique, étant donné que « la compréhension des sociétés et leur espace passe par l'examen des interactions entre le groupe, les conceptions de l'espace et les structures spatiales (…), c'est à dire une culture des lieux »[89] La géographie culturelle est le seul courant qui permettra le géographe de mettre en évidence les modalités essentielles des rapports entre religions et territoires et les opérations élémentaires de la territorialisation religieuse. Cette interaction signifie-t-elle la prééminence de la religion dans la production de l'espace urbain et rural ?

Dans le contexte sénégalais cette question pourrait trouver toute sa pertinence dans la mesure où dans ce pays il est aujourd'hui question « de dilution ou d'aliénation du fait religieux »[90]. En 2009, en étudiant les territoires habités par les catholiques, Louisa Plouchart observait le passage d'une territorialité compartimentée à une territorialité plus ouverte avec « des valeurs non plus seulement spirituelles mais aussi sociales »[91].

---

89 **Bonnemaison**, 1996, Gens de pirogue et gens de la terre. *Les fondements géographiques d'une identité*. L'archipel du Vanuatu. Essai de géographie culturelle Livre I. Paris, ORSTOM éditions, 475 p, repris par SAKHO Papa, Les territorialités religieuses dans les villes sénégalaises : une étude exploratoire sur l'islam et la production urbaine Revue de Géographie de l'Université Ouaga I Pr Joseph. KI ZERBO, N°005, Oct.2016, Vol.1.6

90 **Racine et Walther**, 2003, «Géographie et religions : une approche territoriale du religieux et du sacré».L'information géographique, n°3, pp. 193-221, SAKHO Papa et al. , 2016, Les territorialités religieuses dans les villes sénégalaises : une étude exploratoire sur l'islam et la production, p 6

91 **Plouchart** .L, 2009, *« Le maillage religieux de l'espace. Questions sur les territoires vécus par les fidèles catholiques »*. Annales de Bretagne et des Pays de l'Ouest, tome 116, n°3, pp. 141-160 repris SAKHO Papa et al. , 2016, Les territorialités religieuses dans les villes sénégalaises : une étude exploratoire sur l'islam et la production, p 7

https://www.researchgate.net/publication/311966192_Les_territorialites_religieuses_dans_les_villes_senegalaises_une_etude_exploratoire_sur_l'islam_et_la_production_urbaine

Elle observait que la nouvelle paroisse née de la réforme territoriale de l'église catholique s'avère former des territoires à caractères, plus enchevêtrés, avec plusieurs limites, dépassant des territoires coutumiers (terroirs, villageois), administratifs (départements, communes) et même fonctionnels (bassin de vie). Sous l'effet de la mobilité, de l'urbanisation et de multiples solidarités territoriales (intercommunalité), ces nouveaux territoires de la religion font écho à un ensemble de pratiques quotidiennes (mobilité, solidarités, assistance, coopération) plutôt qu'à un enfermement spatial. Le fait religieux constitue-t-il encore une instance de vie sociale et spatiale à l'échelle locale ? Quel rôle joue-t-il dans l'organisation de la vie et des sociétés sénégalaises ?

b) Le fait religieux dans la littérature sénégalaise[92]:

Au Sénégal, l'importance du fait religieux dans l'organisation de la vie et des sociétés intéressait déjà les géographes, les ethnologues et les sociologues dès les années 60. Par contre, il faudra souligner que sur l'ensemble des auteurs investissant à cette problématique, 80 % d'entre eux sont des ethnographes, des anthropologues, et des sociologues qui sont des chercheurs non sénégalais selon les références bibliographiques récentes sur le Sénégal. Alors peu de géographes se sont intéressés à ce sujet et parmi ceux-ci, les géographes sénégalais sont maigrement représentés. Aujourd'hui, seuls deux sénégalais ont suivi le pas de Bâ (1964), qui est l'initiateur de la problématique. Il s'agit de Guéye (2002 ; 2007) et Sow (2007). Au Sénégal quelle que soit la discipline, l'expression du fait religieux a été traitée sous deux grandes approches:

- les instances d'organisation des espaces et des sociétés
- la cohabitation religieuse et les constructions identitaires.

Plusieurs chercheurs comme Piga (2002), Samson (2006), Guèye (2002 ; 2007), Copans (2010), etc ont évoqué le pouvoir organisateur de la religion au Sénégal. Piga (2002) a révélé qu'au Sénégal dans les villes religieuses comme ailleurs, l'islam est partout important et reste un phénomène urbain de première importance. Il dévoile comment le fait religieux est le moteur des trajectoires, de la vie et des animations urbaines à partir du phénomène de la mendicité et des mouvements associatifs observés dans les villes sénégalaises et notamment Dakar. Les mouvements associatifs religieux participent à l'animation culturelle (conférences, production de revue), à la socialisation, à la production de lieux de culte et d'éducation (mosquée Alfalla, mosquée Ibadou, école franco-arabe, etc.). Aussi s'opposent-ils

92 Nous nous inspirons largement de l'article, Pape SAKHO et al. 2016, Les territorialités religieuses dans les villes sénégalaises : une étude exploratoire sur l'islam et la production, p 7

farouchement contre un modèle ou un ordre occidental ou néocolonial. Cela pousse Piga (2002) à conclure que «tout le tissu urbain est imprégné dans ses replis les plus secrets d'une culture islamique hégémonique et débordante»[93].

En étudiant le rôle des mouvements associatifs religieux en 2006, Samson est arrivé aux mêmes conclusions et annonce une nouvelle forme de socialisation urbaine. Dans son étude, il constate qu'en se démarquant des zawiyya[94]traditionnelles, les mouvements néo-confrériques mourides et tijanes emploient des discours militants et les thèmes de leurs enseignements portent sur la vie quotidienne des populations, en évoquent «des difficultés journalières rencontrées par les jeunes citadins». Ces mouvements considèrent la ville comme moyen de progression du leadership religieux et deviennent des espaces de socialisation. Le but visé est la création d'une nouvelle identité citoyenne marquée par une plus grande prise en compte des préceptes religieux dans le vécu quotidien des individus. Les jeunes qui côtoient ces espaces d'initiation et de socialisation apparaissent comme des références au comportement psychologique et social.

Les jeunes adhérents participent « à la moralisation de l'espace urbain et à la réislamisation progressive du cadre de vie »[95]. En effet, ils se mobilisent pour réaliser diverses activités notamment des set-setal (nettoyages), des enseignements, des conférences. Cependant, le confinement scalaire du fait religieux n'est qu'une simple illusion. Cette affirmation est illustrée par les travaux de Guèye, (2002 ; 2007). Il révèle que le clientélisme religieux mouride agit sur le « talibé » qui ne se soustrait jamais au pouvoir confrérique. Le « talibé » mouride continue à marquer l'espace avec des modes d'appropriation qui lui sont propres, au contact d'autres pouvoirs (Etat) ou d'autres communautés (Tidjianes, Layènes, Niassénes) ou par d'autres stratégies quel que soit son éloignement de Touba (fief du mouridisme). L'activité commerciale des talibés autour du *café Touba* en est une belle illustration. Cette activité joue un rôle capital en participant à la dilatation du territoire mouride et fait de ce produit, symboliquement chargé, « un élément de recomposition et de structuration d'un territoire de plus en plus étendu ».[96]Les actions des mouvements mourides,

93Idem

94Lieu de culte et d'apprentissage de la confrérie Tijane

95**Samson**, op. cit., repris par **SAKHO Papa et al**. 2016, Les territorialités religieuses dans les villes sénégalaises : une étude exploratoire sur l'islam et la production, p 9

96 **Guèye** 2007 «Entre frontières économiques et frontières religieuses : le café Touba recompose le territoire mouride ». In Piermay J-L et Sarr C. (eds.), La ville sénégalaise : une invention aux frontières du monde. Karthala, Paris, pp. 137-151, repris par SAKHO Papa et al., Les territorialités religieuses dans les villes sénégalaises : une étude exploratoire sur l'islam et la production, p 9

les sorties remarquées de talibés[97] Baye fall[98] ou de Serigne Modou Kara, les Gamou[99] gargantuesque de Cheikh Bethio Thioune[100], organisés dans les grandes villes, notamment Dakar et Thiès sont également des exemples.

Ce comportement de l'individu ou des groupes dans leurs rapports au religieux pousse Copans (2010) à questionner sur la manière dont l'appartenance confrérique interpelle l'instance nationale et sur la pluralité des espaces. Il montre que le mouridisme, bien qu'il soit toujours « paroissial », franchit les limites du bassin arachidier et s'inscrit dans trois registres territoriaux sous l'influence des migrations internationales et de la mondialisation : les espaces propres (territoires agricoles de colonisation, espaces urbains investis par exemple), les territoires politiques de son inscription (territoire national) et les espaces ouverts (réseau mouride de la diaspora). La stratégie de la confrérie mouride consiste à investir l'espace par tous les moyens (commerce, construction de mosquée, de résidences, thiants[101] etc.). Leur objectif est de montrer et de renforcer la dimension du mouridisme.

La cohabitation religieuse (entre religion et laïcité), les constructions identitaires et les types de rapports (solidarité, conflits, etc.) sont les fruits des relations entre les différents groupes et entre les groupes et les territoires. En Afrique en général et au Sénégal en particulier, dans la littérature sur le fait religieux, la cohabitation religieuse, les constructions identitaires, les types de rapports sont très fréquemment employés. En 2006, Dorier Apprill, en analysant les échelles du pluralisme religieux en Afrique subsaharienne, montre que l'imbrication du religieux, «la composition de chaque champ religieux (coutumier musulman et chrétien) disqualifient le raisonnement en aires religieuses». Dans le même registre Coulon (2002) lui pense « qu'on peut certes distinguer de grandes aires religieuses qui correspondent à de grandes aires géographiques. Mais cette vision est trop simplificatrice : d'une part, elle rend mal compte de la présence des minorités ( ) d'autre part, elle ne permet pas de montrer les diversités et les scissiparités qui traversent chacune des grandes communautés »[102].

97Un talibé est un élève d une école coranique ou le disciple d un guide religieux

98 Les Baye Fall sont les descendants et disciples de Cheikh Ibra Fall qui était lui-même un fidèle compagnon et un disciple inconditionnel de Cheikh Amadou Bamba, le fondateur de la confrérie Mouride

99Terme wolof signifiant « cérémonie religieuse commémorant l'anniversaire d'un guide religieux »

100 Chef religieux mouride, disciple du défunt Khalife Serigne Saliou Mbacké. Il est l initiateur des «thiant», cérémonies religieuses célébrant la reconnaissance du disciple à son khalife? C est l'occasion de manifestations très colorées et festives. Cet ancien administrateur civil est le guide des disciples recrutés parmi les jeunes appelés thiantakounes.

101Cérémonies religieuses célébrant la reconnaissance du disciple à son khalife. C'est l'occasion de manifestations très colorées et festives organisées par les mourides.

102**COULON (C.),** 2002. « Aires et frontières religieuses en Afrique ». In Dorel (G). (dir.), Actes du Festival International de Géographie, Saint-des-Vosges, 2002, repris par, SAKHO Papa et al. 2016, Les territorialités

Pour trouver des explications à la diversité et à la cohabitation religieuses, les chercheurs font appel à deux modèles : un modèle diachronique qui sert de grille d'observation et d'explication du religieux en fonction du temps. Dorier-Appril, 2006, se pose la question à savoir si « l'accélération du processus de mondialisation, la circulation des hommes, la liberté d'expression retrouvée n'accroissent-elles pas la diversité religieuse »? Il s'agit ici d'envisager la diversité comme fruit de l'évolution des sociétés, comme dualité ou confrontation entre tradition et renouveau, entre orthodoxie et réformes. Le second modèle est plutôt synchronique puisque l'attention est portée sur la coprésence de sociétés d'obédiences variées dont les signes ou symboles, les lieux de culte, leurs pratiques composent un paysage à faciès multiformes. Cette coprésence, inévitable dans les milieux urbains, « génère des cohabitations tranquilles et tolérantes ou des tensions et conflits »[103] créant, selon le cas, des enchevêtrements, des fronts, des discontinuités, des frontières et donc la question centrale des identités religieuses. C'est là où l'approche géographique trouve son sens et son intérêt.

Sow (2007), même si son travail porte seulement sur la ville de Tivaoune a apporté des éléments importants dans ce sens. Il considère Tivaouane comme un espace co-existentiel dans lequel les confréries (Tijane et Mouride principalement) cohabitent non sans un jeu plus ou moins subtile de contrôle de l'espace à travers notamment la mobilisation des signes, des symboles et des moyens (le contrôle du commerce par exemple), la migration ou la mobilité résidentielle. Ces stratégies mises en œuvre par les confréries pour occuper et contrôler l'espace urbain donnent lieu à la création de «fronts», d'«espaces disputés», de «zones de repli», d'endiguements ou de barrières spatiales. Ces termes ont été utilisés par l'auteur dans la légende de la carte de l'occupation du sol à Tivaoune. Dés lors on peut sans doute affirmer que l'espace ou son contrôle se manifeste comme le soubassement et la condition de l'existence et du pouvoir confrérique : «La stratégie consiste à occuper plus d'espace avec des symboles propres du groupe pour consolider son pouvoir»[104].

---

religieuses dans les villes sénégalaises : une étude exploratoire sur l'islam et la production urbaine, p 10 https://www.researchgate.net/publication/311966192_Les_territorialites_religieuses_dans_les_villes_senegalaises_une_etude_exploratoire_sur_l'islam_et_la_production_urbaine

103 **Dorier-Apprill E**., 2006. « Les échelles du pluralisme religieux en Afrique subsaharienne ». In l'information géographique, n° 4, pp. 46-65, repris par SAKHO Papa et al. 2016, Les territorialités religieuses dans les villes sénégalaises : une étude exploratoire sur l'islam et la production urbaine, p 10

104 **SOW (O),** 2007. «Territorialisations concurrentes dans les villes religieuses au Sénégal : le cas de Tivaouane ». In Piermay J-L et Sarr C. (eds.). La ville sénégalaise : une invention aux frontières du monde. Karthala, Paris, pp. 153-170, repris par, SAKHO Papa et al. 2016, Les territorialités religieuses dans les villes sénégalaises : une étude exploratoire sur l'islam et la production urbaine, p 11 https://www.researchgate.net/publication/311966192_Les_territorialites_religieuses_dans_les_villes_senegalaises_une_etude_exploratoire_sur_l'islam_et_la_production_urbaine

La concurrence dans l'occupation de l'espace s'accompagne d'un nombre important de symboles, mural, architectural ou paysager et dont la finalité est la (re)production des identités confrériques. Dans ce même élan, Sow constate que «concomitamment aux processus d'appropriation de l'espace, on observe une pluralité de symboles mobilisés à l'intérieur de chaque confrérie et une démarche concurrente tant du point de vue du foncier que du point de vue économique voire politique»[105]. Dans la représentation collective, Tivaouane bénéficie d'un statut de ville religieuse Tijane, mais il faut cependant souligner qu'il n'échappe pas au processus de contrôle spatial par les membres des autres confréries, notamment des Mourides.

IV) Les faits religieux dans une ville de « loisirs », Mbour (Sénégal)

Généralement quand on parle de Mbour, la première idée qui traverse l'esprit est sans doute les espaces de loisirs. Dans ce territoire et notamment dans le village touristique de Saly, la forte présence des hôtels, des grands complexes hôteliers, des résidences pour touristes ou européens installés, des restaurants et clubs, des boîtes de nuit, des maisons closes etc. attirent forcément l'attention de l'observateur. La Petite Côte en particulier Mbour est associée aux loisirs. Certains qualifient Mbour de ville de « liberté ». C'est une ville où les gens ont plus de liberté de faire ce qu'ils veulent par rapport aux autres villes sénégalaises. Pour beaucoup, c'est la meilleure destination au Sénégal pour profiter de la belle vie.

Ainsi, une nouvelle tendance se dessine. Beaucoup de jeunes qui vivent dans la capitale sénégalaise passent les week-ends à Mbour pour profiter de cette belle vie. Les espaces de loisirs constituent une vitrine du territoire mbourois. Cependant, comme dans toutes autres villes ou villages du Sénégal, le religieux est bien présent. Les mosquées, les cathédrales, les conférences religieuses, les thiants, les gamous, etc. symbolisent sa présence. La religion s'inscrit dans le paysage et dans l'architecture mais également elle participe à la production de l'espace urbain et à l'animation urbaine de la ville de Mbour.

a) Inscription paysagère et architecturale des religions à Mbour

Comme dans les autres villes, il existe également à Mbour des symboles et des pratiques visibles dans l'espace urbain qui renvoient directement à la présence du religieux. Parmi les éléments qui symbolisent la présence de la religion dans ce territoire, on a les mosquées et les églises. A Mbour, on peut noter un nombre assez important de petites mosquées (47) et qui

105 Ibidem

sont réparties dans tous les quartiers ainsi que de quatre grandes mosquées. Ces mosquées notamment les grandes mosquées occupent des superficies importantes dans l'espace urbain :

- La grande mosquée de Thiocé-ouest a été construite en 1930. Elle couvre une superficie de 875 m² et a été réalisée grâce à la volonté de la population du quartier. Elle comprend deux salles de prière, des toilettes et une morgue et a subi plusieurs travaux d'extension depuis sa création.
- La grande mosquée de Mbour Toucouleur

Construite en 1972 sur un terrain d'une surface de 7 ha, la mosquée de Mbour Toucouleur a été entièrement financée par les populations pour une valeur d'environ 60 millions de FCFA. Elle polarise les quartiers de Mbour sérère, Mbour Maure, Darou Salam et Santessou. Elle comprend deux salles de prière et une morgue.

- La grande mosquée de Onze Novembre, elle, a été construite en 1976 grâce à un financement des populations du quartier. Elle occupe une petite parcelle de 254 m². Elle dessert les quartiers de Tefess, Thiocé et Château d'eau Nord et Sud.
- La grande mosquée d'ONCAD

Couramment appelé « Diacka Oustas Ndiaye », la grande mosquée d'ONCAD couvre une superficie totale de 600 m². Elle comprend une salle de prières de 160 m², mais également deux salles de classe de 40 m² en cours de réalisation. Donc, la mosquée n'est pas seulement un lieu de prière, mais aussi un lieu d'enseignement. On voit cela dans presque toutes les mosquées au Sénégal et surtout les mosquées nouvellement construites. Ainsi, les mosquées, en dehors de leur fonction religieuse occupent une dimension sociale affirmée (lieux de célébration des mariages, d'éducation religieuse, de réunions, etc.).

Concernant les églises, on a la paroisse Saint Marthe située dans le quartier Escale. Elle occupe une superficie de 2025 m². Elle compte trois bâtiments, des bureaux, des logements pour les prêtres et des ateliers pour les jeunes. L'église est assez grande et a fait récemment l'objet d'une réhabilitation. Donc, on peut retenir par là que la religion occupe des surfaces non négligeables.

La confrérie mouride, fidèle à sa stratégie de marquer son emprunte à l'échelle mondiale par pratiques et investissement dans l'espace, a pu se doter d'une grande mosquée à

Mbour pour un coût de 5 milliards[106]. Cet édifice qui manifeste la présence du mouridisme dans le territoire de Mbour a été réalisé par Serigne Cheikh Mbacké et inauguré le vendredi 19 juin 2015. Fils et actuel khalif de Serigne Saliou Mbacké[107], Serigne Cheikh Mbacké a concrétisé un des grands souhaits de son père, qui était d'ériger d'une grande mosquée à Mbour comme copie conforme de la grande mosquée de Serigne Touba à Diourbel où le cheikh Ahmadou Bamba a séjourné durant 15 ans en résidence surveillée. Cette œuvre réalisée sous la bannière de Khadim Rassoul, permet de découvrir encore l'une des facettes de cette communauté au service de l'islam tout entier dans sa grandeur exaltante. Cette mosquée implantée sur la partie Sud de Mbour attire tous les regards du fait de son architecture magistrale, joliment entourée d'un jardin très beau tout autour. Elle est forcément repérable si on part vers Saly ou vers le Sud de la ville.

Photo 4 : la grande mosquée Mouride à Mbour

Source: seneweb.com

106 Source : leral.net, dimanche 21 juin 2015, https://www.leral.net/Exclusivite-Voici-les-premieres-images-de-l-inauguration-de-la-grande-mosquee-de-Serigne-Cheikh-Saliou-a-Mbour_a147605.html

107Cinquième khalif général de Cheikh Ahmadou Bamba, par ailleurs fondateur du mouridisme.

A Mbour toujours, au quartier 11 Novembre (Ouest), la grande mosquée de feu Thierno Mouhamadou Mansour Barro, est réhabilitée après son effondrement en 2008. L'association la « solidarité mbouroise » a activement contribué à la reconstruction de cette mosquée à travers le slogan « construire notre grande mosquée, un mbourois, un sac de ciment ». Cette association a collecté 8 Millions de francs CFA et 190 tonnes de ciment[108].

Également le président de la République, Macky Sall dans sa politique de modernisation des cités religieuses et de la construction des lieux de culte a aussi participé à la réhabilitation et à la reconstruction de la mosquée en dégainant 500 millions de francs Cfa[109]. On peut retenir que, au Sénégal, la construction des lieux de cultes notamment les mosquées est une priorité. Il faut retenir également que dans ce genre de projet, les associations locales jouent un rôle très important (notamment dans la collecte des fonds). Outre son inscription dans le paysage et dans l'architecture de la ville, la religion participe à l'animation et à la production de la vie urbaine à travers des manifestations religieuses organisées par les mouvements associatifs religieux.

b) Des signes et des enseignes qui renvoient à une appartenance religieuse et/ou confrérique

Les villes sont par excellence des lieux de coprésence, elles sont ainsi les premiers réceptacles de l'ensemble des religions pratiquées à l'échelle du territoire national. En effet, On peut observer de façon récurrente à l'échelle d'un quartier la cohabitation des lieux de culte et des pratiques religieuses qui font références à une confrérie par exemple « jaakay mouride[110] pour les mourides, (jaakay tijane)[111] pour les tijanes, «jaakay ibadou»[112] pour les ibadous (salafistes). Parallèlement, chaque confrérie possède certaines pratiques qui lui sont propres, la *wazifa*[113]pour les tijanes, le *thiant* pour les mourides. Cela prouve la forte signature identitaire, repérable en milieu urbain. De ce fait, les villes sont l'expression de leur diversité mais également le lieu de leur cohabitation, de leur concurrence et de leur compétition et /ou de leur solidarité.

108 Source : Samba Niébé Ba, Sud Quotidien, 11 Avril 2016, https://fr.allafrica.com/stories/201604111070.html
109 Source : senewebNews-RP, 15 février 2018, http://www.seneweb.com/news/Societe/macky-affecte-500-millions-a-la-grande-m_n_238372.html

110 Jakaa signifie mosquée en wolof et jakaay mouride correspond à la mosquée des mourides
111Mosquée des tijanes
112Mosquée des salafistes
113Séance de récitation coranique quotidienne après les prières de l'aube et du crépuscule pratiquée par la confrérie tijane.

Sous une autre optique, toutes les petites ou moyennes entreprises informelles portent un symbole pour manifester l'appartenance mais également pour nourrir une certaine concurrence, saine du reste, entre les confréries. Ces entreprises informelles sont visibles partout. Elles investissent la rue avec des enseignes portant les surnoms de leurs guides confrériques ou également des photos de leurs guides religieux. Cette photo ci-dessous est une parfaite illustration de la concurrence saine des confréries au sein des entreprises ; la photo à gauche, montre Serigne Babacar Sy[114] et Serigne Cheikh Ahmet Tidiane Sy [115]appartenant à la confrérie tijane et la photo à droite, Cheikh Ahmadou Bamba[116] et Serigne Fallou Mbacké[117] guides des mourides.

Photo 5: Photos de marabouts dans une échoppe de tailleur à Mbour

Source : photo prise par Laurence HAYAT

c) La religion, une source de production et d'animation des espaces urbains à Mbour

L'inscription paysagère et architecturale des religions dans l'espace urbain n'est que la partie visible, il y a également les «talibés», qui sous le manteau de la religion notamment l'islam confrérique, produisent l'espace urbain par les pratiques et les activités et par rapport à des attentes définies dans d'autres instances. Le talibé, quand il entre en confrérie, il se soumet totalement à son guide religieux. Il fait don de sa force de travail et du fruit de son

114Premier fils et premier khalif d'El hadji malick Sy
115Fils de Serigne Babacar Sy, et cinquiéme khalife général des tijanes
116Fondateur du mouridisme
117Deuxiéme khalife général des mourides

travail, pour en retour solliciter la baraka[118]. L'action des guides religieux centraux (les khalifes) ou locaux (les cheikhs, imams) franchit les limites des villes religieuses. Ceux-ci constituent en tout lieu les référents et la source des rapports socio-politiques et des rapports des «talibés» aux territoires. Ils se servent de leur pouvoir d'énonciateur de *ndiguel*[119].

Les musulmans, surtout les mourides sont très attachés à cette notion de *ndiguel*, même si aujourd'hui elle tend vers l'effondrement. Elle est le cadre et la base de la vie et de l'animation urbaine. Le *Ndiguel* contribuerait au renforcement des groupes à travers l'organisation des *thiant*, *dahira*[120], *magal*[121]. Egalement il rendrait légitimes surtout des postures, des rôles et des stratégies socio-spatiales créatrices de formes de territorialités urbaines. Ainsi, la notion de *ndiguel* se manifeste comme un modèle de gouvernance dont il est intéressant d'analyser l'influence et la place dans la gestion urbaine. Elle constitue une approche pour mettre en perspective l'idée selon laquelle, au Sénégal par le biais des mouvements associatifs religieux, la religion participe à l'animation culturelle de la ville (conférences, production de revue), à la socialisation, à la production des lieux de culte, d'éducation (mosquée Alfalla, mosquée *Ibadou* (salafiste), école franco-arabe etc.)

Les pratiques des « Thiantacounes»[122] dans le village de Médinatoul Salam, communément appelé « royaume du cheikh » participent sans doute à la production et à l'animation de la vie urbaine de Mbour. Situé à l'entrée de Mbour, à quelques kilomètres de la station balnéaire Saly Portudal, Médinatoul Salam offre un paradis artificiel aux milliers de « Thiantacounes » qui y vivent parfois dans un dénuement total. C'est un lieu de culte mystique où les mosquées n'ont pas de place. Cette seconde résidence de Cheikh Béthio Thioune, guide moral des « « Thiantacounes », est un immense espace qui s'étend sur une vingtaine d'hectares.

C'est un endroit difficile à accéder si on n'est pas habitué d'y aller. Médinatoul Salam est le lieu où le guide spirituel des « Thiantacounes » commémore l'anniversaire de sa rencontre avec le défunt khalife des mourides, Serigne Saliou Mbacké (cinquième khalife général des mourides). Le Mardi 17 Avril 2018 correspondait au 72ème anniversaire de la rencontre entre le khalife et son disciple (Cheikh Béthio Thioune) qui avait eu lieu le 17 Avril

118 Mot d'ordre arabe qui signifie la bénédiction.
119 Dans la confrérie mouride, le respect du Ndiguel est l'un des signes d'allégeance au guide religieux.
120 Association religieuse locale affiliée à une confrérie.
121 Cérémonie commémorant chaque année le départ en exil de Cheikh Ahmadou Bamba au Gabon.
122 Ce sont les disciples mourides qui ont comme guide moral, Cheikh Béthio Thioune

1946. Pour le Cheikh et également ses talibés (disciples) qui viennent des différents coins du Sénégal, c'est une journée de grâce, de reconnaissance à l'égard de Serigne Saliou Mbacké, qu'ils ne peuvent pas remercier suffisamment. Ainsi, le Cheikh a tenu à rappeler que c'est Serigne Saliou Mbacké qui a fait de lui ce qu'il est : « je suis né dans une famille « tiéddo » et c'est lui qui a fait de moi un talibé mouride » a-t-il dit.[123]

A l'occasion de cette célébration, le Cheikh sollicite auprès de l'Etat, la reconnaissance de sa bourgade qu'il a appelé Médinatoul Salam sous l'ordre de son guide religieux, comme village « à inscrire sur le registre administratif », car selon lui, la localité compte 4 000 carrés et est beaucoup plus grande que beaucoup de localités de la région de Thiès. Il sollicite également l'intervention des pouvoirs publics pour le bitumage du tronçon Mbour-Médinatoul Salam, qui fait 1,5 à 2 kilomètres afin de faciliter le déplacement pour les talibés. On peut avoir l'idée que le Cheikh veut faire de cette localité un territoire (village) exclusivement réservé aux religieux et notamment aux « Thiantacounes ».

Loin du confort du palais du Cheikh, Médinatoul Salam, c'est aussi les maisons des disciples du «Cheikh». «6000 parcelles de 500m2 chacune, que le Cheikh a mises à la disposition des ses affidés. Libre à chacun d'y ériger sa maison en dur ou en simple baraque», confie Ibrahima Diagne, chargé de la communication du Cheikh.

A notre avis, le chef religieux ou khalife général au Sénégal s'affiche ainsi comme un véritable catalyseur en termes d'aménagement du territoire. Les pouvoirs politiques, en particulier les équipes chargées de l'aménagement du territoire national ont une opportunité à saisir et à exploiter. Ils peuvent s'appuyer sur les chefs religieux, car où qu'ils s'installent, les disciples viendront les rejoindre et progressivement on assistera à la formation d'un village, voire d'une ville.

La journée de la commémoration est ponctuée par un récital du Coran et de « khassaïdes », des chants à l'honneur de Serigne Saliou Mbacké et de son illustre disciple, Cheikh Béthio Thioune. La nuit, c'est l'animation qui a tenu en haleine l'assistance avec à la manœuvre, les talibés chanteurs, dont on peut citer Omaro Guéye qui est chanteur « Thiantacoune » très connu et sans oublier également la causerie religieuse et la participation

123 POUYE Ousseynou, le soleil online, 19 avril 2018, http://www.lesoleil.sn/component/k2/item/77761-thiant-de-madinatou-salam-cheikh-bethio-sollicite-le-bitumage-de-la-route.html

du Cheikh qui gratifie le public des ses « *doukatt* ».[124] Ce genre d'événement renforce la connaissance, l'unité et solidarité entre les talibés.

Photo 6 **:** Cheikh Béthio Thioune, guide moral des « Thiantacounes », fondateur de Médinatoul Salam

Source : news.sen360.sn

Photo 7 : Ambiance thiant des « Thiantacounes » à Médinatoul Salam, Mbour

Source : youtube.com, 18 Avril 2017

124 C'est des pas de danse effectués par les mourides et notamment les « Thiantacounes » pendant les thiants.

La ville de Mbour, accueille un autre événement religieux plus marquant, cette fois-ci sous le manteau de la confrérie tijane. Il s'agit d'un « méga bourde populaire » qui a lieu au stade Caroline Faye de Mbour. Cet événement religieux rassemble des milliers de fidèles tijanes issus des 16 collectivités locales du département de Mbour. A l'occasion de la deuxième édition du « Méga bourde populaire » 2018 Ndiamé Diop, Président du comité d'organisation évoque le contexte et l'objectif d'une telle organisation en déclarant que « Le Méga bourde[125] populaire qu'on organise depuis deux ans au Stade Caroline Faye entre dans le cadre des préparatifs du Gamou sous l'égide des autorités de Tivaouane en rapport avec la section Coskas[126] de Mbour et l'ensemble des dahiras[127] du département. C'est une activité destinée à mobiliser les talibés et revenir sur les enseignements de Serigne El Hadji Malick Sy par rapport aux enseignements du coran et à la sunna du prophète ». Le thème de l'événement a été consacré à l'unité des talibés.

125 Beaux poèmes de Mouhamed Bousayri où il chante les louanges du Prophète Mouhamed (PSL). Le bourde est un acte de foi et d'adoration. Pour rehausser l'importance de l'événement, le Maououd, El Hadji Malick SY, accorda une place privilégiée au Bourde dans l'organisation du Gamou ; le bourde sert « d'avant première » à la commémoration du Maouloud. Pendant le bourde qui se déroule durant les 10 premières nuits du mois du Gamou, est psalmodié un poème consacré à l'éloge du Prophète de l'Islam (PSL) appelé « AL Burda » (le manteau) par son compositeur Mouhamed Bousayri.

126 Coskas signifie : Commission d'organisation au service du Khalife Ababacar Sy. Elle oeuvre pour la bonne organisation du Maouloud et à toutes les cérémonies concernant la vie de la confrérie Tijane.

127 Mouvement associatif religieux qui rassemble des disciples appartenant à la même confrérie

Photo 8: Deuxième édition « Méga bourde » populaire de Mbour
Source: Thioye, MBOUR INFO, La Petite Côte dans le Web, http://www.mbour.info/societe/item/5737-l%E2%80%99unit%C3%A9-des-talib%C3%A9s-au-c%C5%93ur-du-bourde-populaire-de-mbour.html

Ces genres d'événements religieux renseignent sur l'importance de l'islam soufis dans la ville de Mbour, et renforcent également la connaissance, la solidarité, l'unité entre les adeptes.

Outre que ces événements religieux organisés sous le voile de l'islam confrérique, d'autres pratiques religieuses émergent dans la ville, symbolisant et renforçant la présence du religieux dans cette ville laïque. En effet, une autre forme de l'islam est notée ; elle prend de plus en plus d'ampleur dans cette même ville. Il s'agit de l'islam wahhabite.

Le wahhabisme est un mouvement politico-religieux de l'islam sunnite né au XVIIIème siècle dans la région du Nadjd, la partie centrale de l'Arabie saoudite actuelle. Fondé par le prédicateur Muhammad Ibn Abd al-Wahhab (1703 – 1792), le wahhabisme est un fondamentalisme qui prône un retour aux sources de l'islam (Coran et Hadith) et qui insiste avant tout sur l'unicité absolue de Dieu. L'islam wahhabite enseigne qu'une seule interprétation des textes religieux est possible et que le pluralisme islamique n'existe pas. Il se

positionne aussi contre les fêtes religieuses les plus célébrées dans les confréries et bien sûr contre le « Méga bourde populaire » de Mbour.

La pratique religieuse connaît une évolution et entre en guerre contre la montée en puissance de nouvelles valeurs et mœurs importées par le tourisme international. La religion se positionne dès lors comme un moyen de préserver ses valeurs sociales et religieuses. Bien qu'elles soient en perpétuelle confrontation avec les nouvelles valeurs et mœurs venues du dehors, les populations mbouroises continuent à pratiquer leur religion. Quelle est la place de la religion, notamment la religion majoritaire (islam) dans cette transformation culturelle à Mbour (par exemple à Saly) ? L'observation de L. HAYAT nous renseigne sur la dimension de la pratique religieuse dans la ville. Elle nous raconte qu'elle a observé pour la première fois à Saly en 2005 des jeunes filles âgées environ de 15 ans et quelques jeunes femmes en voiles. Beaucoup de ces jeunes filles vont à l'école de Saly voilées. Les groupes scolaires d'écoles franco-arabes ont connu une augmentation considérable, ils sont implantés un peu partout au Sénégal et dans ces écoles toutes les filles qui y étudient portent le voile comme L. HAYAT l'a bien noté lors de son voyage en 2005 à Dakar. Ce voile est, lui aussi importé puisqu'il est arrivé avec le wahhabisme et a été repris par les salafistes en tout genre.

La femme sénégalaise porte des tissus d'origine mauritanienne (khartoum), transparent à motifs ou bien des tissus d'origine indienne brodés et transparent aussi. Généralement la femme sénégalaise porte un tissu sur la tête qu'elle transforme en coiffure assortie à sa tenue. Une nouvelle tendance vestimentaire apparaît au Sénégal et est véhiculée par un mouvement religieux musulman qu'on appelle les « Ibadou Rahmane » ou serviteurs de Dieu. Dans ce mouvement, les hommes se distinguent par leur tenue qui ne couvre pas tout le corps, leur pantalon ne dépassent pas relativement les mollets. Les Ibadou Rhamane n'appartiennent à aucune confrérie, ils sont contre les confréries. La voile intégrale chez la femme, la poussée de la barbe chez l'homme constituent des critères identitaires des fidèles de ce mouvement religieux musulman. Ils se comportent comme leurs Frères musulmans d'Egypte.

Ce mouvement prend naissance après la coupure du lien politico-religieux entre le politique et les confréries traditionnelles. Il séduit d'importants adeptes surtout dans l'espace universitaire de Dakar. Il consiste en une nouvelle catégorie d'acteurs politiques, de jeunes marabouts mourides emportés par les philosophies islamistes et portent des discours plus radicaux que leurs anciens. La montée en puissance de ce mouvement interpelle la sociologue Aminata Ndiaye, elle l'analyse ainsi:

> « Avec les avancées sociologiques, les jeunes marabouts ont quitté le champ exclusif de la religion pour devenir de redoutables hommes d'affaires ou alors des hommes politiques. Cette situation prend souvent de court les disciples qui estiment que le marabout doit rester religieux sous peine de perdre son aspect spirituel. Les dérives sociales, politiques ou religieuses notées par des jeunes musulmans ont donné lieu à la naissance de ce mouvement. Soucieux de se démarquer de ce qu'ils appellent un islam entaché de traditions, le mouvement défend que pour accéder à Dieu, nul besoin d'intermédiaire. Ils rejettent tout soufisme. Ce mouvement a pris son envol à Thiès dans les années 80 en s'inspirant des auteurs saoudiens. Il milite pour un État islamique au Sénégal. Il prône les signes extérieurs d'appartenance pour marquer son « identité » : le port du voile pour les femmes et la poussée de la barbe chez les hommes. Ils ont choisi « la voie de Dieu par opposition à la débauche généralisée qui mine nos sociétés ». Ils font l'objet d'une surveillance étroite des autorités nationales qui tiennent beaucoup à l'image pacifique et moderne de l'Islam au Sénégal, eu égard au contexte mondial d'islamophobie. Mais au-delà de ces mutations, quels enjeux pour la femme sénégalaise musulmane moderne ? ».

D'ailleurs ils recommandent aux femmes le port du voile, de se couvrir la tête et le corps, de porter des habits amples non moulants et non transparents.

Ces nouvelles règles vestimentaires imposées par ce mouvement religieux musulman ne collent pas avec les modes vestimentaires de la femme sénégalaise accoutumée à un islam souple, confrérique et préservant les pratiques animistes (les « sacrifices » par exemple lors des cérémonies). L'écart entre le politique et les courants soufis a donné naissance à une nouvelle donne.

Dans une société en mutation, comme la société sénégalaise et en particulier celle mbouroise, la femme sénégalaise est dans l'obligation de trouver ses repères dans l'intermédiaire entre tradition et modernité. Le meilleur est de trouver un ajustement entre les deux époques. Prenons le cas de Mariama, seconde épouse d'un homme métis qui réussit à vivre entre « l'entre deux mondes ». Pour rejoindre son lieu de travail, Mariama s'habille à l'européenne mais décemment. Elle fait désormais les 5 prières journalières comme l'a recommandé la religion musulmane. Les habitants de Saly se positionnent entre deux tendances : une affirmation du religieux et un éloignement (refus des enseignements religieux). Mariama manifeste son allégeance religieuse. A l'hôtel où elle travaille, Mariama fait sa prière dans le jardin. Le soir elle continue de travailler au bar et de servir de l'alcool.

En début de l'année 2006 le comité de gestion a équipé la mosquée du quartier de Saly Koulang de haut-parleurs amplificateurs. Cet équipement a permis la diffusion de l'appel à la prière mais a permis aussi aux chambres proches du village d'en bénéficier amplement.

Ainsi la coprésence Religion-Tourisme est une réalité dans le village de Saly. L'affirmation « sonore » du religieux à l'entrée du village et l'existence de la station balnéaire est un message fort. La religion joue un rôle fondamental à l'égard des villageois, elle leur permet de se défendre contre les nouvelles mœurs venues du dehors. En outre, elle joue un rôle d'écran protecteur (de bouclier) pour les villageois contre ce mal venu d'ailleurs. Le religieux peut en même temps profiter des bienfaits du tourisme (par exemple trouver un emploi dans les structures hôtelières) et garder sa foi religieuse qui lui servira de barrage pour ne pas trébucher dans certaines dérives.

Un extrait de l'entretien entre Laurence HAYAT et Jean est un cas illustratif. Voici ce que pense Jean du tourisme à Saly: « Le tourisme c'est bon et c'est pas bon. Le tourisme c'est un métier ingrat honnêtement. Parce que si tu te laisses aller, ça ne va pas. Mais heureusement, nous on est des croyants. Heureusement qu'au village de Saly on est de vrais musulmans. » Au sujet de la prostitution, Jean pense la prostitution vient « d'ailleurs ». On comprend par ses propos qu'il veut dire que les personnes qui pratiquent la prostitution ne sont pas originaires de Mbour. De tels propos confirment les chiffres donnés par la gendarmerie de Saly, sur l'origine des prostituées (cf. page 62). Il termine réitérant ses propos « Les gens de Saly s'activent à leur religion, honnêtement ». Malgré les nouvelles valeurs et mœurs venues d'ailleurs et qui tentent de nuire les valeurs sociales et religieuses, les populations mbouroises restent des musulmans pratiquants. La religion, à Saly, peut ainsi servir de rempart et de régulateur face aux maux de la société dite moderne, sans tomber dans l'extrémisme. La religion est peut-être conçue comme un moyen de contrecarrer les effets négatifs du tourisme.

Vivre pleinement sa religion permettrait peut-être à un bon nombre des habitants des sites de loisirs tel que Saly, de ne pas être emportés par la vague des maux découlant du tourisme et qui pèsent lourds sur la vie de la société. En effet, le tourisme est en grande partie responsable de la progression des phénomènes tels que la prostitution, l'alcoolisme, la drogue, le sida, l'homosexualité, etc dans cette localité. L'imam du quartier de Saly Koulang annonce à L. HAYAT qu'il prône un islam moderne. Dans son allocution, l'imam évoque les phénomènes actuels à Saly que sont l'alcoolisme, la drogue et le sida. Il recommande même à ses auditeurs d'utiliser le préservatif en cas de relations sexuelles extraconjugales. Ces propos de l'imam sont d'une gravité énorme. L'islam est une religion qui interdit catégoriquement les relations sexuelles hors mariages. Le fait de recommander aux populations d'utiliser le préservatif pendant les relations extraconjugales, peut les encourager à effectuer les rapports

sexuels hors mariage. L'imam l'a dit soit, pour faire plaisir à ses fidèles soit, pour faire plaisir à son interlocuteur.

En 2005, à Malicounda le Plan de développement local avait prévu de « sensibiliser les populations sur les aspects néfastes du tourisme (perversion des mœurs) ». L'idée que le tourisme est très souvent responsable de la « perversion des mœurs »accorde à la religion un rôle important à jouer. La religion peut se positionner ainsi comme un potentiel moyen de remède ou moyen de protection contre les maux du tourisme, étant donné que le religieux est incontournable au Sénégal.

Cependant, bien qu'il existe des religieux pratiquants malgré les effets néfastes du tourisme, à l'inverse on remarque l'apparition d'une autre tendance qui est l'éloignement de la religion. Certains musulmans tournent complètement le dos aux recommandations de la religion musulmane pour vivre pleinement leur vie. Sur ce, le constat de Omar responsable de clientèle à l'hôtel Baobab, est révélateur « On est musulman et on ne boit pas d'alcool, on ne mange pas de porc. Mais ceux qui ont une copine française ou un copain français ne font plus la prière. Ils boivent de l'alcool. Ils sont comme des Occidentaux »[128]. Amadou qui vit en France depuis un an, confirme peut-être les propos de Omar, voici son témoignage: « Moi, je fais tout : je mange du porc, je bois de l'alcool et je ne fais pas la prière ».[129] Amadou se dit aussi « bien intégré ». S'éloigner de sa religion est peut-être pour lui un moyen d'intégration. Pour lui comme pour d'autres, « être intégré c'est vivre comme un Occidental ». La pratique de sa religion est-elle un frein à l'intégration ?

On peut s'intégrer à la société occidentale sans renoncer à ses pratiques religieuses. Intégration n'est pas synonyme d'abandon de sa religion. Ce n'est pas toujours vrai que les musulmans qui vivent en Europe ne pratiquent pas leur religion. Le cas de Cheikh est peut-être une bonne illustration. Cheikh vit en Espagne et continue de pratiquer sa religion, il assure ses cinq prières journalières. Donc les comportements en Europe varient selon les individus ; l'éducation de base est déterminante dans le comportement une fois parti à l'étranger. On peut comprendre par là que les mariages mixtes entre catholiques et musulmans ne sont pas totalement acceptés. Ils posent souvent des problèmes complexes au sein des familles. Pourtant Maître Abdoulaye Wade (Président du Sénégal de 2000 à 2012) en tant que musulman a épousé une femme catholique. Mariama révèle à Laurence HAYAT que c'est

128 L. HAYAT, « Tourisme à Saly-Portudal (Sénégal) ou la rencontre de deux imaginaires », 2006, p 163
129 Ibidem

grâce à son éducation qu'elle n'a pas voulu épouser un Européen. Elle demeure à Saly et manifeste son appartenance religieuse. Mariama, comme bien sûr d'autres personnes, réussit de profiter des emplois liés au tourisme tout en pratiquant sa religion. Plusieurs habitants de la Petite-Côte en particulier Saly trouvent dans la religion une forme de distinction et de protection contre la « perversion » des mœurs face au tourisme et aux nouvelles valeurs qu'il induit. Les habitants de Saly se revendiquent villageois et musulmans pratiquants. Dans une telle situation, cette stratégie peut-être la meilleure pour consolider son identité.

La particularité de Mbour est alors d'être une ville partagée par deux mondes : un monde religieux et un monde touristique. Leur cohabitation est-elle conflictuelle ? Existe-il des frontières imaginaires ou symboliques entre territorialités religieuses et les territorialités touristiques ? S'entremêlent-elles ? Peut-on parler de démarquage territorial ?

d) Les territorialités religieuses et les territorialités touristiques sont-elles poreuses ou étanches ?

A Mbour, les territorialités religieuses et les territorialités touristiques sont séparées soit, par des frontières imaginaires, soit, par des frontières réelles (matérielles). En effet, y a des espaces purement touristiques (espaces dédiés exclusivement au tourisme) et également des espaces purement religieux (espaces dédiés exclusivement au monde religieux, notamment la religion musulmane et plus particulièrement à une confrérie musulmane.

Pour un territoire exclusivement touristique, Saly est un exemple affirmé. C'est un espace purement touristique avec les multiples commerces et résidences secondaires, où les pratiques touristiques sont très diversifiées, avec des territorialités et des temporalités différentes. Un premier espace se détache en haut de la butte, avec une concentration architecturale, culturelle et artistique. Celui-ci est isolé du reste par la contrainte topographique, qui fait du lieu une curiosité atypique : le point de vue, un lieu de culte, un mélange culturel, des espaces commerciaux spontanés dans le village de Saly Koulang. C'est le lieu par excellence fréquenté par les étrangers. On peut retenir que cet espace est réservé au tourisme. Il se sépare du reste par des frontières réelles (la topographie), symboliques (l'architecture). Dans cet espace on note une domination du tourisme.

Pour un espace dédié principalement aux religieux, on peut encore donner l'exemple de Médinatoul Salam qu'on a invoqué dans les lignes précédentes (cf. page 65). C'est une bourgade créée par Cheikh Béthio Thioune. Elle se situe à l'entrée de Mbour et à quelques kilomètres de Saly Portudal. C'est un territoire entièrement habité par les « Thiantacounes ».

On n'y trouve pas de touristes. C'est donc un espace purement religieux. Cet espace vit au rythme des *thiant*s, il se démarque du reste du territoire mbourois et l'accès est difficile.

En effet, situé à 2 kilomètres de la route nationale, on y accède par une route en latérite. Et si vous n'êtes pas un habitué de l'endroit, il vous est très facile de vous perdre dans les dédales sablonneux de ce paisible royaume du Cheikh. L'entrée du hameau, d'apparence austère, semble inhabitée. C'est un espace à part entière et évidemment il n'est pas fréquenté par les touristes. C'est la religion qui prime dans ce coin. On peut parler de démarquage territorial.

Par ailleurs, même si on n'a pas noté un conflit particulier entre les religieux et les acteurs du tourisme, pour l'occupation d'un espace, on a par contre noté des conflits entre religieux et populations autochtones. A keur Samba Laobé, le Cheikh a été cité sur une affaire de spoliation de parcelles. En effet, en 2007, le Conseil rural de Malicounda dans sa délibération avait décidé de désaffecter, réaffecter et régulariser les parcelles d'habitation de Keur Samba Laobé et après le lotissement. Le Cheikh a accaparé la part des autochtones et des exploitants qui est estimée à 25 ha, équivalent à 44 parcelles. Après avoir remis 50 parcelles aux ex-réfugiés Bissau-Guinéens, il a remis dans sa besace tout le reste des autres parcelles. Même les espaces qui devaient servir d'équipements n'ont pas été épargnés par le Cheikh qui les a soit distribués à ses disciples ou en a fait une utilisation personnelle. Interpellé par les autochtones, il a répondu que c'est Abdoulaye Wade qui lui avait cédé la terre de Keur Samba Laobé qu'il a rebaptisée Médinatoul Salam.

Le chef de village Matar Diop et ses frères qui veulent protéger le village de leurs ancêtres ont précisé ne pas détenir dans le village un seul mètre de parcelle. Les villageois s'interrogent également sur le nom de Médinatoul Salam donné au village de Keur Samba Laobé. Juridiquement, disent-ils, le nom n'existe pas sur le plan administratif et sur le plan de lotissement. Et le seul plan valable qui porte le nom de Keur Samba Laobé a été réalisé par le géomètre Aly Diouf, domicilié à Mbour, qui a été homologué par le comité rural de Malicounda. Toujours est-il, avancent certains habitants de ce village par le biais de leur porte-parole Lat Diop, dans sa délibération du 10 septembre 2007, que la communauté rurale de Malicounda avait statué sur les terres de Keur Samba Laobé et non sous le nom de Médinatoul Salam. Pour eux, le Cheikh a sorti de faux papiers avec le nom de Médinatoul Salam, en bénéficiant de la complicité de certaines autorités administratives. A en croire Lat Diop, petit-fils de Samba Laobé, « le cheikh a profité de son statut de marabout pour spolier les terres de Keur Samba Laobé et qu'il n'a même pas épargné les équipements administratifs,

mais il nous trouvera sur son chemin, car rien ne peut nous empêcher de le traduire en justice. Et la justice sera obligée de trancher ».[130]

La question foncière constitue une véritable problématique à Mbour. On a les problèmes fonciers qui opposent Mbour et Malicounda, des populations autochtones expulsées de leur terre par des autorités religieuses (le cas de Cheikh Béthio et les villageois de Keur Samba Laobé) et également des populations expulsées de leur terre pour permettre l'installation des équipements touristiques (cf. deuxième partie, p 34).

Mbour, est en réalité un territoire où cohabitent, espaces de loisirs et espaces religieux. Ces deux domaines se partagent la ville, mais on y note des espaces entièrement dédiés aux loisirs et en parallèle des espaces exclusivement dédiés aux religieux.

Conclusion partie III : Dans la représentation collective, Mbour est un espace dédié aux loisirs. Mais malgré cela, il est une ville où la religion notamment l'islam confrérique, marque ses empreintes.

130 Source : L'Observateur, http://xalimasn.com/mbour-contentieux-foncier-a-keur-samba-laobe-cheikh-bethio-thioune-mouille-dans-une-affaire-de-spoliation-de-parcelles/

Conclusion Générale :

Le Sénégal est reconnu par son statut de pays laïc. C'est pourtant un pays où la religion occupe une place importante. La toponymie, la forme du bâti et l'ambiance quotidienne renvoient au fait religieux dans les villes. La religion participe en fait à la production, à la structuration, à l'animation et à la gouvernance des espaces urbains.

En Afrique la problématique du fait religieux dans l'espace urbain n'est pas suffisamment explorée. Au Sénégal, les études portant sur ce genre de questions se limitent sur Dakar et quelques villes dites religieuses : Tivaoune, Touba, Médina Gounass. Hors, le religieux ne se limite pas seulement aux villes religieuses, mais agit sur d'autres espaces pour des pratiques bien particulières lui permettant de marquer son empreinte. Il est en fait présent dans les villes dites laïques, c'est le cas de la ville Mbour, par exemple.

Outre son statut de ville « mondialisée », ville de « loisirs » et ville touristique, Mbour est également une ville où la prégnance de la religion notamment l'islam est marquante. Dans toutes les villes sénégalaises, en particulier Mbour, on peut observer très fréquemment des édifices religieux (mosquées, églises), des signes et des enseignes qui symbolisent la présence de la religion. Même si le religieux a une moindre incidence dans la ville de Mbour, elle reste assez important d'être considéré comme un facteur de production de l'urbain.

Avec le tourisme de masse les phénomènes tels que la prostitution, la pédophilie, la mendicité des enfants, l'homosexualité montent en puissance dans cette partie du pays. Parallèlement, les populations de Mbour sont en perpétuelle confrontation avec de nouvelles valeurs et mœurs portées par les touristes. Malgré cette situation, les populations de Mbour restent très fidèles à leur religion. Elles trouvent dans la religion une forme de distinction et de protection contre les nouvelles valeurs et mœurs induites par le tourisme de masse. Les habitants de Saly se revendiquent villageois et musulmans pratiquants.

La ville est par excellence un lieu de coprésence. Mbour est en réalité une ville où cohabitent Tourisme et Religion. On n'a pas remarqué des relations particulièrement tendues entre touristes et populations autochtones. Par conséquent, on peut conclure que leurs relations sont cordiales. Les touristes participent à la célébration de certains événements culturels et religieux même si, certains pensent que cela désacralise la culture. Les territorialités touristiques et les territorialités religieuses sont séparées par des frontières réelles (topographie) ou des frontières imaginaires.

Bibliographie :

Bonnemaison J. (1996). Gens de pirogue et gens de la terre. Les fondements géographiques d'une identité. L'archipel du Vanuatu. Essai de géographie culturelle Livre I. Paris, ORSTOM éditions, 475 p.CIRCE (*Constructions, interprétations et représentations cultuelles de l'espace*), 2009. « Qu'est qu'un paysage religieux ? ».Projet de colloque, Paris, 8-9 avril 2009, http://circe-antique.humanum.fr/programme.paysage.religieux.pdf

Coulon .C(2002). « Aires et frontières religieuses en Afrique ». In Dorel (G). (dir.), Actes du Festival International de Géographie, Saint-des-Vosges, 2002, http://archives-fig-st-die.cndp.fr/actes/actes_2002/coulon/article.htm.

Ciss G. (1983). *Le développement touristique de la Petite Côte sénégalaise*, thèse de 3ème cycle en Géographie, Université de Bordeaux III

Ciss G. (1989) Saly-Portudal, un village sénégalais face au tourisme international, Les Cahiers d'Outre-Mer, http://www.persee.fr/doc/caoum_0373-5834_1989_num_42_165_3290, p 58

Deffontaines P. (1948). *Géographie et religions*. Gallimard, Paris, 439 p.

Dehoorne O. (2003). « Le monde du tourisme » in M. Stock dir. *Le tourisme. Acteurs, lieux et enjeux.* Belin, p. 117-166.

Dehoorne. O et Diagne A.k. (2008) Tourisme, développement et enjeux politiques : l'exemple de la Petite Côte (Sénégal), pp 12-29, https://journals.openedition.org/etudescaribeennes/1172

Diagne A.K. & Yamamura J. (2000). « Tourism Development and Environmental Coast

Diagne A.K. (2001). "Impacts of coastal tourism development and sustainability: A geographical case study of Sali in the Senegalese Petite Côte", *Geographical Review of Japan (Series B)*, Vol. 74, nº 1.

Diombera M (2013), Tourisme et développement local : vers une redéfinition des relations au niveau de la Petite-Côte sénégalaise?,http://journals.openedition.org/etudescaribeennes/6736

pp 3-66

Diouf B.S. (2000). « Polémique sur la station de Saly : Tourisme sexuel ou tourisme à croissance rapide mal maîtrisé ? », *Notes africaines,* Ifan, Sénégal

Dorier –A. E. (2006). « Les échelles du pluralisme religieux en Afrique subsaharienne». In l'information géographique, n° 4, pp. 46-65.

Fall C-B. (2012), l'Érosion côtière du littoral Mbourois : facteurs et impacts sur les activités socio-économiques, Mémoire de Master 2, http://bibnum.ucad.sn/viewer.php?c=mmoires&d=meml__7421,p 22

Franck M. (2006). « Voyages, plaisirs et transgressions, vers un tourisme sexuel de masse ? », Le *Monde diplomatique* : 3.

Giblin, B. (2007). « Le tourisme : un théâtre géopolitique ? », *Hérodote,*4(127) : 3-14.

Hayat L. (2006). « Tourisme à Saly-Portudal (Sénégal) ou la rencontre de deux imaginaires », http://horizon.documentation.ird.fr/exl-doc/pleins_textes/divers11-04/010039453.pdf, p 18

Lanfant, M-F. (2004). « L'appel à l'éthique et la référence universaliste dans la doctrine officielle du tourisme international », *Revue Tiers Monde*, 2(178) : 364-386.

N'diaye Kopa, Doudou, Chef du Bureau Communal du Tourisme de Mbour, entrevue réalisée à Mbour (Saly), le 09 janvier, 2012.

Niang C. (2015), L'influence de l'islam confrérique sur l'Echiquier politique sénégalais, Mémoire de Master 2 non publié, pp 18-24

Plouchart L. (2009). « *Le maillage religieux de l'espace. Questions sur les territoires vécus par les fidèles catholiques* ». Annales de Bretagne et des Pays de l'Ouest, tome 116, n°3, pp. 141-160.

Racine J-B.et Walther O. (2003).«*Géographie et religions : une approche territoriale du religieux et du sacré* ». L'information géographique, n° 3, pp. 193-221.

Sakho P et al**. (**2017). Les territorialités religieuses dans les villes sénégalaises : une étude exploratoire sur l'islam et la production urbaine,p1, http://rgoburkina.org/wp-content/uploads/2017/03/1-RGO_122_TIMERA1.pdf

Sidibé I (2013). Un territoire littoral dans l'espace politique, économique et religieux du Sénégal, Le cas de la baie de Ouakam (Dakar), 2013, p 2, http://journals.openedition.org/eps/5415

Stock, M. (2007). *Le tourisme, acteurs, lieux et enjeux*, Belin, Paris, 304 p.

Sow O. (2007). «Territorialisations concurrentes dans les villes religieuses au Sénégal : le cas de Tivaouane ». In Piermay J-L et Sarr C. (eds.). *La ville sénégalaise : une invention aux frontières du monde*. Karthala, Paris, pp. 153-170.

Tine M. (2009). Analyse des impacts socio-économiques et spatiaux du PAPA-SUD dans la Petite Côte ; cas de Mbour et Joal, p 29, https://www.memoireonline.com/04/10/3365/m_Analyse-des-impacts-socio-economiques-et-spatiaux-du-PAPA-SUD-dans-la-Petite-Cte-cas-de-Mbour-et1.html

Agence nationale de l'Aménagement du Territoire, Schéma Directeur d'Aménagement et de Développement Territorial de la zone Dakar-Thiès-Mbour, Rapport Provisoire, Janvier 2015, http://www.anat.sn/triangle-dtm/images/TelechargerLeSchema.pdf, p 66

Audits Urbain, Organisationnel et Financier, Préparation Du Contrat De Ville De La Commune De Mbour, Rapport Final, 25 Février 2000, http://www.geradsn.org/etudes/audit/audit_mbour.pdf, p 8-9

Audits Urbain, Organisationnel et Financier, Préparation Du Contrat De Ville De La Commune De Mbour, Rapport Final, 25 Février 2000, http://www.geradsn.org/etudes/audit/audit_mbour.pdf, p 1

Modemb, Au menu de la ville de Mbour, http://www.mbour.org/situation-geographique.html

Ba, Samba Niébé, Sud Quotidien, 11 Avril 2016, https://fr.allafrica.com/stories/201604111070.html

Coumba, aps, Thiès info, le 9/12/2014 https://thiesinfo.com/saly-portudal-mbour-le-sida-reste-un-probleme-majeur-selon-safiatou-thiam/

Diallo, 1997, Walfadjri, 23 Août 2001, https://journals.openedition.org/etudescaribeennes/1172

GUEYE Ousseynou Masserigne Gueyeigne, 31 mai 2018, Thierno Mansour Barro, le guide de la foi, https://www.igfm.sn/thierno-mansour-barro-le-guide-de-la-foi/

Ka. T, 18 Avril 2007, Au Font Du Sénégal, http://senegal.conceptforum.net/t130-connaissez-vous-la-ville-de-mbour.

Le Soleil, 10 Août 2017, Pour améliorer la mobilité urbaine : Le CETUD octroie 38 minibus neufs à Mbour, http://www.cetud.sn/index.php/actualites/132-pour-ameliorer-la-mobilite-urbaine-le-cetud-octroie-38-minibus-a-mbour.html,

Leral.net, dimanche 21 juin 2015, https://www.leral.net/Exclusivite-Voici-les-premieres-images-de-l-inauguration-de-la-grande-mosquee-de-Serigne-Cheikh-Saliou-a-Mbour_a147605.html

Observateur, http://xalimasn.com/mbour-contentieux-foncier-a-keur-samba-laobe-cheikh-bethio-thioune-mouille-dans-une-affaire-de-spoliation-de-parcelles/

Pouye O. *Le soleil online*, 19 avril 2018, http://www.lesoleil.sn/component/k2/item/77761-thiant-de-madinatou-salam-cheikh-bethio-sollicite-le-bitumage-de-la-route.html

Sall A. Difficile cohabitation entre la pêche artisanale et le tourisme, http://base.afrique-gouvernance.net/fr/corpus_dph/fiche-dph-257.html

SenewebNews-RP, 15 février 2018, http://www.seneweb.com/news/Societe/macky-affecte-500-millions-a-la-grande-m_n_238372.html

SALY, Saly au Sénégal, http://www.location-saly.com/saly-senegal.php

Thioye, Mbour Info, La Petite Côte dans le Web, http://www.mbour.info/societe/item/5737-l%E2%80%99unit%C3%A9-des-talib%C3%A9s-au-c%C5%93ur-du-bourde-populaire-de-mbour.html

Sud Quotidien (2003). « Tourisme sexuel impliquant des enfants : un danger pour la jeunesse », samedi 28 –Dimanche 29 Juin 2003.

Walfadjri, (2001). « Démolition à Warang : les prévenus écopent de six mois avec sursis », n° 4375, 14 septembre 2001.

Walfadjri (2003). « Saly Portudal : La DIC sur les traces d'une cassette sur la pédophilie », Mercredi 14 mai 2003.